



អង្គជំនុំជម្រះវិសាមញ្ញក្នុងតុលាការកម្ពុជា

Extraordinary Chambers in the Courts of Cambodia

Chambres Extraordinaires au sein des Tribunaux Cambodgiens

**ព្រះរាជាណាចក្រកម្ពុជា
ជាតិ សាសនា ព្រះមហាក្សត្រ**

Kingdom of Cambodia

Nation Religion King

Royaume du Cambodge

Nation Religion Roi

អង្គជំនុំជម្រះសាលាដំបូង

Trial Chamber

Chambre de première instance

ឯកសារបកប្រែ

TRANSLATION/TRADUCTION

ថ្ងៃ ខែ ឆ្នាំ (Date): 21-May-2013, 09:31

CMS/CFO: Krystal THOMPSON

TRANSCRIPTION - PROCÈS
PUBLIC

Dossier n° 002/19-09-2007-CETC/CPI

9 mai 2013

Journée d'audience n° 179

Devant les juges :

NIL Nonn, Président
YA Sokhan
Silvia CARTWRIGHT
Jean-Marc LAVERGNE
YOU Ottara
THOU Mony (suppléant)
Claudia FENZ (suppléante)

Pour la Chambre de première instance :

DUCH Phary
Faiza ZOUAKRI
SE Kolvuthy
Simon MEISENBERG

Pour le Bureau des co-procureurs :

VENG Huot
Tarik ABDULHAK
Keith RAYNOR

Pour la Section de l'administration judiciaire :

UCH Arun
SOUR Sotheavy

Les accusés :

NUON Chea
KHIEU Samphan

Pour les accusés :

SON Arun
Victor KOPPE
KONG Sam Onn
Anta GUISSÉ

Pour les parties civiles :

PICH Ang
Elisabeth SIMONNEAU-FORT
SAM Sokong
MOCH Sovannary
Christine MARTINEAU

TABLE DES MATIÈRES

M. PHILIP SHORT (TCE-65)

Interrogatoire par Me Koppe (suite)	page 1
Interrogatoire par Me Guissé	page 45
Interrogatoire par Me Kong Sam Onn	page 144

Tableau des intervenants

Langue utilisée sauf indication contraire dans le procès-verbal d'audience

Intervenants	Langue
M. ABDULHAK	Anglais
Me GUISSÉ	Français
Me KONG SAM ONN	Khmer
Me KOPPE	Anglais
M. le juge Président NIL NONN	Khmer
M. SHORT (TCE-65)	Anglais

1

1 PROCÈS-VERBAL

2 (Début de l'audience: 09h02)

3 M. LE PRÉSIDENT:

4 Veuillez vous asseoir. Ouverture de l'audience.

5 Greffier, veuillez faire état de la présence des parties et des
6 différentes personnes ici, dans la salle d'audience.

7 LE GREFFIER:

8 Monsieur le Président, l'ensemble des parties sont présentes
9 aujourd'hui; Nuon Chea étant dans sa cellule de détention
10 provisoire au sous-sol conformément à la décision de la Chambre
11 et en raison de son état de santé.

12 L'expert M. Philip Short est présent.

13 Merci.

14 [09.03.27]

15 M. LE PRÉSIDENT:

16 Merci, Monsieur Phary.

17 Et la parole est à nouveau à la Défense pour la suite de son
18 interrogatoire. Vous avez la parole.

19 INTERROGATOIRE

20 PAR Me KOPPE:

21 Merci, Monsieur le Président. Bonjour, Monsieur le Président,
22 Mesdames et Messieurs les juges.

23 Bonjour, Monsieur Short.

24 Je vais continuer à vous interroger pendant une heure et demie.

25 J'aurais bien aimé disposer d'une journée et demie, mais hélas je

2

1 n'ai pas plus de temps.

2 J'aimerais revenir sur un sujet dont nous avons parlé en détail

3 hier, puisque ce sujet est un élément important de la première

4 partie de ce dossier, à savoir l'exécution des anciens soldats et

5 fonctionnaires du régime de Lon Nol.

6 [09.04.31]

7 Pour résumer votre déposition d'hier et des journées précédentes,

8 si j'ai bien compris vos propos, vous avez dit qu'il existait une

9 politique sous le régime du Kampuchéa démocratique et avant 1975,

10 visant à exécuter les fonctionnaires et soldats de Lon Nol.

11 Vous nous avez dit qu'il n'y a pas d'éléments de preuve directs

12 ni de documents, ni de témoins directs qui vous l'ont dit, mais

13 que vous avez déduit la présence d'une telle politique en raison

14 de la présence systématique d'exécutions.

15 Q. Peut-on dire que les éléments indiquant que ces exécutions

16 auraient eu lieu proviennent essentiellement de témoins oculaires

17 ayant observé ces exécutions et non pas de cadres ayant participé

18 aux exécutions?

19 M. SHORT:

20 R. Pour la plupart, oui, c'est cela. Mais nous avons également

21 des éléments provenant des membres des Khmers rouges, des soldats

22 khmers rouges qui indiquent que cette démarche existait.

23 [09.06.14]

24 Q. Est-ce que ces éléments de preuve sont... figurent dans votre

25 livre?

3

1 R. Oui. On revient toujours à Phy Phuon, c'est une source d'une
2 grande valeur. Il a participé aux combats et aux premiers
3 conflits dans le Ratanakiri début 68, et il a dit que telle était
4 la politique vis-à-vis des soldats ennemis et qu'il y avait une
5 compréhension universelle que tel était le cas.

6 Il y a une chose que je voudrais dire: vous avez insisté
7 longuement sur l'absence de preuves documentaires, mais il s'agit
8 ici d'un mouvement où la conscience politique et le fait de
9 s'imprégner d'une ligne politique, à savoir une délimitation très
10 claire entre l'ennemi et "nous"... la ligne consistait également à
11 écraser l'ennemi et à faire preuve de vigilance révolutionnaire à
12 tout moment, de se couper de son cœur, cette conscience politique
13 était capable de créer une compréhension généralisée.

14 Dans le parti vietnamien ou le parti chinois, l'écrit était très
15 important... [L'interprète se reprend:] dans le parti soviétique et
16 chinois, l'écrit était très important, alors que dans le Parti
17 cambodgien il s'agissait d'une conscience politique. Ce phénomène
18 n'existait absolument pas au sein du parti soviétique et beaucoup
19 moins dans le parti chinois.

20 [09.08.12]

21 Q. Présumons un court instant que vous avez raison et que cette
22 politique existait mais était transmise oralement ou était
23 comprise. Voici ce que j'aimerais vous demander: le procureur
24 vous a interrogé concernant une radiodiffusion où on appelait à
25 l'exécution des sept "super traîtres". Ces radiodiffusions

4

1 étaient très précises et nommaient ces sept "super traîtres", et,
2 dans d'autres diffusions, d'autres personnes ont été rajoutées à
3 la liste.

4 Si la transmission orale de politiques était importante, je peux
5 imaginer que les cadres des échelons inférieurs ne sauraient pas
6 très bien ce qu'il fallait faire avec les soldats de Lon Nol, car
7 d'un côté on a un message très explicite qui dit que les sept
8 "super traîtres" doivent être tués - ce message est révélé très
9 clairement et suggère qu'il faut laisser les autres tranquilles.
10 Donc, j'aimerais savoir si vous avez parlé avec d'anciens cadres
11 khmers rouges ou retrouvé des éléments indiquant une possible
12 confusion entre les deux, où on a, d'un côté, un discours très
13 publique qui insiste sur les sept "super traîtres" et, de
14 l'autre, apparemment, un message clandestin qui incitait à aller
15 plus loin. Comprenez-vous ma question?

16 [09.10.04]

17 R. Il s'agit là de messages visant deux publics différents. Les
18 soldats khmers rouges n'écoutaient pas la radio du FUNK. Eux
19 écoutaient leurs chefs de section et leurs commandants. Le
20 message dont vous parlez était adressé à la population de Phnom
21 Penh. Et, comme je l'ai dit tout à l'heure, je pense - ou avant
22 -, c'était à double tranchant. Ce message disait que les sept
23 "super traîtres" seraient tués et ensuite invitait les autres à
24 rallier la révolution.

25 Le message leur disait que s'ils ralliaient immédiatement la

5

1 révolution - et le mot "immédiatement" était employé dans ce
2 texte -, alors "vous" serez accueillis à bras ouverts.
3 Cela implique que, si vous ne ralliez pas de suite la révolution,
4 vous tomberez dans la même catégorie que les "super traîtres."
5 La population urbaine n'a peut-être pas compris ainsi le message,
6 mais, si on l'étudie, si on étudie ce texte de près, c'est le
7 sens qu'on peut y trouver.

8 Au sein des forces khmères rouges... et c'est tout à fait typique
9 du fonctionnement de ce système, système de secret où on a des
10 messages qui nous concernent et qui ne doivent pas être diffusés
11 aux masses.

12 [09.11.36]

13 Q. Permettez-moi de dire qu'on a ici des hypothèses. Vous dites
14 que les cadres khmers rouges, quel que soit leur échelon,
15 n'écoutaient pas la radio du FUNK. Il se peut qu'ils aient
16 entendu par d'autres moyens le message disant que les sept "super
17 traîtres" ne pouvaient survivre, mais que les autres, en ralliant
18 la révolution, avaient des chances de s'en sortir. Donc, on a
19 quand même deux messages qui rentrent en conflit, un message
20 clandestin et un message public. Et c'était aux cadres khmers
21 rouges de concilier les deux. Vous ne le pensez pas?

22 R. Vous venez de dire "il se peut que", ce qui à mes yeux
23 représente également une conjecture de votre part concernant ce
24 sujet.

25 Je peux dire avec un certain élément de certitude que les soldats

6

1 des Khmers rouges n'écoutaient pas la radio du FUNK. Il se peut
2 que leurs commandants écoutaient cette radio, mais ils avaient
3 leurs propres moyens de radiocommunication. La radio du FUNK
4 ciblait vraiment la population urbaine.

5 [09.12.56]

6 Q. Je vais avancer, Monsieur Short, à un autre sujet que nous
7 avons abordé hier pour savoir si, surtout dans la zone
8 Nord-Ouest, il y avait ce qu'on pourrait appeler des commandants
9 voyous qui donnaient leurs propres instructions.

10 Nous avons parlé hier de Ros Nhim. Et j'ai repris votre livre
11 hier soir après votre déposition d'hier. Je voudrais vous lire
12 quelques passages. Ce sont des passages qui concernent, tous, le
13 même sujet, mais qui se trouvent à des pages différentes. Donc,
14 je vais les lire tous à la suite pour dresser le contexte.

15 Je vais commencer à la page 283. Les ERN, en anglais: 00396491;
16 en français: 00639820.

17 Vous écrivez la chose suivante:

18 "Tous les soldats de base et tous les chefs de village savaient
19 que, contrairement aux excès de zèle dans la poursuite de
20 suspects, une vigilance insuffisante dans la lutte contre les
21 ennemis entraînerait un châtement certain. Il n'y eu donc pas de
22 directive centrale des plus hautes instances du Parti ordonnant à
23 des escadrons d'épuration d'éliminer les vieux et les malades qui
24 étaient restés à Phnom Penh et dans d'autres villes où ils
25 avaient été abandonnés lors de l'évacuation. Les troupes s'en

7

1 chargèrent parce qu'on leur avait dit de vider le secteur et que
2 c'était la manière la plus simple de le faire. Il n'y eut pas non
3 plus de directive centrale commandant de piller les
4 bibliothèques, les laboratoires scientifiques et les instituts de
5 recherche et de brûler les ouvrages bouddhistes et occidentaux."
6 [09.15.09]
7 Voilà, ça, c'est le premier passage.
8 Ensuite, page 282, page précédente; en anglais: 00396490; et, en
9 français: 00639820 (sic), toujours.
10 Vous dites que "les directives du Comité permanent du PCK étaient
11 transmises oralement et que donc seuls les principes les plus
12 simplistes étaient retenus et le reste consistait en
13 l'improvisation. La mise en œuvre des politiques dépendait de la
14 volonté de l'individu et de l'attitude des plus haut placés ou
15 des chaînes que... - vous dites - qui décrivent un réseau, un...
16 comme un mandarin (phon.) ou un réseau de soutien."
17 L'INTERPRÈTE ANGLAIS-FRANÇAIS:
18 Ça, c'est la deuxième citation, que l'interprète n'a pas trouvée.
19 Me KOPPE:
20 Q. Ensuite, page 320; en anglais: 00396528; en français:
21 00639876, où vous dites que:
22 "Les dirigeants... les responsables locaux s'occupaient de leurs
23 affaires. Ce qui se passait dans l'arrondissement ou le village
24 voisin ne les regardait pas. Cette attitude bafouait les
25 directives centrales et Pol en était parfaitement conscient."

1 [09.16.57]

2 Plus loin:

3 "Il n'existait... il n'existait pas de règle valable pour
4 l'ensemble du pays."

5 Le quatrième passage, toujours dans ce contexte, se trouve à la
6 page 304 - en anglais: 00396512; français: 00639848 -, où on lit
7 que:

8 "À Phnom Penh, les différents secteurs de la ville, gardés par
9 des unités, continuaient à rendre des comptes à des commandants
10 de zone. Pol n'a jamais réussi à créer une force militaire qui
11 lui était fidèle, personnellement fidèle, et c'est ce qui au bout
12 du compte a conduit à sa chute."

13 Nous avons un cinquième passage à la page 282, 283 - en anglais:
14 00396490 à 91; et, en français: 00639820 -, je cite:

15 "La structure des Khmers rouges était telle que les secrétaires
16 de zone étaient fidèles au Centre du PCK mais disposaient d'une
17 marge propre et considérable."

18 Et enfin, pages 177 à... 78 - ERN: 00396378; et, en français:
19 00639685 à 86:

20 "Le cœur des insurgés était composé de paysans menés par des
21 Issarak comme Ke Pauk et So Phim, qui avaient acquis des
22 compétences militaires au cours de la guerre contre les Français.
23 Il n'y a que dans le Nord-Est que des intellectuels comme Sar,
24 Ieng Sary et leurs partisans exerçaient des responsabilités
25 directes. Ros Nhim, Ney Sarann et Ke Pauk n'appréciaient pas les

9

1 étudiants. So Phim se serait, dit-on, exclamé avec mépris: 'Ces
2 intellectuels, tout ce qu'ils ont, ce sont des maisons chic en
3 ville et de la théorie.'"

4 [09.19.41]

5 Voilà, je vous ai lu de nombreuses citations et je pense qu'on
6 peut lire tous ces passages dans le cadre d'un seul et même
7 contexte, et, en ce faisant, ne serait-il pas possible que les
8 cadres locaux du Nord-Ouest, peut-être à la connaissance de Ros
9 Nhim, auraient pu agir ainsi seuls au Nord-Ouest sans suivre une
10 instruction provenant du Centre?

11 M. LE PRÉSIDENT:

12 Monsieur l'expert, veuillez attendre.

13 L'Accusation, allez-y.

14 M. ABDULHAK:

15 Je regrette d'interrompre mon cher confrère, mais je suis obligé
16 de le faire, car je pense qu'on peut soulever des objections
17 concernant ce qu'il vient de faire.

18 Premièrement, les citations qu'il vient de lire proviennent de
19 périodes temporelles différentes. Certains extraits concernent la
20 période immédiatement avant la chute de Phnom Penh, d'autres sont
21 des commentaires concernant la dynamique et le fonctionnement du
22 régime après 1975, et le dernier concernait 1968.

23 [09.21.12]

24 Ce n'est pas juste vis-à-vis de l'expert, et cela ne représente
25 ni ne reflète avec exactitude son livre... de simplement prendre

10

1 tous ces passages qui datent de... qui représentent des périodes
2 différentes et essayer d'en tirer des données factuelles.
3 Je ne m'oppose pas à la ligne de questionnement de mon confrère,
4 il a tout à fait le droit de le faire, mais mettre toutes ces
5 différentes périodes ensemble alors qu'il s'agit d'une période de
6 dix ans n'est pas utile.
7 Deuxième raison derrière mon objection, encore une fois, ces
8 questions sont répétitives et reviennent toujours à l'état
9 d'esprit de Ros Nhim et incitent l'expert à émettre des
10 hypothèses concernant l'état d'esprit d'un commandant. Et il nous
11 a déjà dit qu'il ne peut pas nous aider davantage là-dessus.
12 [09.22.06]
13 Me KOPPE:
14 Monsieur le Président, permettez-moi de répondre.
15 Mon confrère a dit que j'invitais l'expert à émettre des
16 hypothèses et j'espérais un peu de tolérance de la part de mon
17 confrère de la partie adverse, car j'ai écouté son
18 interrogatoire, qui était une invitation permanente à émettre des
19 hypothèses. Je l'ai dit hier. Première chose.
20 Et, deuxième chose – et ça c'est plus important, je pense –,
21 cette période temporelle, 1970–75, 75–79, ou avant, c'est une
22 construction juridique. On ne peut pas "compartmentaliser" les
23 événements dans le temps. Nous l'avons fait ici dans ce dossier
24 en "se" penchant sur la période entre 75 et 79, mais il est
25 évident que la lutte contre les forces de Lon Nol et les Khmers

11

1 rouges était une série d'événements en continu.

2 Et, donc, déconstruire cette période en différentes périodes de

3 temps n'est pas utile et ce n'est pas ainsi qu'on comprend

4 l'histoire.

5 (Discussions entre les juges)

6 [09.24.15]

7 M. LE PRÉSIDENT:

8 L'objection soulevée par l'Accusation est sans fondement.

9 Même si la question couvre des périodes temporelles différentes,

10 la question est pertinente et l'expert est en mesure d'y

11 répondre.

12 Donc, l'objection de l'Accusation est rejetée.

13 Monsieur l'expert, veuillez répondre à la dernière question que

14 la défense de Nuon Chea vous a posée.

15 M. SHORT:

16 R. Je félicite la Défense d'avoir choisi ces extraits de mon

17 livre, extraits qui vont tous dans le même sens. Il est tout à

18 fait vrai qu'une latitude considérable a été laissée aux zones

19 différentes, mais cette latitude concernait la manière de mettre

20 en œuvre une politique, une politique qui a été largement

21 acceptée; ça, c'est une chose.

22 [09.25.23]

23 Dire que les forces de Ros Nhim, au Nord-Ouest, auraient pu faire

24 des choses qui étaient entièrement en rupture avec la politique

25 centrale est une autre chose. Nous avons vu à travers tout le

12

1 Cambodge des exécutions en série de ces groupes dont nous
2 parlons.

3 Est-ce que Ros Nhim et des chefs de zone... d'autres zones,
4 justement, l'auraient fait simplement de leurs propres
5 initiatives s'ils savaient que c'était complètement contraire à
6 la politique centrale?

7 Alors, ma réponse est non. Ils avaient une certaine latitude sur
8 le moyen de le faire, et le contrôle exercé par le Centre était
9 souvent imparfait, mais ils agissaient dans le cadre d'un large
10 consensus et d'une entente.

11 Les exemples que vous avez donnés, la destruction des livres et
12 la destruction de laboratoires, il s'agissait là de dommages
13 collatéraux regrettables, mais dans le cadre de la politique de
14 s'opposer avec violence aux citoyens et à leurs activités. Pour
15 moi, cela n'indique pas ou ne confirme pas que les... on aurait eu
16 des commandants voyous qui prenaient des initiatives qui étaient
17 contraires au consensus général.

18 [09.27.04]

19 Q. Pour rebondir sur la dernière partie de votre réponse, vous
20 convenez donc qu'il n'y avait aucune politique, aucun ordre de
21 piller les bibliothèques ou les laboratoires, mais, malgré cela,
22 cela s'est quand même produit.

23 Alors pourquoi serait-il impossible que les soldats de Lon Nol
24 soient exécutés en l'absence de toute politique?

25 R. Je vous suis jusqu'à un certain point, dans la mesure où je

13

1 dirais que, oui, il y avait des incidents individuels de pillage
2 de bibliothèques, de destruction de laboratoires, mais il n'y
3 avait pas de politique à l'échelle du pays.

4 Par exemple, les archives cambodgiennes, en tout cas, la plupart
5 des documents des archives ont été conservés par les Khmers
6 rouges et n'ont pas été brûlées.

7 C'est le régime de Heng Samrin qui "l"'a transformé en pâte à
8 papier afin de faire des journaux, mais les archives ont survécu
9 aux Khmers rouges. Il en va de même pour de nombreux sites
10 bouddhistes, qui n'étaient pas systématiquement détruits. Il y
11 avait des... certains exemples spécifiques de telles destructions.

12 [09.28.31]

13 Alors, vous me demandez s'il serait possible que des commandants
14 ou des troupes aient effectué des exécutions... sans qu'il n'y en
15 ait l'ordre, la réponse est oui. Mais, dans ces cas-là, je dirais
16 qu'il s'agit de dépassements individuels. Et, ça, ça ne permet
17 pas d'expliquer le schéma qui était très cohérent autour d'un
18 consensus d'éliminer les soldats d'un certain rang et les hauts
19 fonctionnaires du régime de Lon Nol.

20 Q. Bien, je crois qu'il faut accepter que nous ne sommes pas
21 d'accord, Monsieur Short.

22 C'est peut-être à la Défense d'expliquer pourquoi, s'il n'y avait
23 pas de politique... quelle était la raison pour ces événements.

24 Nous avons envisagé la possibilité de revanche. Hier, j'ai
25 mentionné l'exemple de My Lai, en 1968. Et à ce sujet aussi je

14

1 suis... j'ai repris votre livre. J'ai trouvé quelque chose
2 d'intéressant.
3 Ce que vous ne savez pas, c'est qu'il y a une semaine nous avons
4 entendu des témoins parler des événements qui auraient eu lieu à
5 Tuol Po Chrey. Le procureur a montré un extrait d'un documentaire
6 de Thet Sambath où on voit des villageois... un villageois qui
7 raconte ce qu'il aurait vu. Et il décrit entre autres le fait que
8 le commandant local de la forteresse de Tuol Po Chrey ainsi que
9 son commandant-adjoint ont été tués, décapités, et leurs têtes
10 placées de chaque côté de la forteresse.
11 [09.30.41]
12 Donc, nous nous sommes demandé s'il s'agissait d'actes de
13 revanche. En reprenant votre livre, hier, j'ai retrouvé des
14 photographies qui figurent dans votre livre.
15 Avec votre autorisation, Monsieur le Président, j'aimerais qu'on
16 le projette à l'écran. C'est une photo juste après la page 129...
17 128 et avant la page 129.
18 Alors, je ne sais pas si tout le monde a pu retrouver la photo?
19 C'est une page où figurent trois photos, et la légende est la
20 suivante:
21 "Sur les ordres de Sihanouk, le commandant militaire Lon Nol, en
22 haut à gauche, a organisé des exécutions publiques de Khmers
23 Serei capturés dans les années 60."
24 Pendant la guerre civile qui a suivi, les troupes du gouvernement
25 ont pris les têtes de soldats communistes à titre de trophées. Et

15

1 vous voyez la photo: c'est un soldat de Lon Nol qui porte ces
2 deux têtes décapitées.
3 Donc, cela m'a rappelé cette histoire et j'aimerais avoir votre
4 avis sur l'existence de telles pratiques de décapitation et puis
5 de vengeance pour ces décapitations.

6 [09.32.28]

7 R. Je suis absolument sûr que ça s'est produit et qu'il y a eu
8 des actes de vengeance, de violence aveugle, dans le cas des
9 soldats de Lon Nol.

10 Dans mon livre, j'indique cela. Mais, l'un des problèmes, c'est
11 que quand les forces de Lon Nol sont arrivées dans le Ratanakiri
12 "ils" ont commencé à tuer des paysans et à ramener leurs têtes
13 pour recueillir les primes.

14 Les commandants avaient en effet exigé que soient présentés le
15 fusil et la tête pour prouver qu'un soldat avait été tué. Donc,
16 ce serait étrange si certains soldats khmers rouges ou groupes de
17 soldats... ce serait étonnant s'ils ne l'avaient pas fait. C'est de
18 la spéculation si l'on veut, mais je suis pratiquement sûr que ça
19 a dû se produire.

20 Cela dit, à nouveau, c'est quelque peu différent d'une récurrence
21 au niveau de tout le pays - une récurrence de comportement.

22 Q. J'ai quelques questions que j'aurais voulu vous poser, mais je
23 vais passer à la suite.

24 Parlons du traitement réservé par le gouvernement de Lon Nol à
25 d'autres gens.

16

1 [09.34.23]

2 Page 208 de votre livre - en anglais: 00396408; et, en français:

3 00639725 -, en bas de cette page 208, voici ce que vous écrivez:

4 "Au cours de l'année suivante, 250000 résidents vietnamiens du

5 Cambodge ont été forcés d'abandonner leurs maisons et leurs biens

6 - 'dont leurs voisins s'occuperaient', affirma cyniquement le

7 gouvernement - et envoyés dans des camps de concentration en

8 attendant leur expulsion. Les violences ne cessèrent pas pour

9 autant."

10 Un peu plus bas, sur la même page, vous dites que:

11 "Cette politique de la haine a eu son prix. Les troupes

12 sud-vietnamiennes ont traversé la frontière et étaient

13 indisciplinées dans leur propre pays. Au Cambodge, elles avaient

14 à venger le massacre de leurs compatriotes. Les forces

15 américaines se retirèrent en juin."

16 Ensuite, on dit ce qu'ont fait les troupes sud-vietnamiennes,

17 mais, ce qui m'intéresse, c'est la première partie, concernant le

18 traitement de ces 250000 Vietnamiens de la part du gouvernement

19 de Lon Nol.

20 À votre avis, qu'est-il arrivé aux Vietnamiens durant cette

21 période?

22 [09.35.41]

23 R. C'était des résidents vietnamiens du Cambodge. C'était des

24 gens qui bien souvent avaient passé de nombreuses années, voire

25 toute leur vie, au Cambodge. Après que Sihanouk eut été renversé,

17

1 le régime de Lon Nol a lancé assez délibérément une politique de
2 pogroms raciaux fondés sur la haine. Il... cela venait du plus haut
3 niveau, cela a conduit à des massacres et à un exode en masse des
4 résidents vietnamiens.

5 Q. Pourriez-vous faire une comparaison entre le traitement des
6 Vietnamiens pendant la période antérieure à 75 par rapport à la
7 période 75-79?

8 R. Oui. Ça a été assez différent. Pour mémoire, je n'ai pas
9 connaissance de documents portant des instructions du régime de
10 Lon Nol adressées aux militaires comme quoi ils devaient se
11 livrer à des massacres, mais c'était inspiré d'en haut, et les
12 massacre ont eu lieu.

13 Pour répondre à votre question, après l'arrivée de Pol Pot au
14 pouvoir, après le 17 avril 75, il y a eu un mouvement tendant à
15 renvoyer au Vietnam les résidents vietnamiens. Certains
16 Cambodgiens, des Khmers de souche, ont réussi à prendre la fuite
17 vers le Vietnam en se faisant passer pour des Vietnamiens. Il n'y
18 a donc pas eu de massacre à ce moment-là. Ça, c'est arrivé bien
19 plus tard.

20 [09.37.35]

21 La violence contre les Vietnamiens qui étaient restés au Cambodge
22 a commencé lorsque les affrontements frontaliers ont éclaté et
23 lorsque la guerre s'est installée entre le Cambodge et le
24 Vietnam. Mais il n'y a pas eu de pogroms systématiques durant la
25 première année suivant l'arrivée de Pol Pot au pouvoir. Les

18

1 Vietnamiens ont été expulsés.

2 Q. Pour rebondir sur votre réponse, lundi vous avez prononcé le
3 mot qui commence par "g", génocide. Je ne vais pas vous poser de
4 questions juridiques à ce sujet, bien sûr, et ici je m'adresse
5 aux juges; effectivement, cela relève de la Chambre de dire s'il
6 y a eu ou non un génocide.

7 À la page 446 de votre livre - ERN: 00396662; et, en français:
8 0064434 (sic) -, vous dites que "les Khmers rouges n'ont pas
9 tenté d'exterminer un groupe national ethnique ou religieux, soit
10 les leurs, les Vietnamiens, les Cham ou d'autres."
11 Vous êtes catégorique en disant qu'à votre avis, il n'y avait pas
12 de telle politique. Sans employer le mot qui commence par "g",
13 pourriez-vous expliquer ce que vous vouliez dire?
14 [09.39.33]

15 R. C'est très difficile de répondre à la question sans utiliser
16 ce terme. Je vais citer George Orwell:

17 "Il y a des fois où le premier devoir d'un homme honnête consiste
18 à dire que deux et deux font quatre."

19 La définition d'un mot, si elle est transformée pour correspondre
20 à une définition légale, c'est très dangereux, car les mots ne
21 veulent plus dire ce qu'ils veulent dire. Et là nous entrons dans
22 une zone de turbulence inconnue. C'est donc difficile.

23 Mais je suis absolument convaincu qu'il n'y a pas eu de tentative
24 d'exterminer quelque groupe ethnique que ce soit.

25 La situation du Cambodge est totalement différente de celle du

19

1 Rwanda, de l'Allemagne nazie, où, là, il y a eu une tentative
2 d'exterminer les Juifs pour ce qu'ils étaient; c'était des Juifs
3 et donc ils devaient être exterminés. Les Tutsi devaient être
4 exterminés au motif qu'ils étaient Tutsi. Cela ne s'est pas passé
5 au Kampuchéa démocratique.

6 [09.40.54]

7 On cite souvent les Cham comme exemple tendant à prouver que ça a
8 été le cas et qu'il y a eu une tentative de les exterminer. Mais,
9 pour les Cham, le problème, c'est qu'ils avaient une culture
10 propre, profondément enracinée, qui différait de celle des autres
11 et des Khmers. Et, pour Pol Pot et pour la politique du Kampuchéa
12 démocratique, il s'agissait de rendre tous les gens égaux. Ceux
13 qui se distinguaient subissaient davantage de pression pour
14 devenir des égaux.

15 Dans le cas des Cham, on les a dispersés aux quatre coins du pays
16 dans le cadre d'une répression sauvage de leur rébellion, mais
17 cela n'est pas la même chose qu'une tentative consciente
18 d'exterminer un groupe particulier.

19 Q. Merci.

20 Je vais passer à la suite.

21 Vous avez souvent prononcé le mot "paranoïa" ces derniers jours.
22 Vous avez dit que la paranoïa est devenue une prophétie qui s'est
23 autoréalisée. Vous avez dit qu'elle avait alimenté les purges.
24 Or, dans votre livre, vous dites aussi que les dirigeants du
25 Kampuchéa démocratique étaient des hommes rationnels. Je vais

20

1 peut-être utiliser des citations, ou peut-être que non, pour
2 aller plus vite.

3 "Le Vietnam était perçu comme une menace pour l'existence même du
4 Cambodge. En 79, le Vietnam n'a pas seulement envahi le Cambodge,
5 il ne l'a pas seulement occupé, pillé, il n'a pas seulement pris
6 le riz cambodgien", comme vous l'écrivez dans votre livre.

7 [09.43.03]

8 Dans votre livre, vous citez un ambassadeur russe qui lance un
9 avertissement aux Vietnamiens en les priant de ne pas être trop
10 expansionnistes.

11 Comme vous le savez bien, la Chine a été très mécontente de la
12 politique expansionniste vietnamienne.

13 Ne pourrait-on dire que la menace telle qu'elle était perçue
14 n'était en fait pas une menace réelle? Les dirigeants du
15 Kampuchéa démocratique estimaient qu'il y avait des ennemis de
16 l'intérieur et de l'extérieur.

17 Dans votre livre, vous écrivez que les forces vietnamiennes ne
18 sont pas venues libérer le Cambodge. Ce n'est pas comme s'ils
19 avaient sauvé la population. Vous écrivez qu'ils se moquaient
20 bien du sort de la population. Vous dites qu'ils ont envahi de
21 façon purement intéressée.

22 Je dirais que l'on ne peut pas dire que les purges s'expliquaient
23 uniquement par de la pure paranoïa. Qu'en pensez-vous?

24 M. LE PRÉSIDENT:

25 La parole est à l'Accusation.

21

1 [09.44.48]

2 M. ABDULHAK:

3 Objection. Mon confrère précède chaque question d'un petit
4 discours. En fait, mon confrère dépose lui-même. Il rassemble
5 différentes idées, différents concepts. Il présente ses propres
6 avis en paraphrasant la déposition ou le livre de l'expert. Il
7 met tout ça ensemble pour le présenter en bloc à l'expert.

8 Un exemple: il a dit que la Chine était mécontente de la
9 politique expansionniste vietnamienne. Or, ces trois derniers
10 jours, on n'a rien dit à ce sujet et il n'y a rien là-dessus,
11 dans ces termes-là en tout cas, dans le livre.

12 La précision et le détail compte pour des questions comme
13 celles-ci. Si mon confrère présente ses idées aux experts, il
14 peut le faire, mais de façon précise. Si l'on veut faire
15 référence à une politique donnée, il faut renvoyer au livre ou à
16 d'autres documents ou à ce qu'a déjà dit l'expert dans sa
17 déposition, mais mon confrère ne saurait insérer ses propres
18 croyances dans les questions qu'il pose.

19 [09.46.03]

20 Me KOPPE:

21 Très bien. Je ne vois pas pourquoi je dois le faire, mais je le
22 ferai. Je vais lire des parties du livre.

23 Page 409 - ERN, en anglais: 00396625; en français: 00639989 -, il
24 s'agit de ce qui s'est passé après 79:

25 "Au printemps 79, Phnom Penh était systématiquement pillé par les

1 Vietnamiens qui ont renvoyé... envoyé les biens à
2 Ho-Chi-Minh-Ville."
3 Une page plus bas, 410 - en anglais: 00396626; en français:
4 00639989:
5 "La famine est arrivée et l'aide alimentaire internationale était
6 détournée vers le Vietnam."
7 Page 238... 239 - en anglais: 00396643; en français, une autre
8 page:
9 "Même l'ambassadeur soviétique à Hanoi, une source
10 provietnamienne s'il en est, a dit à Moscou que les dirigeants
11 vietnamiens continuaient de parler d'une fédération communiste
12 socialiste indochinoise qui était leur vieux rêve, auquel ils
13 n'avaient pas renoncé."
14 [09.48.01]
15 Page 373 - en français: 00639943:
16 "Que cela soit justifié ou non, la crainte cambodgienne du
17 Vietnam était réelle, après deux années où chacun avait cherché à
18 éviter la collision, les Cambodgiens parce qu'ils voulaient
19 gagner du temps pour renforcer leur régime, les Vietnamiens parce
20 qu'ils espéraient arriver à leurs fins par des moyens
21 politiques..."
22 Et, à la même page:
23 "Le comportement hostile, voire agressif, du Cambodge envers la
24 Thaïlande et le Vietnam n'était pas complètement irrationnel."
25 Voilà donc un résumé des citations.

1 Q. Et je reviens à ma question: paranoïa versus réelle crainte
2 d'une invasion, que pouvez-vous dire?

3 M. SHORT:

4 R. Vous employez l'adjectif "rationnel", et vous me l'attribuez.

5 Vous dites que j'ai indiqué que leur comportement, celui des
6 dirigeants du Kampuchéa démocratique, était rationnel.

7 Je n'irais pas jusque-là. Je ne pense pas que ce soit le bon mot.

8 Ils étaient extrêmement logiques à bien des égards, mais la
9 rationalité implique que l'on prenne en considération tous les
10 différents facteurs et que l'on fasse un jugement pondéré. Or, de
11 toute évidence, ils ne l'ont pas fait.

12 [09.49.46]

13 Vous faites aussi un amalgame entre menaces internes et externes.

14 Vous avez raison, je l'ai écrit et je le répète: ils avaient
15 certaines raisons de craindre les intentions du Vietnam dans le
16 long terme. Les Vietnamiens nourrissaient leur rêve de dominer le
17 Laos et le Cambodge. Ce rêve remonte à plusieurs siècles.

18 Les Vietnamiens ne voulaient pas que le Cambodge applique une
19 politique d'indépendance. Mais c'est différent de dire qu'il y
20 avait une menace de domination. Il n'y avait pas de menace
21 d'invasion. Celle-ci a été provoquée par la détérioration des
22 relations avec le Cambodge, dont les dirigeants cambodgiens
23 eux-mêmes étaient largement responsables.

24 Une menace extérieure, cela ne veut pas nécessairement dire qu'il
25 y a des agents internes qui travaillent pour l'extérieur, en

24

1 l'occurrence les Vietnamiens, et qui doivent être débusqués et
2 purgés.

3 [09.50.58]

4 Depuis très tôt, Pol Pot pensait qu'on pouvait faire face à une
5 menace externe, mais que, si celle-ci était soutenue par une
6 menace interne, c'était différent. Et il l'a d'ailleurs dit au
7 Comité permanent. On ne peut qu'employer le terme de paranoïa,
8 une peur d'être infiltré de l'intérieur. Et il avait hérité cela
9 de Staline. C'est dans le livre de Staline, "Brève histoire...".
10 Donc les deux ne s'excluent pas mutuellement: menaces externes,
11 oui, menaces intérieures, par contre, imaginées.

12 Q. Ici, je ne vous suis plus. On ne peut pas dire que le Vietnam
13 ait envahi le Cambodge pour se retirer par la suite. Ils ont
14 coopéré avec des cadres khmers rouges comme Pen Sovan, Hun Sen,
15 Heng Samrin, et cetera.

16 En fait, pas plus tard que la semaine dernière, j'ai lu un
17 article d'un professeur d'université allemand, de Berlin, et il
18 décrivait le contenu des archives de la Stasi. Et, apparemment,
19 la Stasi avait collaboré étroitement avec le Vietnam, et la Stasi
20 possédait des documents sur des gens comme Heng Samrin et
21 d'autres.

22 Il y avait donc un lien étroit entre ces anciens cadres de la
23 zone Est et la politique vietnamienne, n'est pas?

24 L'un ne va pas sans l'autre.

25 [09.53.00]

25

1 R. Heng Samrin a fui vers le Vietnam seulement après que So Phim
2 s'est suicidé ou a été tué. Il y a eu une purge immense, à tel
3 point que Duch a dit que les gens envoyés à S-21 ne pouvaient
4 même pas être interrogés.

5 Nuon Chea a dit:

6 "Eh bien, tuez-les", simplement. Il y en avait trop pour les
7 interroger. C'était une purge énorme, sans précédent. Et c'est à
8 ce moment-là que Heng Samrin a pris la fuite. Pour les autres,
9 dont Hun Sen, ils sont partis pour leurs propres raisons, et ce,
10 plus tôt. Mais il n'y a pas eu de conspiration dans l'Est ou
11 ailleurs qui aurait été ourdie au nom du Vietnam.

12 Q. Mais Heng Samrin n'a pas seulement pris la fuite, il est
13 devenu le premier Président.

14 M. LE PRÉSIDENT:

15 Monsieur l'expert, veuillez attendre.

16 La parole est à l'Accusation.

17 [09.54.05]

18 M. ABDULHAK:

19 J'ai laissé une certaine marge de manœuvre à mon expert (sic),
20 qui a à nouveau cité un article sans préciser de quoi il
21 s'agissait, mais je ne vois absolument pas la pertinence de la
22 dernière question, à moins que l'on se lance dans la théorie de
23 la conspiration pour l'après-79.

24 Je pense que mon confrère aborde ici des questions qui sont sans
25 rapport avec les thèmes qui nous occupent.

26

1 Me KOPPE:

2 Q. C'est certainement l'objection la plus intéressante que j'ai
3 entendue jusqu'ici. Nous parlons de paranoïa, de purges. On
4 essaye de voir s'il y a un lien entre les ennemis internes et
5 externes, le Vietnam.

6 Ma question était seulement la suivante: est-ce que Heng Samrin,
7 en plus de fuir, n'est pas devenu le Président du Vietnam [dit
8 l'avocat] en 1979?

9 Je pense qu'on est bien dans le cadre du procès.

10 (Discussions entre les juges)

11 [09.56.09]

12 M. LE PRÉSIDENT:

13 L'objection est retenue.

14 La question est sans rapport avec les faits dont la Chambre est
15 saisie. Elle sort de la compétence ratione temporis des CETC.

16 Monsieur l'expert, vous n'avez pas à répondre à la dernière
17 question posée par la Défense.

18 Maître, veuillez poser la question suivante.

19 Me KOPPE:

20 Je vais le faire. C'était un thème très délicat, apparemment, la
21 question de la menace que posait le Vietnam pour l'existence du
22 régime du Kampuchéa démocratique...

23 Q. Je vais faire le lien avec la question de l'idéologie, dont
24 nous parlions hier. Voici ma question: la menace que constituait
25 le Vietnam pour le Kampuchéa démocratique et pour son existence

1 n'était pas... n'était-elle pas l'une des principales raisons pour
2 lesquelles les choses ont mal tourné au Cambodge sous le régime
3 du Kampuchéa démocratique, régime qui était animé, comme on l'a
4 dit, par des motivations nobles.

5 Il y a aussi les dévastations des bombardements de la guerre
6 civile, le faible degré d'instruction des cadres locaux. Et,
7 hier, on a parlé de l'incompétence des dirigeants.

8 [09.58.07]

9 La menace que constituait le Vietnam, conjuguée à ces autres
10 facteurs, est-ce que tout cela n'a pas conduit à l'échec d'une
11 révolution qui était animée par des motivations nobles?

12 M. SHORT:

13 R. Beaucoup de ces facteurs ont sans doute été importants à mon
14 sens, mais ce n'était pas la raison fondamentale de l'échec de la
15 révolution. Cette raison fondamentale était liée à l'obsession du
16 régime, le fait que la révolution était menée sans considération
17 pour les souffrances causées. Cela a été grandement aggravé par
18 l'incompétence, par le fait que les cadres n'étaient pas
19 instruits.

20 Soit dit en passant, hier, nous avons parlé de ce que le régime
21 avait appris de la Chine et j'ai oublié de citer un aspect
22 important: c'est l'idée chinoise comme quoi il est plus important
23 d'être "rouge" que d'être expert. C'est pourquoi on demandait à
24 des gens illettrés de faire un travail qu'en fait ils n'étaient
25 pas capables de faire. Ils avaient la bonne origine de classe,

28

1 mais ils n'avaient pas les compétences nécessaires. Ça a été un
2 facteur.

3 [09.59.48]

4 Le Vietnam a été perçu comme une menace, et donc cela a accru les
5 tensions. Mais fondamentalement le problème a été la manière
6 cruelle et abominable dont de bonnes politiques ont été mises en
7 œuvre et sont devenues non seulement mauvaises, mais effroyables.

8 Q. J'ai une dernière question concernant l'idéologie par rapport
9 aux facteurs externes. Hier et pendant les journées précédentes,
10 vous avez employé le terme "État esclavagiste."

11 Peut-être que je me trompe, mais je crois que vous êtes le seul
12 auteur parmi ceux ayant écrit sur la période du Kampuchéa
13 démocratique à avoir employé ce terme.

14 Je me demande si vous avez été inspiré par Lénine pour employer
15 ce mot... ces mots. J'ai parcouru les écrits de Lénine, et lui a
16 dit, je cite:

17 "La liberté dans la société capitaliste est toujours la même
18 qu'elle était sous les républiques grecques, la liberté des
19 maîtres d'esclaves... par rapport aux maîtres d'esclaves."

20 Je ne suis pas communiste, loin de là, Monsieur Short, mais ne
21 peut-on pas dire que du point de vue des paysans, avant 1975, que
22 les conditions dans lesquelles vivaient les paysans pouvaient
23 également être décrites... comme un État esclavagiste, pour
24 employer le terme de Lénine?

25 [10.02.15]

29

1 R. Je suis d'accord que les conditions de vie des paysans les
2 plus pauvres au Cambodge, avant 1975, étaient plutôt affreuses.
3 C'est ce qui servait à justifier et à motiver la révolution, et
4 c'est un reproche qu'on peut faire au Gouvernement royal, au
5 prince et aux dirigeants du Cambodge avant 1975, car rien n'a été
6 fait pour remédier à cette situation.
7 J'irais jusque-là, mais je n'appellerais pas cela un État
8 esclavagiste. C'était un état extrêmement inégal et féodal, mais
9 non pas esclavagiste, car même les plus pauvres avaient des
10 libertés dont ils ne disposaient plus après 1975.
11 Je n'emploie pas la définition de Lénine, à savoir:
12 "Être libre de ses maîtres d'esclaves". Nous pourrions en parler
13 longuement. Pour moi, l'esclavage est égal à l'absence de toute
14 liberté, et c'est ce qui s'est produit après 1975.
15 Q. Mais c'est là où les... il y a un clash d'idéologie. On a une
16 idéologie qui se bat pour les paysans et une autre idéologie qui
17 lutte pour des libertés qui importent peut-être peu aux paysans,
18 mais c'est une discussion, peut-être, à réserver pour plus tard.
19 Pendant ce temps, je vais avancer et j'aimerais aborder un autre
20 facteur externe ayant joué un rôle important pendant la période
21 du Kampuchéa démocratique. C'est ce que vous avez appelé "le
22 faible niveau d'éducation des cadres des échelons inférieurs."
23 [10.04.29]
24 Très souvent, on entend de cette période, même de la part de ceux
25 qui n'en savent pas grand-chose et qui n'ont pas étudié cette

30

1 période, ils vont toujours citer l'exemple que, pendant cette
2 période, il était interdit de porter des lunettes et que ceux qui
3 portaient des lunettes étaient suspects.

4 Je prends cet exemple, puisque vous le mentionnez dans votre
5 livre. Êtes-vous d'accord que, pendant la période du Kampuchéa
6 démocratique, il n'existait aucun ordre du Comité permanent qui
7 disait de se méfier des... de ceux qui portaient des lunettes, car
8 ils pouvaient être des intellectuels ou des ennemis de classe?
9 Existait-il un ordre intimant à tuer des intellectuels, à piller
10 des bibliothèques - on l'a dit à l'instant -, voire même, pour
11 donner un autre exemple, de tuer ceux qui volent des fruits... ou,
12 plutôt, n'y avait-il pas une grande différence entre le point de
13 vue des plus hauts dirigeants et l'exécution de ce point de vue
14 par les cadres subalternes?

15 R. Non, pas vraiment, parce que si tous vos énoncés théoriques et
16 idéologiques diffusés par "Tung Padevat" et par d'autres canaux
17 envoient le message que le régime est dédié à la destruction de
18 la propriété privée avec une définition extraordinairement large,
19 tout ce qui est individuel versus tout ce qui est collectif,
20 alors, interdire de ramasser de la nourriture ou de cueillir des
21 fruits pour soi-même est par conséquent, forcément... c'est
22 forcément interdit.

23 [10.06.37]

24 Il y a une cohérence. Même s'il y avait des variations et des
25 excès, tout découle des directives centrales: que

31

1 l'individualisme est une coque dure qu'il faut écraser afin que
2 l'individu se dissolve au sein de l'organisation et n'ait plus de
3 personnalité propre.

4 Q. Mais prenons toujours l'exemple des lunettes; je ne comprends
5 toujours pas. Comment est-ce que les dirigeants du Kampuchéa
6 démocratique seraient responsables de ce qu'aurait fait un
7 commandant local en province et de ce qu'il aurait pu penser des
8 porteurs de lunettes?

9 M. LE PRÉSIDENT:

10 Veuillez attendre, Monsieur l'expert

11 L'Accusation, vous avez la parole.

12 M. ABDULHAK:

13 Je dois formuler une objection.

14 Mon confrère vient de poser une question juridique: comment les
15 hauts dirigeants seraient responsables des actions des cadres
16 subalternes?

17 C'est une question pour les juges et pas pour l'expert.

18 [10.07.51]

19 Me KOPPE:

20 Je n'ai pas... je ne parlais pas de la responsabilité juridique. On
21 peut également être juste responsable.

22 Monsieur le Président, n'oubliez pas qu'il s'agit d'un
23 contre-interrogatoire et j'aimerais qu'on me laisse un peu de
24 marge pour les questions que j'ai à poser à l'expert.

25 (Discussions entre les juges)

32

1 [10.09.00]

2 M. LE PRÉSIDENT:

3 L'objection soulevée est sans fondement et est rejetée.

4 L'expert peut répondre à la question posée par la défense de Nuon
5 Chea.

6 M. SHORT:

7 R. Je pense qu'il y a ici deux aspects.

8 Pour répondre à votre question précise, non, aucune instruction
9 écrite n'existait, et je pense que cela ne peut pas remonter à
10 Nuon Chea ou aux autres dirigeants. On ne retrouve pas de leur
11 part une instruction qu'il fallait inquiéter, voire tuer, des
12 porteurs de lunettes.
13 Nous savons que lors de la période des Issarak, les porteurs de
14 lunettes étaient également pris pour cible. D'après ce que j'ai
15 compris, en m'entretenant avec des cadres khmers rouges, c'était
16 à l'initiative des paysans pauvres, qui percevaient les riches et
17 les instruits comme étant la même chose. Porter des lunettes
18 signifiait qu'on était instruit, et les... que les riches... les
19 riches et les instruits prenaient de haut les paysans et que donc
20 ils étaient des ennemis.

21 [10.10.26]

22 Cela étant dit, cela aurait été possible pour Nuon Chea et les
23 autres dirigeants - puisqu'ils étaient tout à fait au courant que
24 cela se passait... ça aurait été tout à fait possible de diffuser
25 des instructions précisant que ces pratiques devraient s'arrêter,

33

1 et ils ne l'ont pas fait.

2 Me KOPPE:

3 Q. Il se peut qu'ils n'aient pas été au courant, mais j'aurais
4 aimé que... je voulais justement, j'espérais justement que vous
5 "mentionnerez" les Issarak, où on retrouvait les mêmes pratiques.

6 Le fait qu'on retrouve ces pratiques dans les années 40 et 50,
7 est-ce que cela ne permet pas de dire qu'il n'y a aucun lien
8 entre la politique et l'approche vis-à-vis des porteurs de
9 lunettes?

10 Si cela s'est déjà produit dans les années 40 et 50, pourquoi,
11 lorsque cela se reproduit entre 75 et 79, est-ce que ce phénomène
12 serait lié aux politiques du Kampuchéa démocratique?

13 R. Puisque le rôle du gouvernement est d'interdire des
14 conduites et de protéger la population de mauvais phénomènes et
15 d'encourager des phénomènes positifs, et l'un des échecs
16 systématiques du régime du Kampuchéa démocratique était de ne pas
17 interdire des pratiques inacceptables.

18 L'exemple de cibler les porteurs de lunettes est trivial, mais
19 c'était partout. S'ils avaient souhaité insister, ils auraient pu
20 imposer d'autres politiques, et ils ne l'ont pas fait.

21 [10.12.21]

22 Q. Je vois où vous voulez en venir, Monsieur Short, mais nous
23 sommes en 1975 au Cambodge. Il n'y a pas d'internet, probablement
24 pas de télévision, et Nuon Chea et les autres avaient
25 certainement des choses importantes à faire... plus importantes à

34

1 faire. Pourriez-vous m'expliquer comment ils auraient pu être au
2 courant des pratiques à l'échelle locale vis-à-vis, par exemple,
3 des porteurs de lunettes?

4 R. Alors, là, nous tombons un petit peu dans le domaine des
5 hypothèses, mais, à mon avis, Nuon Chea et les chefs de zone qui
6 avaient été des Issarak devaient être tout à fait au courant de
7 la manière dont réagiraient les paysans.

8 Mais je n'ai pas vu de télégramme sur ce sujet précis. Mais nous
9 savons, d'après les télégrammes, dans les archives cambodgiennes
10 que les rapports envoyés depuis les provinces étaient extrêmement
11 détaillés. Et on décrivait des inconduites, des erreurs, des
12 choses qui se passaient mal.

13 Donc, les dirigeants avaient une idée assez claire de ce qui se
14 passait. Mais, vous venez de le dire, il se peut que, à leurs
15 yeux, il y avait d'autres choses qui étaient plus importantes que
16 de garantir un État de droit et un environnement sûr pour sa
17 population.

18 [10.14.00]

19 Q. En raison du temps, je vais passer à autre chose, parce que
20 j'ai plusieurs sujets encore à aborder avec vous.

21 D'abord, l'Accusation vous a posé une question concernant S-21,
22 et on a fait référence à votre livre, où vous appelez S-21
23 "l'apogée de la période du Kampuchéa démocratique."

24 Et pourtant, d'un autre côté, vous dites que S-21 ressemblait à...
25 au type d'institution qu'on retrouve dans tout État totalitaire,

1 toute dictature – vous faites référence à l'Argentine et aussi à
2 l'Algérie. Donc, si S-21 ressemblait aux institutions qu'on
3 retrouve dans ces pays, Union soviétique, Chine, Argentine, et
4 cetera, pourquoi dire que S-21 représentait l'apogée de la
5 période du KD?

6 R. Ce que j'ai écrit, me semble-t-il, est que des institutions
7 similaires existaient: non, pas en Chine, ce n'est pas le cas,
8 ils avaient un autre système; en Union soviétique, encore une
9 fois, c'était différent; en Argentine, oui, certes; la
10 comparaison la plus claire est certainement avec les actions des
11 Français en Algérie au début des années 60, où il existait des
12 établissements identiques à S-21 où on torturait des prisonniers
13 pour obtenir des informations, et puis on les exécutait afin de
14 s'en débarrasser et qu'ils ne puissent plus jamais témoigner.

15 [10.15.48]

16 Mais ce n'est donc pas unique, mais, sous le système français, en
17 Algérie et en Argentine, ces établissements ne jouaient pas un
18 rôle central au sein du système. Ce n'était pas l'apogée.

19 C'était, je ne dirais pas des aberrations, mais ils
20 représentaient le côté obscur. Je dirais que sous le Kampuchéa
21 démocratique S-21 et les prisons de district dirigées par les
22 chefs de district, dont certains sont encore très haut placés au
23 sein du gouvernement cambodgien, les gens qui ont envoyé des
24 prisonniers vers S-21, je dirais que ce système-là n'était pas
25 marginal, mais une partie essentielle de la structure.

1 Q. Peut-être, mais cela n'en fait pas l'apogée. Vous employez ce
2 terme dans votre livre. C'est - entre guillemets - "un réseau de
3 centres de sécurité" et pas l'essence même du Kampuchéa
4 démocratique.

5 R. S-21 était à l'apogée de ce système carcéral. La punition,
6 l'incarcération et l'exécution de ceux identifiés comme étant des
7 ennemis étaient au centre... étaient l'essence - on vient de le
8 dire, on l'a déjà dit, il n'y avait pas de système judiciaire, il
9 n'y avait aucune autre option pour traiter les opposants du
10 régime...

11 Même en Argentine, il y avait des tribunaux. Il y avait un
12 système alternatif.

13 [10.17.34]

14 En France, bien sûr, et en Algérie, il a existé des tribunaux. Au
15 Kampuchéa démocratique, il n'y en avait pas. Les fondements du
16 système, le moyen dont ils se protégeaient contre les opposants
17 était le réseau qui découlait de S-21, ce qui le rend
18 fondamentalement différent d'autres établissements ayant existé
19 ailleurs.

20 Q. J'aurais aimé poser d'autres questions là-dessus, mais je vais
21 avancer et passer à ce qu'on pourrait appeler les... le produit de
22 S-21, à savoir les aveux des prisonniers incarcérés et torturés.

23 Dans votre livre, vous vous appuyez, parfois très souvent, sur
24 ces aveux pour expliquer ou prouver quelque chose. Et en même
25 temps, dans ce même livre, vous dites que Pol Pot n'était pas si

37

1 idiot de s'appuyer trop sur ces aveux. Vous avez dit hier qu'il
2 fallait être cité trois, quatre, voire huit fois pour être
3 soupçonné.

4 C'est une question concernant votre méthodologie. En vous
5 appuyant sur des aveux, comment vous êtes... comment avez-vous
6 vérifié que ces informations, contenues dans ces aveux, n'étaient
7 pas fausses?

8 [10.19.09]

9 R. C'est une bonne question.

10 Je l'ai bien fait. Si vous regardez les aveux que j'ai cités, je
11 cite quelques détails factuels, telle réunion ayant eu lieu à
12 telle heure avec telle ou telle assistance.

13 J'ai pris de ces aveux seulement des éléments qui me semblaient
14 non politiques, qui n'avaient pas été extraits pour des raisons
15 politiques et pourraient être ainsi exploités.

16 Q. Mais, en réalité, c'est une distinction très difficile à
17 faire: lorsque vous êtes face à un tel document, comment le
18 savoir?

19 R. C'est ça le travail d'un historien ou d'un biographe, c'est de
20 faire un tri.

21 Q. Avançons. Pour en venir à Nuon Chea, vous avez dit qu'il
22 n'était pas membre du comité militaire, à aucun moment
23 d'ailleurs. Pourquoi est-ce que vous dites cela?

24 R. Puisque je n'ai jamais retrouvé son nom figurant dans des
25 documents concernant le comité militaire, ni plus généralement

1 des questions militaires.

2 Oui, il était présent à des réunions qui ont abordé la situation

3 militaire avec le Vietnam, mais ces interventions concernaient

4 beaucoup plus les implications politiques et la relation

5 politique. On ne trouve pas de traces... de le lier à ce comité.

6 Et, si on ne peut pas penser qu'il faisait partie d'une structure

7 de surveillance militaire, si on n'y trouve pas trace, j'aurais

8 tendance à croire qu'il n'en faisait pas partie.

9 [10.21.24]

10 Q. Et, donc, est-ce... ne peut-on pas dire qu'il n'avait rien à

11 voir avec les politiques vis-à-vis des soldats et fonctionnaires

12 de Lon Nol?

13 R. Les affaires militaires concernaient le déploiement de

14 troupes, les victoires, les stratégies militaires. Le sort des

15 opposants vaincus est une question d'ordre politique qui rentrait

16 tout à fait dans le domaine de Nuon Chea.

17 Q. Peut-être avant 75, mais pas... non, peut-être après 75, mais

18 pas avant, "où il n'était pas au pouvoir. Et vous avez dit qu'il

19 y avait des exécutions des soldats de Lon Nol avant 75 et qu'on

20 ne prenait pas de prisonniers.

21 R. C'est une question hautement politique.

22 Prenons la Chine, où Mao annonçait la politique "de" tenter de

23 recruter les opposants et de les faire rentrer dans les rangs. Et

24 c'est comme ça qu'on a renforcé les armées révolutionnaires en

25 Chine. Donc, le traitement réservé aux soldats vaincus est une

39

1 question politique et pas militaire, toujours, dans toute
2 révolution.

3 [10.22.58]

4 Q. J'aurais d'autres questions, mais encore une fois, je passe.

5 Il y a autre chose qui m'intéresse. Vous savez qu'en 1979 les
6 Vietnamiens ont organisé ce que j'appellerais un procès spectacle
7 contre la clique de Pol Pot et de Ieng Sary.

8 À votre avis, pourquoi est-ce que les Vietnamiens, qui savaient
9 plutôt bien ce qui se passait pendant la période du Kampuchéa
10 démocratique, n'ont pratiquement pas mentionné Nuon Chea et ont
11 toujours appelé ce procès "procès de la clique de Pol Pot et Ieng
12 Sary", alors que vous avez dit que Nuon Chea était l'alter ego de
13 Pol Pot et qu'ils dirigeaient tous les deux.

14 À votre avis, pourquoi les Vietnamiens ont procédé ainsi?

15 R. C'est un sujet très intéressant.

16 Nous avons tendance à penser que les Vietnamiens étaient bien
17 plus au courant de ce qui se passait au Kampuchéa démocratique
18 après la fin des années 60 que la réalité. Je ne sais plus à
19 quelle date, mais, à un certain moment, on a annoncé que Pol Pot
20 démissionnait en tant que Premier ministre.

21 Ieng Sary a disparu pendant une certaine période, et Nuon Chea
22 fut nommé Premier ministre par intérim. C'est ce qu'on a annoncé
23 publiquement. Le Duan a dit l'ambassadeur soviétique:

24 "Nuon Chea est un homme bon. Il est l'un des nôtres."

25 [10.24.37]

40

1 Les Vietnamiens ont continué à croire que Nuon Chea était un
2 sympathisant du Vietnam. Il avait été formé au communisme au
3 Vietnam dans les années 50.

4 Les Vietnamiens voyaient Nuon Chea comme le membre de... de... celui
5 des dirigeants qui sympathisait le plus "au" Vietnam. Et ils ne
6 l'ont pas cité dans le cadre de ce procès, puisqu'ils espéraient
7 encore pouvoir se concilier avec les Khmers rouges grâce à Nuon
8 Chea, et ils se trompaient complètement, mais c'est ce qu'ils
9 pensaient.

10 Q. Ceci est peut-être valable pour la période avant 79, mais,
11 après 79, lors de la tenue de ce procès spectacle, énormément de
12 cadres du Kampuchéa démocratique sont devenus membres du
13 gouvernement cambodgien. Je ne citerai pas son nom encore, vous
14 savez de qui je parle. Et, cette personne que je ne nommerai pas,
15 était pendant des années le garde du corps personnel de Nuon
16 Chea.

17 [10.25.55]

18 Sachant cela, pendant ce procès où les Vietnamiens ont pointé...
19 toujours la clique Pol Pot-Ieng Sary et non pas la clique Pol
20 Pot-Nuon Chea...

21 M. LE PRÉSIDENT:

22 Veuillez attendre, Monsieur l'expert.

23 L'Accusation, allez-y.

24 M. ABDULHAK:

25 Je regrette d'intervenir vers la fin du contre-interrogatoire.

41

1 J'ai laissé passer une question, mais cette question est sans
2 pertinence. Le titre que les Vietnamiens auraient donné au procès
3 après 1979 est dénué de pertinence.

4 Me KOPPE:

5 Je pense que l'expert n'est pas d'accord avec cette objection.

6 Je reformule.

7 Q. La clique Pol Pot-Ieng Sary... [L'interprète se reprend:] Ne
8 peut-on pas dire que le Kampuchéa démocratique était bel et bien
9 dirigé par la clique Pol Pot-Ieng Sary et pas la clique Pol
10 Pot-Nuon Chea?

11 [10.27.17]

12 M. SHORT:

13 R. Je comprends où vous voulez en venir avec cette question.

14 Je ne suis pas d'accord.

15 Vous avez dit que la personne ayant été le garde du corps et le
16 messenger de Nuon Chea à partir des années 60, vous dites, "aurait
17 dû savoir et connaître sa situation". Je crois que vous
18 sous-estimez la force du secret qui enrobait les points de vue
19 des dirigeants des Khmers rouges.

20 Il est certain que les Vietnamiens ne le savaient pas. Alors,
21 quand ont-ils commencé à se rendre compte que Nuon Chea n'était
22 pas des leurs, mais était réellement l'alter ego de Pol Pot? Je
23 l'ignore, mais c'était probablement assez tard, bien après 1979.

24 Q. Merci, Monsieur Short.

25 J'ai encore deux questions, rapidement, dans la suite d'hier, sur

42

1 la période 70-75, cette fois-ci.

2 Vous avez dit devant cette Chambre, en parlant des tirs

3 d'artillerie sur Oudong en 74, vous l'avez... vous avez dit que la

4 guerre psychologique était acceptable et que le régime n'a jamais

5 essayé d'éviter de faire des victimes.

6 Sur quelle base fondez-vous cet argument?

7 [10.29.06]

8 R. Si une armée - et on voit la même chose aujourd'hui avec

9 Bachar el-Assad en Syrie... si une armée lance des tirs de façon

10 indiscriminée sur des populations civiles, on peut dire que cette

11 armée tente d'intimider et se préoccupe peu des pertes de vie

12 humaine.

13 Q. C'est vrai, mais ne s'agit-il pas de spéculation si vous ne

14 savez pas ce qui s'est passé avant et où se trouvaient les

15 soldats de Lon Nol?

16 N'est-il pas aller trop loin que de dire que les victimes

17 civiles... que les dirigeants ne se préoccupaient pas des victimes

18 civiles à cette époque?

19 R. Je crois que c'est une conclusion légitime qu'on peut tirer

20 dans ces circonstances spécifiques.

21 Ces tirs n'étaient pas indispensables. On avait resserré l'étau

22 autour de Phnom Penh. Ils auraient gagné de toute manière, alors

23 pourquoi lancer ces tirs d'obus?

24 Oui, vous pouvez dire que c'est une spéculation, mais, le rôle

25 des historiens, c'est d'essayer de comprendre pourquoi. Et il me

43

1 semble que, la seule explication, c'est une tentative
2 d'intimidation, au prix de tirer sur les civils.
3 [10.30.45]

4 Q. Dernière question sur cette période: vous avez dit, en réponse
5 à l'Accusation, qu'à un moment, en 72-73, des journalistes ont
6 disparu au Cambodge... vous a fait tirer la conclusion que c'était
7 le début de l'exécution d'étrangers - si je vous paraphrase
8 correctement.
9 Quel est le rapport avec ce qui s'est produit après le 17 avril
10 75, lorsque tous les étrangers ont été rassemblés à l'ambassade
11 de France et ont reçu l'autorisation de quitter le pays?

12 R. Il y a ici deux choses différentes.
13 Les journalistes étrangers qui ont été faits prisonniers par les
14 Khmers rouges étaient, d'après les Khmers rouges, des espions.
15 Or, à tout moment, à toute époque, on tue les espions, ou en tout
16 cas dans cette guerre-là. Les Vietnamiens ont approché... adopté un
17 point de vue différent. Pour eux, qu'il s'agisse d'espions ou
18 non, ces gens étaient des étrangers. On pouvait donc les
19 utiliser. C'est donc plus malin de les garder en vie pour ensuite
20 les libérer en échange de certaines concessions.

21 [10.32.08]
22 Ça a fait partie d'un processus de négociation. C'était plus net,
23 comme souvent, au Kampuchéa démocratique. Les espions étaient
24 tués. J'ai connaissance seulement de trois cas de personnes qui
25 n'ont pas été tuées. Elles ne l'ont pas été parce que les hauts

44

1 dirigeants ont reconnu que ces gens n'étaient, en réalité, pas
2 des espions.

3 Q. Mais, entre supposément tuer des espions et des étrangers, il
4 y a une différence. Vous dites qu'ils étaient perçus comme des
5 étrangers, n'est-ce pas?

6 R. Ils étaient perçus comme étant des espions et donc ils ont été
7 tués. Dans le cas des étrangers auxquels on n'a pas fait de mal,
8 qu'on n'a pas tués, à Phnom Penh, en 75, ils ont été envoyés à
9 l'ambassade de France. Le régime "avait" deux étrangers qui ont
10 travaillé pour le régime pendant toute sa durée...

11 Q. Merci.

12 J'aurais aimé disposer d'encore une journée et demie, mais, tant
13 pis, il est 10h30, j'en reste là.

14 Merci beaucoup.

15 M. LE PRÉSIDENT:

16 Le moment est venu d'observer une pause. Les débats reprendront
17 dans 20 minutes, à 10h55.

18 Huissier d'audience, veuillez apporter votre assistance à
19 l'expert pendant la pause et le ramener dans le prétoire pour la
20 reprise de l'audience, à 10h55.

21 Suspension d'audience.

22 (Suspension d'audience: 10h33)

23 (Reprise de l'audience: 10h55)

24 Veuillez vous asseoir. Reprise de l'audience.

25 À présent, c'est la défense de Khieu Samphan qui a la parole pour

1 interroger l'expert.
2 INTERROGATOIRE
3 PAR Me GUISSÉ:
4 Merci, Monsieur le Président.
5 Bonjour. Bonjour, Mesdames et Messieurs de la Chambre. Bonjour à
6 l'ensemble des parties. Et bonjour, Monsieur Short.
7 Je voudrais commencer d'abord par remercier la Chambre des 30
8 minutes supplémentaires qui nous sont accordées, même si, en
9 toute honnêteté, la frustration est là malgré tout, mais je
10 tenais à commencer par ces remerciements.
11 À titre préliminaire, Monsieur Short, je voudrais d'abord me
12 présenter. Je m'appelle Anta Guissé. Je suis avocat international
13 au côté de mon confrère, Kong Sam Onn, de M. Khieu Samphan et
14 c'est à ce titre que je vous pose des questions.
15 Q. Et je voudrais rebondir sur une formule que vous avez eue hier
16 et qui m'a interpellée.
17 Vous avez indiqué:
18 "L'histoire, c'est l'art du possible."
19 La formule est belle pour un historien, mais nous sommes dans le
20 cadre d'un procès criminel et votre livre a été cité à de
21 nombreuses reprises dans le cadre de l'ordonnance de clôture qui
22 renvoie le client devant cette Chambre, et M. Khieu Samphan
23 particulièrement.
24 Donc, vous comprendrez que, sur certains... certaines parties de
25 votre déposition à l'audience et également sur certaines parties

46

1 de votre ouvrage, j'aille d'une façon un peu plus approfondie,
2 parce que le possible n'est pas suffisant quand on risque
3 d'entrer en voie de condamnation par rapport à ce qui est dit,
4 alors, il faut des choses, des certitudes... en tout cas, des
5 choses plus précises.

6 [10.57.40]

7 Voilà ce que je voulais vous dire à titre préliminaire.

8 Premier point, vous abordez un petit peu avec mon confrère de la
9 défense de Nuon Chea, le... votre technique de travail. J'imagine
10 qu'en tant qu'historien ou biographe vous avez des méthodes
11 habituelles.

12 Ma première question, c'est: quand on est historien, mais de
13 l'histoire contemporaine, la différence avec un historien de
14 l'histoire antique, par exemple, c'est qu'il ne travaillerait que
15 sur des documents et que, vous, vous travaillez avec de la
16 matière humaine - si j'ai envie de le dire -, puisque vous vous
17 entretenez avec gens qui ont vécu la période.

18 Donc, ma question c'est, notamment pour cet ouvrage, "Anatomie
19 d'un cauchemar", vous avez interrogé... si j'ai bien compris, vous
20 avez commencez votre travail en 99, 2000, à peu près, si j'ai
21 bien compris votre déposition, c'est-à-dire assez longtemps après
22 les faits. Est-ce que vous ne vous êtes pas "porté" à l'écueil de
23 la mémoire des personnes que vous avez interrogées?

24 [10.59.06]

25 M. SHORT:

1 R. La mémoire a certainement posé problème. C'est souvent
2 préférable de travailler avec des documents d'époque, des lettres
3 d'époque, des journaux d'époque, des documents politiques, par
4 rapport à un travail avec une histoire orale, qui met en jeu la
5 mémoire des gens, parce que celle-ci est faillible.

6 Tout ce qu'on peut faire, c'est d'essayer de recouper les
7 témoignages, recouper les sources pour vérifier que celles-ci
8 soient aussi crédibles que possible.

9 Pour ce qui est du possible, en toute déférence, un tribunal
10 travaille aussi sur ce qui est de l'ordre du possible. Il s'agit
11 d'activité humaine. On essaye de s'approcher de la vérité autant
12 que faire se peut, que ce soit vous ou moi en tant qu'historien.

13 Q. C'est vrai, mais je ne vais pas rentrer – malheureusement, le
14 temps me le permet pas – dans une discussion philosophique, mais,
15 dans le possible, la différence entre le possible et quand ça se
16 passe dans une salle d'audience, c'est que, quand il y a un
17 doute, normalement dans un procès criminel, il doit profiter aux
18 accusés.

19 Donc, c'est la différence, si vous voulez, là, que je mets, mais
20 je m'arrête là, parce que malheureusement le temps est compté.

21 [11.00.26]

22 Je poursuis. Vous avez donc travaillé avec des personnes qui ont
23 connu le régime de l'intérieur. Vous avez indiqué, d'ailleurs,
24 que selon vous c'était l'originalité de votre démarche dans le
25 cadre de cette rédaction de biographie.

1 Et, avant de rentrer un petit plus avant dans les entretiens que
2 vous avez eu avec M. Khieu Samphan, je voudrais savoir si vous
3 vous considérez - vous êtes ici comme expert... vous vous
4 considérez plus comme un expert en matière de biographie de Pol
5 Pot ou sur le fonctionnement du Kampuchéa démocratique?
6 Est-ce que vous faites une différence entre les deux?
7 R. Mon objectif était d'écrire une biographie de Pol Pot. Pour ce
8 faire, il était nécessaire de faire des recherches et de me
9 familiariser le plus possible avec le fonctionnement du Kampuchéa
10 démocratique. Donc, les deux sont complémentaires.
11 [11.01.41]
12 Q. Vous avez couvert de nombreux aspects du Kampuchéa
13 démocratique. Est-ce qu'il est juste... que vous avez, dans le
14 cadre de la rédaction de votre ouvrage, effectué des choix dans
15 les points à approfondir, les thèmes à approfondir dans votre
16 ouvrage, justement parce que certains étaient peut-être plus liés
17 à la personnalité de Pol Pot?
18 R. Dans tout livre, on doit faire des choix. Il y a des éléments
19 qu'on laisse de côté, d'autres qu'on incorpore. Oui, il est vrai
20 que lorsqu'on écrit une biographie on se concentre sur les
21 éléments permettant d'éclairer la personnalité de son sujet.
22 Mais, lorsqu'on écrit la biographie d'un dirigeant politique, les
23 politiques qu'il suit et le système qu'il dirige sont ce qui
24 éclaire le plus cette personnalité. Donc, la distinction est
25 moins importante qu'elle ne pourrait paraître.

1 [11.02.57]

2 Q. Et, pour en revenir sur la question des entretiens avec les
3 acteurs de l'époque, vous avez expliqué ces derniers jours que
4 vous aviez eu avec certains plus de facilité que d'autres sur
5 certaines période du Kampuchéa, en tout cas sur certaines
6 périodes historiques que vous vouliez envisager avec eux.

7 Est-ce que - et ici, encore une fois, c'est une question relative
8 au travail sur l'histoire contemporaine... est-ce que ce n'est pas
9 simplement humain d'avoir des gens qui ont, quand vous les
10 interrogez, un parti pris, parce qu'ils étaient d'un bord ou
11 qu'ils étaient d'un autre bord, et qu'il y ait également une
12 subjectivité des personnes à qui vous parlez, éventuellement,
13 pour certains, une volonté de soit gonfler son rôle, soit de le
14 minimiser et est-ce que c'est des choses que vous prenez en
15 compte dans le cadre de vos recherches au préalable?

16 R. Je pense qu'on le prend en compte, pas tant dans ses
17 recherches préalables, mais dans son évaluation des entretiens.

18 [11.04.10]

19 Lors de ces interviews, justement, et je pense que votre confrère
20 de la Défense a soulevé ce point, pratiquement, la plupart du
21 temps, dans ces interviews, on ne vous raconte pas toute la
22 vérité.

23 Les gens filtrent, et c'est à vous d'essayer d'interpréter leurs
24 propos et d'essayer de comprendre ce qui se cache derrière leurs
25 mots, ce qu'on peut prendre directement comme étant la vérité et

1 ce qu'ils disent dans le but de projeter une certaine vision des
2 choses. Il ne s'agit pas de prendre tout cela comme des données
3 qu'on accepte tout de suite, telles quelles.

4 Q. De la même façon, dans vos sources documentaires ou dans les
5 documents que vous avez pu consulter, vous essayez, je suppose,
6 de faire des recoupements et de savoir, quand il y a une thèse
7 d'un côté, est-ce qu'il y a quelque chose qui confirme et qui
8 conforte? C'est le travail de recoupement élémentaire.

9 R. Dans la mesure du possible, oui, mais ce n'est pas toujours
10 possible. Et c'est tout aussi vrai pour une période récente,
11 comme celle des Khmers rouges, que pour des recherches sur un
12 personnage du XVIIIe ou XIXe siècle.

13 [11.05.57]

14 Q. Je voudrais maintenant venir plus spécifiquement aux
15 entretiens que vous avez eus avec Khieu Samhan. Est-ce que vous...
16 vous avez indiqué, en répondant aux questions de ces derniers
17 jours, que vous aviez rencontré M. Khieu Samphan entre cinq ou
18 six fois, si mes souvenirs sont exacts.

19 Est-ce que vous pouvez nous indiquer à quelle période? Je veux
20 dire, ces cinq entretiens, est-ce qu'ils se sont déroulés à
21 plusieurs mois d'intervalle? Est-ce que c'était dans une période
22 restreinte? À quelle fréquence vous l'avez vu dans le cadre de
23 ces entretiens?

24 R. D'après mes meilleurs souvenirs, nous nous sommes rencontrés
25 presque tous les matins pendant une semaine, probablement à cinq

1 reprises.

2 Ensuite, je suis revenu - je ne me souviens pas si c'était un
3 mois ou six mois plus tard -, et nous nous sommes rencontrés une
4 dernière fois.

5 Par la suite, M. Khieu Samphan m'a dit qu'il ne serait pas
6 opportun pour lui de poursuivre cette discussion et que ça
7 serait... cela lui poserait certaines difficultés.

8 [11.07.15]

9 Q. Est-ce qu'au moment de ces rencontres on commençait à parler,
10 déjà, de l'éventualité de la mise en place d'un tribunal?

11 R. Non, on n'en n'a pas parlé.

12 Je me souviens, lors de notre dernière rencontre que Khieu
13 Samphan m'a dit, et je paraphrase, que la raison pour laquelle il
14 ne désirait pas poursuivre ces entretiens était que je devais
15 comprendre qu'il était dans une situation difficile et délicate.

16 Et il m'a dit:

17 "Ma vie pourrait être en danger."

18 Q. Et, selon vous, est-ce que c'est ce contexte-là qui explique
19 ce que vous avez indiqué au préalable, à savoir qu'il était plus
20 enclin de parler de la période pré-75-79 que de la période du
21 Kampuchéa démocratique?

22 R. Oui, absolument.

23 Q. Quand vous l'avez rencontré, M. Khieu Samphan, est-ce que vous
24 aviez fait des recherches préalables sur son parcours et est-ce
25 que vous aviez déjà rencontré des gens qui l'avaient connu et qui

52

1 avaient des éléments biographiques sur lui à vous soumettre,
2 avant d'avoir ces entretiens avec lui?

3 [11.08.53]

4 R. Oui, je l'ai certainement fait. Je dis certainement, car "il"
5 a pris environ 18 mois avant de "se" rencontrer pour la première
6 fois, et donc j'avais plutôt bien avancé. J'avais lu beaucoup de
7 documents provenant des archives DC-Cam et d'autres sources, des
8 documents originaux du PCK, des Khmers rouges. J'avais bien
9 évidemment lu des livres écrits précédemment sur le Cambodge et
10 traitant du rôle de Khieu Samphan. J'avais regardé également sa
11 thèse à Paris.

12 Oui, j'avais effectué quelques travaux de recherche. Et je
13 m'étais entretenu avec au moins deux personnes ayant été membres
14 des Khmers rouges et l'ayant connu, pas forcément très bien, mais
15 ils l'avaient connu pendant cette période.

16 Q. Est-ce que je peux vous demander quelles étaient ces personnes
17 que vous avez rencontrées, ces deux personnes?

18 R. Je pense particulièrement à Suong Sikoeun, qui, je pense, a
19 témoigné devant cette Chambre, et Ping Say.

20 [11.10.10]

21 Q. Vous venez d'évoquer la thèse de M. Khieu Samphan et je
22 voudrais justement venir à ce point-là: vous avez évoqué ce point
23 avec Mme la juge Cartwright - c'était le lundi. Et j'ai trouvé
24 que la... enfin, ce que vous avez dit à l'audience était moins
25 clair que ce que vous avez dit dans votre ouvrage. Donc, je

53

1 voudrais revenir sur un passage de votre ouvrage.
2 Les citations que je vais faire sont issues, donc, du document
3 E3/9.
4 Tout d'abord, ERN, en français: 00639828; 00... et, en anglais,
5 pardon: 00396497.
6 Vous indiquez:
7 "Khieu Samphan avait plaidé la cause de l'autarcie dans sa thèse
8 de doctorat présentée à la Sorbonne en 1959. L'intégration
9 internationale, avait-il écrit, est la racine première du
10 sous-développement de l'économie khmère. L'aide étrangère rendait
11 le pays dépendant des marchés mondiaux, sur lesquels le Cambodge
12 n'avait aucun contrôle, puisqu'ils étaient dominés par les
13 intérêts étrangers. Le commerce étranger privait les industriels
14 locaux de travail, en inondant le marché d'articles d'importation
15 à bas prix."
16 [11.12.00]
17 Ça, c'est une sorte de résumé du contenu de sa thèse.
18 À la page suivante, voilà ce que vous dites, et, ça, je rebondis
19 parce que, quand vous avez évoqué la question avec la juge
20 Cartwright, vous avez dit:
21 "Il faut faire attention, il ne faut pas voir la thèse de M.
22 Khieu Samphan comme une maquette exacte de ce qui s'est passé par
23 la suite."
24 Et, dans votre ouvrage, vous êtes beaucoup plus précis, vous
25 dites – donc, les... ce sont les ERN suivants: 00639829: en

1 français; et 00396498, en anglais:

2 "Samphan allait jusqu'à affirmer que le Cambodge avait besoin
3 d'une forme de capitalisme national autonome."

4 Donc, clairement, nous sommes d'accord, Monsieur Short, qu'à ce
5 moment-là, on est loin d'une orthodoxie communiste dans la pensée
6 de Khieu Samphan?

7 R. Cela m'aiderait d'avoir les numéros de pages du livre, car je
8 n'arrive pas à suivre.

9 Q. C'est vrai. Excusez-moi.

10 J'ai oublié que vous n'aviez pas la version ERN.

11 Donc, en anglais, c'est la page 289... et 290.

12 Donc, le dernier passage que je viens de vous lire au sujet du
13 capitalisme autonome est sur la page 290.

14 [11.13.59]

15 R. Oui, je n'y vois pas de contradiction. M. Khieu Samphan a
16 écrit sur le développement autonome conscient, qui est un... une
17 façon plus acceptable aux yeux du gouvernement de Sihanouk de
18 dire "autarcie". Et je dis bien dans le livre qu'il ne fallait
19 pas voir cette idée comme une maquette ou modèle pour ce que
20 ferait le régime des Khmers rouges plus tard, mais que,
21 là-dedans, nous trouvons le genre d'idée dont on débattait à
22 l'époque.

23 Je crois justement avoir soulevé une différence. Dans sa thèse,
24 Khieu Samphan insiste beaucoup sur la technologie alors que, dans
25 la pratique du Kampuchéa démocratique, ça n'était pas le cas. Il

55

1 y avait de nombreuses différences, mais la démarche générale

2 concorde avec ce qui s'est produit plus tard.

3 Q. Un capitalisme au niveau du Kampuchéa démocratique?

4 R. Bien, je vous rappelle que l'Union soviétique a pratiqué ce

5 qu'on appelait souvent le capitalisme d'État.

6 [11.15.36]

7 Q. Et vous pensez c'est ce qui s'est passé au niveau économique

8 au Kampuchéa démocratique, un capitalisme d'État?

9 R. Non. M. Khieu Samphan a employé le terme "capitalisme

10 national", que l'on peut comprendre comme étant le pays, la

11 collectivité, qui détient le capital du pays, en l'occurrence sa

12 capacité de production agricole, en particulier, et donc cette

13 collectivité développe ce capital au nom du pays.

14 Il ne faut pas trop... trop jouer avec des mots spécifiques, car le

15 message dans cette thèse toute entière est que le Cambodge doit

16 se développer de façon autonome et ne doit pas dépendre des États

17 étrangers, que le pays est responsable de son propre

18 développement. Et il précise que c'est le pays et non pas

19 l'individuel qui est la clé. Ce sont des propositions tout à fait

20 acceptables. Je n'ai rien contre, mais on voit une corrélation

21 entre ce type d'idée, qui était débattue au début des années 60

22 par des radicaux cambodgiens, y compris Khieu Samphan, et ce qui

23 s'est passé plus tard.

24 [11.17.09]

25 Q. Nous reviendrons plus tard sur la question de l'économie.

56

1 Là, je voudrais... j'essaye d'aller à peu près chronologiquement,
2 même si je ne sais pas s'il ne va pas y avoir des points que je
3 devrais éliminer ou en tout cas raccourcir.

4 Vous avez évoqué, dans le cadre de votre déposition et dans votre
5 ouvrage également, la partie du retour, donc, de Khieu Samphan au
6 Cambodge, également, son investissement dans la rédaction d'un
7 journal alors qu'il aurait pu aspirer à d'autres postes plus
8 lucratifs.

9 Et, pour cette période, vous avez évoqué des liens qu'il y aurait
10 eus à l'époque - et, ça, vous le développez également pour Youn
11 et Nim, si j'ai bien compris... vous parlez de liens qu'il y aurait
12 eus à l'époque avec le parti clandestin, le Parti communiste
13 clandestin. Et, lorsque vous avez été interrogé - je crois que
14 c'était par M. le procureur -, vous avez indiqué que c'était
15 assez dur de savoir quels étaient les liens exactement, que
16 certainement il n'y avait pas de liens directs, qu'il y avait des
17 liens directs...

18 [11.18.30]

19 Donc, ma question, c'est que, si c'est très difficile à établir,
20 quelles étaient vos sources sur ce point, quand vous avez rédigé
21 l'ouvrage?

22 R. Avant 1967, lorsque Khieu Samphan, Hou Youn et Hu Nim ont
23 rejoint la campagne, nous ne trouvons pas de source directe
24 spécifique éclairant la nature de cette relation. Je la
25 décrirais... c'était des intellectuels qui soutenaient certaines

57

1 idées du Parti communiste cambodgien et qui publiaient, dans le
2 cas de Khieu Samphan, une revue qui bien souvent critiquait la
3 société à laquelle avait conduit la politique du prince, sans
4 s'attaquer directement au prince; et il l'a fait de façon très
5 courageuse et intègre.

6 Hou Youn et Hu Nim étaient vus par Sihanouk comme l'opposition de
7 gauche. Ce que nous ignorons - et M. Khieu Samphan ne me l'a pas
8 expliqué et je n'ai pas d'autres sources -, c'est la nature
9 exacte de ces liens. En français, on parle d'une mouvance liée...
10 ou... oui, liée à un parti politique, sans qu'il y ait de connexion
11 directe. Et c'est ainsi que je décrirais sa position à cette
12 époque.

13 [11.20.29]

14 Ce n'est qu'après 67, lorsqu'il part pour être reconduit dans une
15 zone sûre, sous contrôle khmer rouge... ce n'est qu'à ce moment-là
16 que la relation se précise.

17 Q. D'accord. Donc, quand vous parlez d'une mouvance, vous parlez
18 d'une mouvance d'idées et pas forcément de contacts réguliers
19 avec ce groupe? Est-ce que je vous comprends bien?

20 R. Des idées communes, oui, mais cela implique forcément des
21 contacts indirects. Sous quelle forme? Je ne saurais vous le
22 dire.

23 Je crois que personne, à l'exception de Khieu Samphan lui-même,
24 n'est en mesure aujourd'hui de nous le dire. Et, si je puis
25 rajouter rapidement, il n'y aurait eu aucun lien. On a du mal à

1 imaginer que lorsque le besoin s'est présenté, en 1967... comment
2 il aurait pu partir aussi rapidement avec Hou Youn? Ils auraient
3 été complètement séparés. J'ai du mal à voir comment ces deux
4 groupes qui se méconnaissaient entièrement pouvaient se... prendre
5 contact en l'espace de quelques heures pour organiser leur
6 évacuation de Phnom Penh.

7 Q. Mais, en gros, on ne sait pas depuis, entre le moment où M.
8 Khieu Sampan est rentré au Cambodge et le moment où il est obligé
9 de prendre le maquis... on ne sait pas à quel moment ces contacts
10 ont commencé, ni par quel biais - c'est ça que vous expliquez?
11 Est-ce que je comprends bien votre idée?

12 [11.22.40]

13 R. Oui, vous avez compris mon idée, mais j'aimerais rajouter une
14 précision.

15 En France, Khieu Samphan était proche de Ieng Sary, et Ieng Sary
16 faisait bel et bien partie du PCK et a participé au congrès de
17 1960. Nous savons donc qu'il y avait tout au moins des amitiés
18 qui le reliaient aux membres du PCK. Nous savons également qu'il
19 était membre du Parti communiste français à Paris, ce qui
20 suggère, ou, voire plus, qui indique que leurs idées
21 convergeaient.

22 Je suis d'accord, nous n'avons pas de lignes très claires, noires
23 et blanches, qui nous disent ce qu'il faisait exactement. Je n'ai
24 pas accès à ce genre de détail. Je pense que personne ne le sait.
25 Voilà. Je vais m'arrêter là.

59

1 Q. Toutes les questions que je vous pose à chaque fois, c'est,
2 encore une fois... bien comprendre qu'il y a des choses qu'on lit
3 dans votre ouvrage et on a besoin de savoir quel est le
4 fondement. Est-ce que c'est de la spéculation? Pour faire un
5 anglicisme, est-ce vous supposez que... voilà, c'est important de
6 savoir sur quoi vous vous basez exactement. Donc, tout le... tout
7 le point de mon interrogatoire aujourd'hui, ça sera ça.

8 [11.23.59]

9 Je vais passer rapidement à... bon, on a vu l'entrée en politique
10 de Khieu Samphan, avec ce côté, effectivement... ces progressistes,
11 avec Youn et Nim, qui essayent de faire rentrer du changement
12 dans... au sein de... au sein du gouvernement Sihanouk de l'époque.
13 Et puis il y a, bien, ces menaces du tribunal militaire et... qui
14 vont même jusqu'à la mise à prix de la tête de Khieu Samphan. Ça,
15 c'est un élément que nous avons entendu dans le cadre d'une
16 audition de témoin.

17 À l'intention de la Chambre et des parties, il s'agit du témoin
18 Meas Voeun, dont le PV d'audience du 9 octobre 2012, aux
19 références E2/132.1, c'était vers 11h19, et il parle de... avoir
20 entendu que la tête de Khieu Samphan était mise à prix à
21 l'époque.

22 Là, vous en avez déjà parlé, je vais passer rapidement. Mais on
23 est dans une période où le régime est extrêmement violent. Vous
24 avez parlé tout à l'heure des répressions qu'il y a pu avoir.
25 Donc, on est vraiment dans un moment où, au niveau politique,

60

1 c'est fermé. Je crois que vous avez évoqué – je crois que c'est
2 avec M. le coprocurateur – la question de dire que, à un moment, la
3 révolte était un peu le seul moyen d'expression dans le cadre de
4 ce régime.

5 Est-ce que nous sommes d'accord sur cette... ce déroulement des
6 choses?

7 [11.25.43]

8 R. Oui, absolument. Je suis d'accord. Il n'y avait aucun autre
9 espace politique laissé aux opposants de Sihanouk. Et, dans ce
10 genre de cas, la révolte et des activités politiques illicites
11 sont les seules options qui restent aux opposants.

12 Q. Je voudrais m'intéresser maintenant à la question du PCK de
13 l'époque et le rapport avec les intellectuels. Vous avez bien
14 expliqué, dans la genèse du mouvement, et on va y revenir un
15 petit peu, qu'il y avait deux mouvances au sein du PCK. Et vous
16 avez ces progressistes, Khieu Samphan, Youn et Hu Nim, qui ne
17 sont pas... en tout cas, qui, même s'ils ont pu militer dans des
18 milieux gauchistes en France, ne sont pas dans la même... ne sont
19 pas membres du PCK, mais sont pris sous son aile, puisque c'est,
20 en gros, le PCK qui va... qui va les mettre à l'abri pendant cette
21 période dangereuse pour eux.

22 [11.26.46]

23 Dans le rapport du PCK avec les intellectuels, nous avons... vous
24 avez parlé de Suong Sikoeun, qui est venu, donc, témoigner, et il
25 a fait une... il a parlé de façon assez intéressante de la

61

1 distinction qu'il y avait, ou qu'il voyait en tout cas, au sein
2 du PCK entre ce qu'ils appelaient forces stratégiques et forces
3 tactiques.

4 Et, là, je renvoie au PV d'audition de Suong Sikoeun, qui est du
5 14... il faut que je fasse une bonne référence... oui, voilà, 14 août
6 2013 (sic), référence E3/107.1; et ERN, en français: 00838433; en
7 anglais: 00838305 jusqu'à 306; et, en khmer: 00835101 jusqu'à
8 102.

9 Et voilà comment il expliquait la distinction entre "forces
10 tactiques et forces stratégiques" par rapport aux intellectuels:
11 "Une force tactique, cela renvoie aux intellectuels en général,
12 en particulier, ceux qui sont allés étudiés en France et ceux qui
13 ont adhéré au Cercle marxiste-léniniste. À l'époque, le PCK avait
14 besoin de ces intellectuels en vue de se rallier davantage les
15 masses populaires, car cela était plus efficace que les étudiants
16 ordinaires. Ces intellectuels, les intellectuels 'rouges', comme
17 on les appelait, étaient de bons étudiants. Ils étaient gentils
18 et ils respectaient les anciens. Ils étaient généreux et
19 serviables envers les autres étudiants.

20 [11.28.56]

21 Il s'agissait d'une force d'appui, ce qui se distinguait des
22 forces stratégiques. Ils pourraient devenir une force stratégique
23 lorsqu'ils pourraient être dans le pays et lorsqu'ils pourraient
24 changer de statut et de mentalité, en vue de devenir des
25 prolétaires et des membres de la classe laborieuse."

62

1 La raison pour laquelle je vous cite ce passage, c'est que dans
2 le cadre de votre ouvrage vous avez évoqué le séjour de Khieu
3 Samphan dans le maquis, sa découverte de la vie avec ces
4 communistes issus de la paysannerie. Et vous dites que, lui, il
5 se fait à la discipline et qu'en fait c'est une découverte.

6 [11.29.50]

7 Ma question, à la lumière de ce qu'a décrit Suong Sikoeun, c'est
8 est-ce qu'à ce moment-là ce n'est pas la découverte pour Khieu
9 Samphan d'un autre monde et son désir de se conformer aux règles
10 et de ne pas faire, en gros, de vagues en tant qu'intellectuel...
11 ça ne vient pas d'un complexe, justement, de l'intellectuel par
12 rapport aux masses paysannes, qu'il côtoie et qui, encore une
13 fois, le protègent à ce moment-là?

14 M. LE PRÉSIDENT:

15 Monsieur l'expert, veuillez attendre.

16 La parole est à l'Accusation.

17 M. ABDULHAK:

18 La question a été longue, mais, si j'ai bien compris, ma consœur
19 demande à M. Short de donner un avis sur ce qui se passait dans
20 la tête de Khieu Samphan au moment où il était en contact avec la
21 paysannerie et découvrait la discipline.

22 Ceci est déplacé. On ne peut demander à l'expert de dire ce qu'il
23 pense que... quant à ce qui se passait dans la tête de quelqu'un
24 d'autre à l'époque.

25 [11.31.06]

63

1 Me GUISSÉ:

2 Monsieur le Président, je suis assez étonnée de l'objection de M.
3 le procureur. Tout au long de la déposition de M. l'expert,
4 lorsque lui-même l'interrogeait, il y a eu moult fois où M.
5 l'expert a indiqué:

6 "C'est ce qui se passait dans la tête de Khieu Samphan, c'est
7 comme ça que je pense, c'est pour ça que je pense qu'il a agi."
8 Donc, là, encore une fois, nous n'avons pas affaire à un témoin
9 lambda. Nous sommes face à un expert qui a écrit sur la période,
10 qui a écrit sur les raisons et les motivations - qu'il pense,
11 encore une fois, c'est son opinion, mais c'est un expert... donc,
12 je pense qu'il y a une latitude à avoir; et, encore une fois,
13 quand on relit les transcripts de ces derniers jours, je pense
14 que le reproche est particulièrement injustifié.

15 (Discussions entre les juges)

16 [11.33.10]

17 M. LE PRÉSIDENT:

18 L'objection est retenue.

19 La question posée ne relève pas du champ de compétence de cet
20 expert.

21 Monsieur l'expert, vous n'avez pas à répondre à la dernière
22 question que vous a posée l'avocate internationale de Khieu
23 Samphan.

24 Maître, je vous prie de passer à la question suivante.

25 Me GUISSÉ:

64

1 J'avance, Monsieur le Président. Nous reviendrons, j'espère, sur
2 un... sur les déclarations que vous avez effectuées dans les jours...
3 les jours précédents.

4 Un point maintenant sur la genèse du PCK et son rapport avec le
5 Parti communiste vietnamien. Vous en parlez dans votre ouvrage et
6 vous évoquez la période où Pol Pot est en relation avec le Parti
7 communiste vietnamien et le moment, avant le congrès de 60, où il
8 y a une volonté de refus de l'hégémonie vietnamienne et une
9 volonté d'indépendance, et une volonté nationaliste d'un Parti
10 khmer.

11 [11.34.28]

12 Vous avez expliqué aujourd'hui encore, à mon confrère, le lien
13 difficile, historique, qu'il y a entre le Vietnam et le Cambodge.
14 Est-ce que, dans cette genèse du PCK et dans cette rupture et ce
15 refus d'un grand Parti communiste indonésien... indochinois,
16 pardon, est-ce que vous voyez là la marque d'un schéma historique
17 qui a joué dans le choix de Pol Pot et des autres de se
18 distancier?

19 [11.35.14]

20 R. Oui. C'est une vaste question. On pourrait donner beaucoup
21 d'exemples, mais, tant au XIXe siècle que sous la période
22 française, lorsque les Français ont décidé d'utiliser des
23 Vietnamiens, des fonctionnaires vietnamiens subalternes plutôt
24 que de recourir à des fonctionnaires cambodgiens, il y a ici
25 beaucoup de facettes, mais il y a une constante dans l'histoire:

65

1 c'est que le Vietnam avait un sentiment de supériorité, le
2 sentiment d'être le frère aîné par rapport au petit frère
3 cambodgien et le désir du Vietnam d'exercer ce qu'on peut appeler
4 une dominance... une domination ou une hégémonie sur les autres
5 pays d'Indochine, dont le Cambodge et le Laos.
6 Si l'on remonte aux années 30, les communistes cambodgiens
7 étaient une création vietnamienne, purement artificielle.
8 Ensuite, un peu à la fois, cette structure a acquis un caractère
9 davantage cambodgien. Et, une fois de plus, les Vietnamiens ont
10 joué un grand rôle à la fin des années 40, au début des années
11 50, avec les Khmers Vietminh. Ici aussi, le Parti était sous
12 l'autorité des Vietnamiens. Et, enfin, une possibilité s'est
13 offerte parce que les Vietnamiens... les Vietnamiens étaient
14 concentrés sur les luttes au sein même du Vietnam. Et, la
15 priorité, ce n'était plus ce qui se passait au Cambodge.
16 [11.36.52]
17 Et donc les Cambodgiens ont pu avancer en direction de
18 l'indépendance du mouvement communiste cambodgien; c'est ce
19 qu'ils ont fait en 60. Il y a donc quelque chose de récurrent et
20 de systématique.
21 Q. J'en viens maintenant à la question interne au PCK et aux deux
22 factions de la rébellion que vous décrivez.
23 Et, ça, c'est... alors, en français, l'ERN: 00... toujours dans le
24 document E3/9: 00639688; et, en anglais: 00396379; voilà... pardon,
25 en anglais, c'est 179 pour vous.

66

1 Donc, vous parlez de la guerre populaire, en 68-69, et la manière
2 dont il y a un rassemblement de... au niveau du mouvement
3 communiste, et vous dites:
4 "Pour la première fois, un mouvement révolutionnaire
5 authentiquement national est en train de naître. Mais la greffe
6 demeurait imparfaite: une alliance inévitable mais contre nature,
7 dont la justification et le maintien exigeraient de la part de
8 Sar et de ses compagnons, une ingéniosité peu commune."
9 Qu'est-ce que vous entendez dans ce passage par "une alliance
10 contre nature"?
11 [11.38.56]
12 R. Une alliance inévitable mais contre nature entre les étudiants
13 rentrés de l'étranger, qui avaient un certain parcours - il y
14 avait Saloth Sar, Ieng Sary et d'autres -, et, d'autre part, ceux
15 qui provenaient du mouvement Issarak.
16 Donc, leurs parcours étaient largement différents. Il était
17 difficile pour eux de rester sur la même longueur d'onde,
18 d'harmoniser leurs vues, mais il y a avait un précédent.
19 Remontons à la Révolution française: il y a eu une alliance entre
20 les intellectuels bourgeois et les paysans - les sans-culottes,
21 avec Hébert.
22 Donc, ça a été le fondement: l'alliance de ces deux groupes qu'il
23 était difficile d'harmoniser. Et ça a été le moteur de la
24 révolution cambodgienne.
25 Q. Vous avez évoqué, par la suite, au moment du coup d'État...

67

1 donc, nous savons... nous avons vu que le régime de Sihanouk était
2 extrêmement brutal et peu enclin à s'allier avec les
3 progressistes ou les communistes, et puis vient le coup d'État,
4 et la donne change. Vous avez indiqué, répondant à une question
5 de M. le procureur, que Sihanouk ne se faisait pas d'illusions
6 sur ce qu'il avait à attendre des Khmers rouges.

7 [11.40.42]

8 Ma question, c'est que, s'il a fait cette alliance, c'était qu'il
9 y avait un but, c'était que lui aussi avait un intérêt, et est-ce
10 que vous pouvez développer sur cet intérêt et ce besoin à ce
11 moment-là de s'allier avec les Khmers rouges?

12 R. Je pense qu'il y a eu différents facteurs. Vous me pardonnerez
13 si je ne les mentionne pas tous, mais j'en garderai deux.

14 Il y a eu la trahison de Lon Nol et de Sirik Matak, et, chez
15 Sihanouk, une volonté très forte de ne pas se laisser mettre à
16 l'écart de cette manière. Il n'était pas prêt à l'accepter.

17 Le père Ponchaud l'a dit: après avoir été traîné dans la boue par
18 ce nouveau régime, ça, c'est donc le facteur affectif... mais, de
19 manière plus profonde, Sihanouk était déterminé à conserver un
20 certain rôle, quel qu'il fût, dans la politique cambodgienne.

21 [11.41.53]

22 Et, plus que tout - vous pourrez dire que c'est de la
23 spéculation, mais je pense que toute sa vie le montre -, il
24 voulait préserver la monarchie, quels que soient les sacrifices à
25 faire. L'impératif ancestral, c'était de préserver la monarchie

68

1 cambodgienne, qu'il avait héritée de ses ancêtres. Et,
2 fondamentalement, je pense que ça a été une des raisons pour
3 lesquelles il a décidé de s'allier aux Khmers rouges, quel que
4 soit le prix à payer, et c'est ainsi qu'il a décidé de continuer
5 d'être un protagoniste.

6 Q. Dans votre ouvrage - ERN, en français: 00639712; en anglais:
7 00396398 -, vous évoquez un discours du prince à Radio Pékin -,
8 pour vous, c'est page 198.

9 Vous dites:

10 "Le lendemain, le prince annonça à Zhou que sa décision était
11 prise. Dans un message au peuple cambodgien diffusé par Radio
12 Pékin, il dénonçait les auteurs du coup d'État et promettait de
13 lutter pour la justice, c'est-à-dire, dans son esprit, la
14 vengeance."

15 Le terme est fort. Comment avez-vous conclu qu'il avait ce désir
16 de vengeance?

17 [11.43.58]

18 R. J'avoue avoir été influencé par l'interprétation du père
19 Ponchaud qui m'a semblé sonner juste. Je pense que cela se
20 retrouve également entre les lignes des livres écrits plus tard
21 par le prince. Je peux juste dire que c'est mon interprétation.

22 L'INTERPRÈTE ANGLAIS-FRANÇAIS:

23 Le micro de l'orateur est coupé.

24 [11.44.55]

25 M. LE PRÉSIDENT:

69

1 Monsieur l'expert, pourriez-vous répéter votre dernière réponse.
2 Apparemment, vos propos ne sont pas parvenus jusqu'aux cabines
3 des interprètes.

4 M. SHORT:

5 R. Si je me souviens bien, on m'a demandé sur quoi je m'appuyais
6 pour affirmer qu'il avait un désir de vengeance. Comme je l'ai
7 déjà dit, et je vais le répéter, je ne peux pas savoir ce qui se
8 passait dans la tête de ceux qui étaient des protagonistes de ce
9 drame, qu'il s'agisse de Sihanouk, de Khieu Samphan ou de Pol
10 Pot.

11 Tout ce que je peux faire, comme biographe et comme historien,
12 c'est de reconstituer l'ordre chronologique des événements en
13 essayant de les interpréter. Et, en l'occurrence, mon
14 interprétation, comme je vous le dis, c'est qu'il s'est senti
15 trahi, c'est qu'il voulait se venger et qu'il voulait rester un
16 protagoniste.

17 Le père Ponchaud, qui était présent au Cambodge, a donné une
18 interprétation qui m'a semblé convaincante. J'ai extrapolé à
19 partir de son interprétation à lui, mais je ne peux pas savoir ce
20 qui se passait dans l'esprit du prince.

21 [11.46.28]

22 Me GUISSÉ:

23 Q. Je voudrais maintenant passer à un autre passage de votre
24 livre dans lequel vous parlez de la période avant 75.

25 Et c'est dans votre prologue - 00... en français, pardon, les ERN:

1 00639455 et la page qui suit, 56; en anglais: 00396197, et
2 également page suivante.
3 Voilà ce que vous dites:
4 "Durant les cinq années de guerre civile qui opposèrent les
5 communistes au gouvernement de droite de Lon Nol, la plupart des
6 observateurs, au Cambodge comme à l'étranger, étaient convaincus
7 que le mouvement était dirigé par Khieu Samphan, un intellectuel
8 de gauche connu pour sa probité. Son plaidoyer pour plus de
9 justice sociale, à l'époque où Sihanouk était au pouvoir, lui
10 avait valu un vaste soutien populaire. Il avait pris le maquis en
11 67 et, après le renversement du prince, trois ans plus tard,
12 était devenu le principal porte-parole des Khmers rouges.
13 Ministre de la défense et commandant en chef en titre de l'armée
14 de résistance, Samphan se rendit à Pékin pour rencontrer Mao.
15 [11.48.18]
16 Il publia des communiqués exposant dans le détail les progrès de
17 la guerre. En 73, quand Sihanouk, ayant conclu une alliance
18 contre nature avec ses anciens adversaires communistes, visita
19 les zones libérées, ce fut Samphan qui l'accueillit. Mais ce
20 n'était qu'un écran de fumée. Le pouvoir était entre les mains
21 d'autres hommes, dont tout le monde ignorait le nom à
22 l'extérieur, des plus hautes sphères de la direction communiste
23 elle-même."
24 Question sur ce passage et... qui fait écho à une question que nous
25 avons évoquée... enfin, que vous avez évoquée durant ces deux

71

1 derniers jours, à savoir la loi du secret, ne pas montrer ce qui
2 se passe réellement, donner une apparence: est-ce que c'est un
3 élément... enfin, vous l'avez dit, mais est-ce que c'est bien le
4 principe de Pol Pot à ce moment-là de rester en arrière et de ne
5 pas se montrer pour qu'on ne sache pas où est le vrai pouvoir?
6 R. Absolument. Je ne pourrais pas le dire mieux.
7 [11.49.55]
8 Q. J'avance. Il y a un autre passage dans lequel vous faites une...
9 c'est à l'ERN... enfin, à la page suivante, où vous faites
10 référence à Saloth Sar, présent comme un réalisateur dans un film
11 qui fait une figuration, mais c'est lui qui tient les rênes.
12 Donc, c'est toujours dans le même esprit.
13 Et on en vient très logiquement à parler de la personnalité de
14 Pol Pot. Là, pour le coup, j'espère que je n'aurai pas à craindre
15 les objections de l'autre côté de la barre puisque vous
16 intervenez ici en tant que biographe de Pol Pot.
17 Et il y a un certain nombre d'écrits qui ont déjà présenté cette
18 personnalité, et, notamment, je pense à David Chandler, qui a
19 parlé de cette personnalité.
20 Et, là, c'est l'ERN – il n'y a que l'ERN, en anglais,
21 malheureusement... 00393065, c'est dans l'ouvrage "Frère..." enfin,
22 "Brother Number One".
23 Et Chandler explique la fascination et le charisme que... enfin,
24 plutôt, le... la fascination qu'il exerçait sur les gens qu'il
25 rencontrait et son charisme en expliquant que cela a permis que

1 beaucoup de Cambodgiens le suivent.

2 [11.51.45]

3 Ma question, c'est: dans le cadre de vos recherches, est-ce que
4 vous avez, vous également, eu à vous rendre compte de ce charisme
5 que pouvait avoir Pol Pot et si c'était un point important sur la
6 manière d'entraîner les gens à le suivre dans ses idées et dans
7 sa politique?

8 R. Je ne pense pas qu'il y ait quelque doute que ce soit à ce
9 sujet. Quand moi-même j'ai rencontré Pol Pot à Pékin... est-ce que
10 vous m'entendez?

11 Je vais recommencer. Comme je l'ai dit, je ne pense pas qu'on
12 puisse en douter. Quand j'ai rencontré Pol Pot à Pékin en 77, son
13 charme, son sourire angélique, dont on a beaucoup parlé, c'était
14 un sourire qui vous conquérait. C'était très palpable, on ne
15 pouvait rester imperméable à cela.

16 Et beaucoup de Cambodgiens ont décrit comment ils ont été
17 complètement conquis après une seule rencontre. Comme pour
18 beaucoup de dirigeants, le charisme, le magnétisme personnel,
19 était très important.

20 [11.53.24]

21 Q. Au niveau de ses méthodes de travail, vous avez eu à vous
22 entretenir, donc, avec M. Suong Sikoeun.

23 Et vous citez ce que... dans votre ouvrage, à la page, pour vous,
24 en anglais, 340 - ERN, en français: 00639901; et, en anglais:
25 00396548.

1 Voilà ce que vous écrivez:

2 "Suong Sikoeun jugeait que la microgestion des moindres détails
3 faisait partie intégrante de la conception de la direction de
4 Pol: une main ferme, sans partage du pouvoir. Il voulait tout
5 monopoliser."

6 Fin de citation.

7 Et, après, vous rajoutez - ça, c'est vous, ce n'est plus Suong
8 Sikoeun qui parle:

9 "Cette tendance ne fit que s'aggraver au fil du temps."

10 Ma question est la suivante: en dehors des déclarations de Suong
11 Sikoeun, qu'est-ce qui vous a permis, dans le cadre de votre
12 travail, de vous rendre compte de ce fait-là, à savoir ce besoin
13 de tout monopoliser... et que ça a continué au fil des temps, que
14 ça se soit aggravé au fil du temps?

15 [11.55.14]

16 R. Je pense à un incident ultérieur. Je pense que c'est le
17 Ministre des affaires étrangères thaïlandais qui était en visite
18 à Siem Reap, je ne me souviens pas de l'année, mais c'est Pol Pot
19 lui-même qui a insisté pour contrôler dans tous les détails les
20 dispositions prises, en allant jusqu'aux draps et aux serviettes
21 de l'invité, et en allant jusqu'aux repas qui seraient servis.

22 En général, on délègue ce genre de tâche à d'autres.

23 Il faut le dire: Sihanouk partageait cette tendance à la
24 microgestion dans bien des cas, ce n'est donc pas propre à Pol
25 Pot, mais c'était un aspect de son règne.

74

1 Q. Un dernier point avant la pause parce que je vois que nous
2 approchons de midi.
3 Vous avez indiqué... ça, c'est... on a parlé de la période dans la
4 jungle, les cinq ans où Khieu Samphan apparaît comme la face
5 publique, et vous évoquez également la période début 75 - là,
6 c'est, pour vous, la page... je suis désolée, je n'ai pas la page,
7 on va peut-être m'aider?
8 L'ERN, en français d'abord: 00639849; l'ERN, en anglais:
9 00396513, et, pour vous, c'est la page 305.
10 Et vous évoquez, à l'époque, les portefeuilles fictifs présentés
11 en janvier 75.
12 Et voilà ce que vous dites, en citant, je pense, Suong Sikoeun:
13 [11.57.43]
14 "Khieu Samphan n'était pas plus responsable de la défense que le
15 secrétaire de la zone Ouest, Chou Chet, ne l'était des affaires
16 religieuses. Il s'agissait de portefeuilles fictifs présentés en
17 janvier 75, quatre mois avant la victoire, pour donner
18 l'impression que les Khmers rouges étaient un gouvernement prêt à
19 prendre les rênes."
20 Donc, là encore, on a eu la période rébellion, mais là, quand on
21 est à la période "prêt à prendre le pouvoir", on continue à
22 donner une façade.
23 Quelle est la raison, à ce moment-ci, selon vous et selon vos
24 recherches?
25 Est-ce qu'on est toujours dans le cadre de la loi du secret, ne

75

1 pas montrer où est le réel pouvoir, ou est-ce qu'il y a une autre
2 raison?

3 R. C'était toujours important de maintenir le secret. Ça l'a été
4 pendant toute la période du Kampuchéa démocratique. Mais, à ce
5 moment précis, c'était, comme je l'ai dit, pour montrer ou pour
6 donner l'impression qu'il y avait un gouvernement qui était prêt
7 à prendre le pouvoir.

8 [11.59.13]

9 Depuis la création du FUNK et du GRUNK au tout début des années
10 70, en 71, ça a été complètement fictif. Tous ces postes
11 ministériels n'existaient que sur le papier. Encore, une fois, ça
12 a été une caractéristique de toute la durée du Kampuchéa
13 démocratique. L'Assemblée nationale présidée par Nuon Chea
14 n'avait pas d'existence réelle.

15 Je pense que c'est Chea Sim qui a dit avoir assisté à la première
16 session. Chacun a reçu une chemise propre pour aller à une
17 matinée de réunion et ça a été tout. Il n'y a plus eu de réunions
18 par la suite.

19 C'était une pure invention. Ça n'existait pas. Même chose pour
20 bon nombre des fonctions gouvernementales dont on prétendait
21 qu'elles existaient.

22 Me GUISSÉ:

23 Monsieur le Président, je vais passer à une autre ligne
24 questionnement, donc, si vous voulez marquer la pause maintenant?

25 [12.00.19]

76

1 M. LE PRÉSIDENT:

2 Merci.

3 Merci, Monsieur l'expert.

4 Nous allons suspendre la séance pour le déjeuner et reprendre à
5 13h30.

6 L'huissier d'audience est prié d'aider et d'accompagner l'expert
7 pendant la pause déjeuner. Il devra revenir ici, dans cette salle
8 d'audience, à 13h30, cet après-midi.

9 Les agents de sécurité devront raccompagner Khieu Samphan dans sa
10 cellule de détention temporaire et il devra être à nouveau
11 présent ici à 13h30.

12 L'audience est suspendue.

13 (Suspension de l'audience: 12h01)

14 (Reprise de l'audience: 13h30)

15 M. LE PRÉSIDENT:

16 Veuillez vous asseoir. Reprise de l'audience.

17 La parole va être donnée à la défense de Khieu Samphan.

18 Je vous en prie, allez-y.

19 Me GUISSÉ:

20 Merci, Monsieur le Président.

21 Rebonjour, Monsieur Short. Nous allons passer une bonne partie de
22 l'après-midi encore à explorer cette période.

23 Q. Hier après-midi... non, hier matin, d'ailleurs, aux alentours
24 de... le procès-verbal provisoire, entre 10h18 et 10h20, vous avez
25 été interrogé par M. le coprocureur sur une réunion dont a parlé

1 Phy Phuon, que vous avez apparemment interrogé longuement dans le
2 cadre de votre ouvrage, et il vous a demandé si Phy Phuon vous
3 avait parlé d'une réunion d'avril 75.

4 En répondant à ses questions, vous avez dit, je vous cite:

5 "Non..."

6 Alors, c'est en français, peut-être que ce n'est pas exactement
7 ça, mais:

8 "Non, cela m'a échappé. Il ne me l'a pas mentionné, et personne
9 d'autre non plus, et c'est parfaitement crédible."

10 Première question. Est-ce que c'est: vous ne vous en souvenez
11 plus ou est-ce qu'il ne vous en a vraiment pas parlé?

12 [13.32.25]

13 M. SHORT:

14 R. Je pense ne pas me souvenir qu'il en ait parlé. Je ne peux pas
15 en être absolument certain, mais cela ne me dit rien. Donc, je ne
16 pense pas qu'il m'en ait parlé, pas plus que quelqu'un d'autre.
17 Mais j'oublie des choses. Peut-être que quelque chose a été dit,
18 tout simplement, je n'en ai pas souvenir.

19 Q. D'accord, parce que, dans son... lors de son audition, une
20 question lui a été posée à ce sujet - et c'est le procès-verbal
21 d'audience E1/97.1, à 11h19 -, c'est une question qui a été posée
22 par Me Vercken sur le fait de savoir s'il avait parlé de cette
23 réunion de début avril 75, qui concernait, selon lui,
24 l'évacuation, et il répond:

25 "J'en ai parlé avec lui."

78

1 Donc, très bien, j'entends votre réponse.

2 Et moi, ce qui m'intéresse, c'est aussi le deuxième point, à
3 savoir que cette réunion dont vous n'aviez jamais entendu parler
4 d'avril 75, quand le procureur vous fait état de la déposition de
5 Phy Phuon, vous dites:

6 "C'est parfaitement crédible."

7 [13.33.41]

8 Alors, ma question, c'est: si vous n'en aviez jamais entendu
9 parler, si personne d'autre ne vous en a parlé auparavant, sur
10 quoi est-ce que vous vous fondez pour dire que c'est parfaitement
11 crédible?

12 Est-ce que c'est parce que c'est Phy Phuon qui le dit ou... enfin,
13 sur quoi, si vous n'en aviez jamais parlé auparavant et que,
14 comme vous l'avez répondu à M. le coprocurateur, vous n'avez pas
15 fait d'étude sur cette réunion-là, qu'est-ce qui vous faire dire
16 que c'est parfaitement crédible?

17 R. Si l'on me dit qu'une réunion a eu lieu à B-5 - c'est ce qui a
18 été dit hier -, et ce, au début du mois d'avril, simplement,
19 pourquoi pas?

20 Pourquoi n'y aurait-il pas eu de réunion là-bas? Je n'en sais
21 rien, mais pourquoi devrais-je en douter? Je ne dis pas qu'il y
22 en a eu une ou non. Tout ce que je dis, c'est que je n'ai aucune
23 raison d'en douter. Donc, si vous me dites qu'il y a eu une
24 réunion, je considère qu'il y a eu une réunion.

25 [13.34.53]

79

1 Q. J'en reviens justement à ce qu'on avait évoqué ce matin par
2 rapport à vos méthodes de travail et par rapport, spécifiquement,
3 à la question de personnes que vous entendez, de nombreuses
4 années après les faits et qui sans... spécifiquement, même en étant
5 d'une parfaite bonne foi, peuvent se tromper.
6 Hier, notamment, quand on a parlé du Comité central de 74, vous
7 avez noté que la date de septembre 74, que vous avez indiquée
8 dans votre ouvrage, n'était pas la date exacte parce qu'on vous a
9 confronté, par ailleurs, à un document, l'"Étendard
10 révolutionnaire", qui situait cette réunion à juin 74.
11 Ma première question sur cette date de septembre 74, c'est:
12 est-ce que c'était sur Phy Phoun aussi que vous vous étiez fondé
13 pour parler de cette date-là?
14 R. Oui.
15 [13.35.59]
16 Q. Voilà. Donc, typiquement, c'est un exemple où, en parfaite
17 bonne foi, quelqu'un peut vous donner une information qui n'est
18 pas exacte. Là, j'en reviens à ce que je vous donnais... enfin,
19 quand je vous parlais des informations, c'est: au niveau...
20 parfois, sur certains faits, quand il n'y a pas de recoupement et
21 que dans votre livre ça apparaît comme une affirmation, il y a
22 peut-être des choses où, en toute bonne foi, on vous a donné des
23 informations qui ne sont pas exactes ou où il peut y avoir des
24 erreurs.
25 Est-ce qu'on est d'accord? Quand il n'y a pas de recoupement,

80

1 bon, effectivement, il n'y a pas de raison d'en douter parce
2 qu'on vous l'a dit, mais c'est dans votre cadre de travail
3 d'historien.

4 Mais, devant un tribunal, vous comprenez que l'on puisse demander
5 des garanties supplémentaires? Est-ce qu'on est d'accord sur ce
6 point?

7 [13.36.54]

8 R. Tout à fait d'accord.

9 J'irais plus loin: quand on peut faire des recoupements, il faut
10 le faire, que ça soit devant un tribunal ou pour un historien. En
11 l'occurrence, je n'étais pas au courant de la référence dans
12 l'"Étendard révolutionnaire".

13 Et j'irais plus loin. Avec la mémoire, le principal problème,
14 c'est la chronologie. En général, les gens se souviennent grosso
15 modo bien des événements, parfois moins bien. Très souvent, ils
16 se trompent dans les dates.

17 L'un des principaux problèmes qui se posent quand on écrit sur le
18 Kampuchéa démocratique, et le problème pour vous, tribunal chargé
19 de juger ces faits, c'est que, dans une grande mesure, on dépend
20 de la mémoire.

21 Les... on peut s'appuyer sur des documents, au moins les documents
22 d'époque disent ce qu'ils disent. Quant à la mémoire, elle est
23 traîtresse. Je comprends les réserves que vous émettez, mais cela
24 s'applique à nous, historiens, et à tout le monde.

25 Q. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette question, en tout

81

1 cas, des recoupements et des éventuelles vérifications possibles
2 ou pas, selon les cas.

3 Un point sur lequel je voudrais revenir aussi, c'est: vous avez
4 évoqué la situation du Cambodge à la veille de l'évacuation de
5 Phnom Penh, en parlant, notamment, des années précédentes. Vous
6 avez longuement expliqué dans votre ouvrage comment vous pensez
7 que, même si les bombardements américains ont eu une grande
8 influence sur ce qui s'est passé, ça n'explique pas tout.

9 [13.38.39]

10 D'un point de vue purement économique, est-ce que vous serez
11 d'accord avec moi pour dire que, en 75 - comme les années
12 précédentes, ça n'a pas tellement évolué -, la situation du
13 Cambodge économiquement était difficile et qu'il y avait une... un
14 système agricole particulièrement arriéré?

15 Est-ce qu'on peut se mettre d'accord sur cette position?

16 R. En 1975, la situation économique était plus que difficile, car
17 il y avait une guerre civile. Une partie du pays, une grande
18 partie, était occupée par les Khmers rouges. D'autres parties
19 étaient occupées par Lon Nol. Il y avait beaucoup de
20 perturbations à cause de la guerre.

21 Je ne dirais pas que c'était à cause du caractère arriéré du
22 système agricole. Cette situation économique difficile l'était
23 essentiellement suite aux ravages provoqués par la guerre.

24 Q. Et comment est-ce que vous qualifieriez, alors, la... le système
25 agricole à l'époque?

1 [13.39.58]

2 R. Arriéré, sans aucun doute, mais cela n'a pas empêché un
3 développement économique insuffisant et inégal, certes, et ce, au
4 cours des années ayant précédé 1970. Le Cambodge n'était pas l'un
5 des pays les plus pauvres du monde, ce n'était pas une situation
6 inextricable, telle qu'il fallait une aide constante pour nourrir
7 la population. L'économie n'était pas avancée et dans beaucoup de
8 régions c'était très arriéré, mais c'était suffisant pour nourrir
9 la population et pour garantir des progrès, certes insuffisants
10 et lents, mais néanmoins bien réels en matière de développement
11 économique.

12 Q. Toujours sur un... ce thème de l'économie, dans votre ouvrage,
13 vous avez discuté autour de la thèse de Khieu Samphan et des
14 idées qui prévalaient à l'époque, et vous dites - donc, pour
15 vous, c'est page 290; ERN, en français: 00639829; en anglais:
16 00396498.

17 Je précise à l'intention des interprètes que je ferai ensuite une
18 deuxième citation à la page suivante. Donc, sur cette page-ci,
19 voilà ce que vous dites:

20 [13.41.30]

21 "Au milieu des années 70, cette approche hermétique du
22 développement - donc, là, vous faisiez référence à la thèse de
23 Khieu Samphan, à l'autarcie, et cetera -, au milieu des années 70
24 - donc -, cette approche hermétique du développement ne
25 paraissait pas aussi excentrique que 30 ans plus tard dans le

1 monde globalisé de l'Internet. Un groupe de sociologues
2 occidentaux, à qui l'on demanda, en 1976, de concevoir un projet
3 pour l'avenir de la Thaïlande, proposa un programme qui
4 présentait des ressemblances assez frappantes avec les mesures
5 radicales prises au même moment dans le pays voisin:
6 relocalisation de l'excédent de la population urbaine à la
7 campagne, confiscation des biens improductifs des riches et
8 accroissement des investissements agricoles."
9 Je ralentis parce que je pense que je parle trop vite pour les
10 interprètes.
11 "L'autarcie est raisonnable, écrivait la même année David
12 Chandler, doyen des historiens occidentaux du Cambodge."
13 Je poursuis sur la page suivante, toujours à l'intention des
14 interprètes, et c'est au deuxième paragraphe - en tout cas, en
15 français:
16 [13.42.50]
17 "Aucun de ces auteurs n'était de gauche, mais ils étaient tous
18 parfaitement conscients de l'échec des stratégies
19 conventionnelles de développement mises en place au Cambodge dans
20 les années 50 et 60. La prédilection de Sihanouk pour les projets
21 de prestige et les usines clé en main avait illustré de façon
22 éclatante, selon les propos de son conseiller français, Charles
23 Meyer, ce qu'il ne fallait pas faire. Ils étaient prêts à
24 considérer d'un œil favorable des méthodes radicalement
25 différentes."

1 À la lumière de cet éclairage que vous faites sur les idées qui
2 prévalaient sur l'économie et les choses pour développer le pays,
3 j'en reviens à une réflexion que vous faisiez hier en disant: ce
4 n'est pas que la politique en soi... le but en soi des Khmers
5 rouges était mauvais, et ce n'était pas... mais c'est les moyens
6 qui ont été mis en œuvre qui ont eu des catastrophes terribles.
7 Est-ce que cette partie de la... enfin, de ces recherches de
8 sociologues économistes de l'époque a fait... a nourri votre
9 réflexion par rapport à ce que vous avez dit au sujet du but qui
10 n'était pas mauvais en soi?

11 [13.44.24]

12 R. Ici et dans mon livre - je crois l'avoir toujours dit -,
13 effectivement, les objectifs étaient complètement rationnels, ils
14 avaient une grande part... ils étaient, dans une large mesure,
15 louables; le problème, c'était la manière dont ils ont été mis en
16 œuvre.

17 Q. J'en viens maintenant à un point, que vous avez abordé avec M.
18 le coprocurateur hier sur l'évacuation, et un point particulier que
19 vous avez évoqué.

20 Alors, pour vous, ça va être la page 286 - et l'ERN en français,
21 est le 00639825; et l'ERN en anglais: 00396494.

22 Et vous dites, à propos de l'évacuation - alors, j'ai des
23 questions précises, mais je voudrais citer ce paragraphe qui a
24 déjà été lu hier:

25 "Nuon Chea et Khieu Samphan furent chargés d'inspecter le point

85

1 de contrôle de la zone Nord à Preaek Kdam, sur la nationale 5,
2 pendant que..."

3 Je vais trop... je vais trop vite, je recommence:

4 "Nuon Chea et Khieu Samphan furent chargés d'inspecter le point
5 de contrôle de la zone Nord à Preaek Kdam, sur la nationale 5,
6 pendant que Mok faisait la navette avec le QG de la zone
7 Sud-Ouest, près de Takeo."

8 [13.46.10]

9 Hier, interrogé sur ce point, vous avez confirmé à Mme le juge
10 Cartwright que ce n'était pas Khieu Samphan qui vous avait
11 indiqué cela. Vous avez été diplomate, mais vous l'avez été un
12 peu moins dans le cadre de vos notes de bas de page - enfin, de
13 fin de livre - en disant que c'était un mensonge de la part de
14 Khieu Samphan.

15 Ma question est de savoir: quelle est votre source sur ce point
16 particulier de la présence à un point de contrôle de Nuon Chea et
17 Khieu Samphan?

18 R. Ma source, ça a été Phy Phuon. C'était l'un des premiers à
19 aller à Phnom Penh. Il était présent. Ensuite, il y est allé le
20 premier jour. Et puis il est... il y est retourné le lendemain avec
21 Pol Pot. Son récit m'a semblé crédible, et ce, pour des raisons
22 bien faciles à comprendre.

23 [13.47.15]

24 Peut-être que le terme de "mensonge" est trop dur, mais il faut
25 appeler les choses par leur nom. Quand les gens veulent

1 dissimuler des choses, parfois, ils mentent. Ça a été un cas à
2 propos duquel je n'ai aucun doute que le récit de Khieu Samphan
3 était mensonger, et ce, pour des raisons compréhensibles.

4 Au cours de nos entretiens, il y a eu un ou deux autres points à
5 propos desquels, selon moi, il n'a pas dit la vérité parce qu'il
6 n'a pas voulu préciser certaines choses. Mais c'est tout à fait
7 normal.

8 Quand on parle de l'histoire avec un acteur, cela se produit tout
9 le temps. Toutefois, cela n'en reste pas moins un mensonge.

10 Q. Là encore, la source est Phy Phuon. Est-ce que vous avez
11 croisé l'information avec quelqu'un d'autre sur cette
12 question-là, sur ce point particulier de la présence de Nuon Chea
13 et Khieu Samphan à cet endroit-là?

14 [13.48.22]

15 R. Je ne me dérobe pas à votre question, mais, dans un monde
16 idéal, on pourrait tout recouper. Dans la réalité, on recoupe ce
17 qu'on peut recouper. Il n'y a pas eu d'autres sources que
18 j'aurais pu consulter.

19 Pour ce qui est des sources verbales, il n'y en a pas eu qui
20 aient pu corroborer le récit de Phy Phuon. J'ai dit que, selon
21 moi, c'était crédible. Et, par la suite, Khieu Samphan lui-même a
22 modifié sa version des faits. Il n'a plus prétendu qu'il était
23 venu à Phnom Penh environ un mois plus tard.

24 Q. Justement, après... à partir de... enfin, sur cette question de
25 "je suis arrivé un mois plus tard", selon Khieu Samphan, d'où

1 vous tirez cette affirmation qu'il a dit que ça faisait un mois...

2 enfin, qu'il est arrivé un mois plus tard à Phnom Penh?

3 R. Au cours de ses entretiens avec moi-même, c'est ce qu'il a

4 dit, et c'est ce qui se trouve dans la note de bas de page. Il

5 faudrait vérifier le texte, mais j'ai donné une version

6 similaire.

7 Il a donné une version similaire dans le livre de In Sopheap, qui

8 était fondé sur des discussions avec M. Khieu Samphan.

9 [13.49.49]

10 Q. Là encore, j'en reviens à ce qu'on disait au départ, à savoir

11 que, quand vous parlez, "x" temps... "x"... beaucoup de... enfin,

12 beaucoup de temps s'est écoulé depuis le déroulement des faits,

13 avoir une certitude - une exactitude - sur l'arrivée, le moment,

14 ce n'est pas toujours évident.

15 Je prends un exemple: dans votre... un autre exemple, dans votre

16 livre, vous datez l'entrée de Pol Pot à Phnom Penh au 20 avril.

17 Première question: quelle est votre source pour fixer cette date?

18 R. L'inévitable M. Phy Phuon, qui était avec lui et qui a situé

19 ce moment à cette date-là.

20 Q. Est-ce que vous avez d'autres sources pour fixer cette date au

21 20 avril?

22 R. Si j'hésite, c'est simplement parce que je serais malhonnête

23 si je disais être certain de ne pas avoir d'autres sources. Je ne

24 m'en souviens pas. On parle de mémoire. Vous me demandez de me

25 souvenir de choses sur lesquelles j'ai fait des recherches et

1 écrit il y a douze ans.

2 La principale source, c'était Phy Phuon. Je ne puis vous dire

3 s'il y a eu d'autres gens qui ont dit que cela avait eu lieu à ce

4 moment ou non.

5 [13.51.35]

6 Q. En fait, ce qui me perturbe dans... enfin, pourquoi j'insiste

7 sur cette question de date, c'est que, d'une part, dans son

8 ouvrage, David Chandler, lui, parle du 23 avril, donc, c'est

9 "Brother Number One" - je donne les références: en anglais:

10 00393018 -, donc, il donne le 23 avril.

11 Et vous, par rapport à cette date-là, où, si j'ai bien compris,

12 il n'y a que Phy Phuon qui est votre source, vous dites à la note

13 de bas de page 286, qui correspond... que, dans une interview, en

14 78, à un journaliste yougoslave, Pol Pot, lui, dit être rentré à

15 Phnom Penh le 24 avril.

16 Et votre commentaire, dans cette note de bas de page, c'est de

17 dire:

18 "Ce n'est pas vrai, pas parce qu'il avait besoin de mentir, mais

19 parce qu'il n'était pas préoccupé par l'exactitude des faits."

20 Donc, moi, la question que je me pose à ce moment-là, vous, en

21 tant que chercheur:

22 Vous avez vu Phy Phuon "x" années après les faits - donc,

23 largement après 78;

24 Vous avez Pol Pot qui dit lui-même, en 78 -, donc, plus proche de

25 l'évacuation que le moment de son départ -, c'est... soit de son

1 arrivée à Phnom Penh, c'est le 24 avril;
2 Vous avez d'autres auteurs qui disent le 23 avril.
3 Pourquoi... enfin, d'où vous tirez cette certitude qui vous permet
4 de dire: "Ce n'est pas vrai, c'est le 20 avril?", à part Phy
5 Phuon, c'est quoi?
6 [13.53.32]
7 R. Je ne peux pas répondre à la place de David Chandler.
8 Suite à mes conversations avec lui, je suis sûr que, quand il a
9 écrit cela dans "Frère numéro 1", il ne s'était entretenu avec
10 aucune des personnes qui étaient avec Pol Pot à l'époque. Je ne
11 sais pas d'où vient cette date du 23, mais en tout cas pas d'une
12 source qui était une personne faisant partie du groupe des Khmers
13 rouges à l'extérieur de Phnom Penh.
14 Concernant la date du 24, je peux le comprendre. J'ai dit qu'il
15 ne disait pas toute la vérité, peut-être qu'il voulait se
16 distancier de l'évacuation - et ici c'est une hypothèse de ma
17 part -, autrement dit, il a affirmé être arrivé après que la
18 population soit déjà partie.
19 Dans des situations historiques comme celle-ci, en l'absence de
20 preuve documentaire, quand, comme vous l'avez dit, la mémoire est
21 faillible, il faut poser un jugement. Je ne sais pas dans quelle
22 mesure ça... ça change les choses si c'était telle ou telle date,
23 mais une personne qui était avec lui et qui se souvient être
24 allée à Phnom Penh avec lui... je pense qu'il a dit qu'ils étaient
25 revenus avec une Jeep et deux voitures. Ensuite, le lendemain, il

1 y est retourné, il m'a expliqué les routes détournées qu'il avait
2 prises avec Pol Pot, ça, c'est un récit très détaillé.

3 [13.55.14]

4 À moins que quelqu'un ne me présente des preuves qui m'amènent à
5 douter - or, cela n'est pas le cas -, je suis enclin à accorder
6 foi à ce récit.

7 Q. Encore une fois, tout à l'heure, nous avons évoqué la question
8 des dates et le déroulement des faits. Sur ce que dit Chandler
9 sur le déroulement des faits, il n'y a pas de grande différence
10 avec ce que dit Phy Phuon... en disant: "D'abord, les militaires
11 sont arrivés à Phnom Penh, et ensuite Pol Pot et les gens avec
12 lui sont arrivés après. Ils n'ont pas assisté... ils préféreraient
13 que la situation soit sécurisée."

14 Donc, en termes de... de déroulement des faits, on peut être
15 d'accord. La question... enfin, ce que je ne comprends pas dans
16 votre réponse, c'est: pourquoi plus Phy Phuon que Pol Pot, alors
17 que vous dites vous-même, dans la note en bas de page - pour Pol
18 Pot -, qu'il n'a pas de raison de mentir? Il n'a pas besoin de se
19 distancier, c'est lui qui a pris la décision. Et il l'a dit à
20 plusieurs reprises publiquement.

21 Donc, pourquoi plus l'un que l'autre - dans le recoupement de
22 l'information? Et pourquoi, surtout, une affirmation aussi
23 catégorique?

24 [13.56.29]

25 R. Peut-être avez-vous raison. J'aurais dû être moins catégorique

1 dans cette note de bas de page. Cependant, quand on examine ce
2 qu'a dit Pol Pot à compter de 75 jusqu'à 79 et par la suite, on y
3 retrouve toutes sortes de mensonges délibérés et parfois aussi,
4 bien sûr, des mensonges accidentels.

5 Quand quelqu'un, de manière assez systématique, au cours de ses
6 entretiens et dans ses déclarations, tronque la vérité, cette
7 personne est moins crédible qu'une personne comme Phy Phuon, qui,
8 longtemps après les événements, n'avait aucune raison de tronquer
9 la vérité.

10 À nouveau, selon moi, Phy Phuon est plus crédible que ne l'était
11 Pol Pot quand il était au pouvoir et qu'il donnait une version
12 des événements qui correspondait à ses besoins de l'époque.

13 [13.57.24]

14 Q. Là encore, je rappelle ce que j'ai dit tout à l'heure, je
15 parle... en dehors de raisons de mentir ou de ne pas mentir, je
16 parle juste de cette possibilité de se tromper, comme Phy Phuon
17 s'est trompé en vous parlant de la réunion du Comité central en
18 septembre 74, alors que c'était en juin.

19 Donc là, vraiment, c'est au-delà de... de la volonté de mentir ou
20 pas, c'est de pouvoir se tromper et de pouvoir avoir une mémoire
21 des événements qui n'est pas exacte.

22 Donc, moi, je vous demande, dans votre travail de chercheur,
23 quand vous dites... il y a beaucoup de choses, beaucoup
24 d'affirmations comme celles que je viens d'évoquer sur... Nuon Chea
25 et Khieu Samphan étaient sur le point de contrôle de la zone

1 Nord, où il n'y a qu'une personne qui le dit, vous n'avez pas
2 fait de recoupement, et, quand vous écrivez, vous ne dites pas
3 "auraient été chargés", vous n'utilisez pas le conditionnel, vous
4 faites une affirmation.
5 [13.58.16]
6 Donc, c'est là où, encore une fois, je vous dis, nous sommes dans
7 une enceinte judiciaire et moi je cherche à savoir, quand vous
8 avez des sources, est-ce que c'est corroboré ou pas?
9 Donc, vous me dites que vous avez des raisons de le croire: pas
10 de difficulté sur ce point-là.
11 Mais, quand je prends l'exemple de la date d'entrée à Phnom Penh,
12 où, là, il n'y a pas spécifiquement de raison de mentir, vous
13 avez également quelque chose de catégorique alors qu'il n'y a pas
14 de recoupement.
15 Donc, c'est ce que je vous sou mets aujourd'hui, et je vous
16 demande: même si Phy Phuon n'avait pas l'intention de mentir, il
17 est tout à fait possible qu'il se soit trompé et, comme vous
18 n'avez pas de recoupement, c'est la version d'un seul homme,
19 point.
20 Est-ce qu'on est d'accord sur ce point?
21 R. Nous sommes parfaitement d'accord.
22 Je l'ai déjà dit: la chronologie est la chose que les gens
23 déforment le plus lorsqu'ils s'appuient sur leur mémoire. Je ne
24 peux pas le répéter indéfiniment. On pourrait en parler
25 longtemps. C'est le principal problème auquel sont confrontés les

1 historiens.

2 [13.59.32]

3 Vous répétez que j'en fais un fait sur la base d'une seule
4 déclaration sans avoir fait de recoupement. En toute déférence,
5 il y a des situations où on ne peut pas faire des recoupements.
6 Il n'y a pas d'autre source. Quand il n'y a qu'une source, soit
7 on lui accorde foi, soit non, soit on dit que c'était peut-être à
8 telle date ou peut-être à une autre date. D'après mon jugement,
9 ce récit était suffisamment crédible pour que j'y accorde foi et
10 pour que je dise: "Je pense que c'était ce jour-là".

11 Dans mon livre, je n'ai pas cru nécessaire de dire: "Peut-être
12 est-il arrivé le 19, peut-être le 20 ou le 21", le livre aurait
13 été bien ennuyeux, d'ailleurs; mais: "Nous ne sommes pas sûrs que
14 c'était cette date-là".

15 D'après moi, c'était très probablement le 20, mais je le répète:
16 les dates sont le maillon faible de tout travail d'historien
17 fondé sur la mémoire.

18 Q. Juste un point de précision.

19 Nous avons entendu Phy Phuon devant cette Chambre. Est-ce que
20 vous pouvez nous confirmer qu'il s'agissait bien d'un des gardes
21 du corps et messagers... en tout cas, c'est comme ça qu'il s'est
22 présenté, il avait les deux fonctions, messenger et garde du corps
23 attaché au service de Pol Pot?

24 [14.01.14]

25 R. Il a commencé à servir de messenger et de garde du corps pour

1 Pol Pot. Après... après 1979, il est devenu chef de la sécurité à
2 B-1.

3 Q. D'accord, donc, là, on parle de la période 75-79, qui est la
4 période qui nous occupe sur ce procès.

5 Quel était, en 75, au moment où il arrive à Phnom Penh, quel
6 était son grade ou son poste, pour qu'on soit bien clair sur le...
7 la chronologie, dans vos souvenirs ou dans ce qu'il vous a dit,
8 puisque vous l'avez... vous vous êtes entretenu avec lui?

9 R. À cette époque, c'était une sorte de garde du corps de Pol
10 Pot.

11 Q. Est-ce qu'il était, d'une quelconque façon, membre de... d'un
12 comité central ou d'une instance de direction du PCK?

13 R. Non, il ne l'était pas.

14 [14.02.32]

15 Q. Je vous remercie de cette précision.

16 J'en viens maintenant à un deuxième point que vous avez abordé
17 hier avec M. le coprocurateur et, notamment, un passage de votre
18 livre - alors, pour vous, c'est, en anglais, page 313; et les
19 ERN, en français, sont: 00639867; 00396521: en anglais.

20 C'est un passage qui vous a également été lu, si je ne m'abuse,
21 par M. le coprocurateur, vous dites:

22 "Samphan était également chargé de missions que Pol Pot jugeait
23 trop sensibles pour les confier à d'autres."

24 Et, là, je suis allée consulter vos notes de bas de page - que je
25 ne dise pas de bêtises -, il y avait toujours Phy Phuon, il y

95

1 avait aussi un PV du Comité permanent, celui dont... que l'on a
2 évoqué dans les jours précédents, où... alors, je vais peut-être
3 le... c'est le E3/182.
4 Peut-on afficher le... avec l'autorisation de Monsieur le
5 Président, la première page, en khmer, peut-être, pour les
6 besoins du public?
7 Et je ne sais pas si vous l'avez sous les yeux ou s'il faut que
8 nous vous donnions un exemplaire, Monsieur Short?
9 Est-ce que c'est possible de... E3/182. Si je vous donne ma... je
10 vous donne ma copie en français, je suis...
11 [14.04.53]
12 M. LE PRÉSIDENT:
13 (Intervention non interprétée)
14 Me GUISSÉ:
15 Pardon, 00292868: en français.
16 Donc, c'est E3/182.
17 Les... les numéros en... bien, l'ERN, en khmer... l'ERN en français:
18 00292868; c'est le document E3/182. Et donc l'ERN, en khmer:
19 c'est le 00019108; et l'ERN en anglais m'échappe, mais c'est la
20 première page du document.
21 Je vais vous donner, Monsieur Short, un exemplaire... enfin, la
22 première page en anglais.
23 M. LE PRÉSIDENT:
24 Huissier d'audience, veuillez transmettre ce document à l'expert.
25 [14.06.17]

1 Me GUISSÉ:

2 C'est un document que vous avez déjà eu à discuter avec M. le
3 coprocureur et Mme le juge Cartwright, je crois - en tout cas,
4 que vous avez eu -, et qui est le document par lequel on répartit
5 le travail... enfin, les tâches. Et, dans ce... sur cette première
6 page, au numéro 4, on voit effectivement: "Camarade Hem,
7 responsable du Front et du Gouvernement royal, du Commerce, des
8 listes et des prix".

9 Q. Est-ce que vous pouvez indiquer ce que vous entendez à ce
10 moment-là par "les missions sensibles qui étaient confiées à
11 Khieu Samphan", en fonction de ce que vous avez mis comme note de
12 bas de page sur cette partie?

13 M. SHORT:

14 R. Je crois que nous avons déjà confirmé que Khieu Samphan jouait
15 deux rôles: il était, comme on le voit dans ce document,
16 responsable du Front, du Gouvernement royal et du Commerce - cela
17 a bien été établi -, mais il était également, et lui-même l'a
18 confirmé, l'un des membres du Bureau général.

19 [14.07.45]

20 Après la liquidation de Doeun, il a continué à travailler au
21 Bureau général aux côtés du camarade Yem, également dans cette
22 liste, qui est identifié comme étant le... au Bureau 870. Et, à ce
23 titre, il a été envoyé par Pol Pot dans les provinces, dans les
24 zones, lorsqu'il y avait des questions particulièrement délicates
25 de nature politique à étudier ou à résoudre.

1 Khieu Samphan n'était pas autorisé à résoudre ces questions
2 lui-même, mais il revenait et faisait rapport à Pol Pot de ce
3 qu'il avait observé dans ces endroits, endroits où il était
4 envoyé en mission.

5 Q. Donc, ma question plus précise est de savoir quelles étaient
6 ces questions délicates et ces missions sensibles?

7 Et, surtout, quelle est votre source sur cet envoi-là, ces
8 déplacements en province? Qui vous l'a dit?

9 [14.09.07]

10 R. Parmi mes sources, j'ai mentionné Suong Sikoeun et les
11 interviews que j'ai effectuées avec lui; nous avons abordé ce
12 sujet. Je mentionne également Phy Phuon.

13 Très honnêtement, je le regrette, c'est une question de mémoire,
14 mais je ne me souviens pas si nous avons parlé de ces missions
15 avec lui ou pas. Son rôle au sein du Bureau général est confirmé
16 par un document se trouvant dans les archives militaires
17 vietnamiennes et que je cite.

18 Pour ce qui est des missions délicates, je ne saurais aller plus
19 loin. Je pourrais dire que lorsque quelqu'un était soupçonné on
20 demandait à Khieu Samphan d'aller évaluer la situation et d'en
21 faire rapport. C'est peut-être le cas, mais je n'ai pas de motif
22 spécifique pour l'affirmer, donc je préfère dire que c'était des
23 missions politiquement délicates.

24 Q. Donc, si je comprends bien, la source principale de cette
25 affirmation selon laquelle Khieu Samphan s'occupait de missions

98

1 délicates, ce serait Suong Sikoeun, dans le cadre de vos
2 discussions... dans les entretiens que vous avez eus avec lui,
3 c'est ça?
4 [14.10.45]
5 R. Était-il la source principale ou l'une des sources... et que
6 j'en avais parlé avec d'autres personnes? Je ne saurais pas le
7 dire. Mais il y a des... j'ai eu des... j'ai fait des interviews et
8 Suong Sikoeun en faisait partie, ça, j'en suis sûr.
9 Et je fais référence aussi aux archives militaires vietnamiennes,
10 où on trouve des traces du rôle de Khieu Samphan au sein du
11 Bureau général.
12 Et, puisque vous le mentionnez, lorsque j'ai parlé avec Khieu
13 Samphan, il a insisté, et je regrette de le dire... mais il a
14 insisté très fortement sur le fait de ne pas avoir joué de rôle
15 au sein du Bureau général. Et, lorsque quelqu'un essaye de cacher
16 une partie de "leurs" activités, c'est clairement pour des
17 raisons...
18 Ce n'est pas sur cette base-là que j'ai écrit ce passage de mon
19 livre, mais c'est un élément qui rentre en jeu lorsqu'on évalue
20 le témoignage d'un autre.
21 [14.11.49]
22 Q. Oui. Alors, peut-être, pour que ce soit plus clair, ce qu'elle
23 était... quelle était la position de M. Khieu Samphan, en tout cas,
24 au moins, sur ce dont on est sûr dans la... dans le cadre de cette
25 procédure, je voudrais vous citer un passage de ses déclarations

99

1 devant le Bureau des cojuges d'instruction à propos de son
2 travail au sein de 870.
3 C'est le document E3/37. C'est un document que... en français,
4 l'ERN est le 00156681; et c'est un... le... M. le procureur, hier,
5 vous a cité partiellement ce que Khieu Samphan avait dit, mais je
6 vous donne la citation complète. Il parle de 870, et il dit:
7 "Il s'agissait d'un office du Comité permanent. Il n'était
8 composé que de deux personnes: Doeun et moi. Doeun, le président,
9 était assisté de collaborateurs, dont Pang. Il était en charge de
10 la partie politique. Pour ma part, comme je l'ai indiqué, j'étais
11 chargé d'établir un tableau des prix pour les coopératives de la
12 distribution des biens dans les régions sur les instructions du
13 Comité permanent et des relations avec le prince Norodom
14 Sihanouk."
15 Donc, clairement, en tout cas devant le juge d'instruction, il
16 parle bien de son activité au sein de 870, il parle bien de sa
17 relation avec le roi Sihanouk.
18 Alors, l'ERN - excusez-moi - en anglais: 00156754.
19 [14.14.09]
20 Donc, il parle bien de son activité au Bureau de 870, il parle
21 de... il confirme, en fait, ce qui est marqué sur le PV du Comité
22 permanent que je viens de vous... que je viens de vous donner.
23 Sur 870, hier encore, lorsque le procureur vous a demandé de
24 commenter sur le fait que Doeun a disparu et si vous saviez s'il
25 y avait eu un remplacement, vous avez indiqué... et, là, je pense

100

1 que nous serons d'accord sur le fait que vous avez indiqué qu'il
2 n'y avait pas de document officiel parlant d'un remplaçant de
3 Doeun, mais vous avez indiqué qu'il pourrait... qu'il y avait des
4 chances que... je vais vous reprendre vos déclarations exactes pour
5 ne pas déformer vos propos.
6 Excusez-moi un instant.
7 Donc, c'était hier, vers 10h02, pour les besoins de la Chambre et
8 des parties, dans le procès-verbal provisoire. Alors, là encore,
9 c'est en français, donc, avec la distance de la traduction, de
10 l'interprétation. Alors:
11 [14.15.56]
12 "Le Bureau - trois petits points... être officiellement à la tête
13 du bureau ou bien le diriger dans les faits, ce sont deux choses
14 différentes. Après le limogeage de Doeun, aucun nom n'a jamais
15 été cité comme celui de la personne responsable du Bureau
16 général. Je pense qu'il est raisonnable de croire que Khieu
17 Samphan avait un rôle important, et cela cadre avec ce qu'on
18 disait sur ses missions en province. Et je parle ici du moment
19 qui a suivi le départ de Doeun."
20 Première question. J'en reviens toujours à la question des
21 missions sensibles, et cetera. Qui a... quelle est votre source
22 pour parler de ces missions en province qui auraient eu lieu?
23 C'est toujours Suong Sikoeun?
24 M. LE PRÉSIDENT:
25 Monsieur l'expert, veuillez attendre.

101

1 Le coprocurateur national, vous avez la parole.

2 [14.16.58]

3 M. ABDULHAK:

4 Je ne me suis pas levé pour formuler une objection et je ne pense
5 pas que ma consœur l'ait fait exprès, mais, en lisant l'extrait
6 de l'interrogatoire de Khieu Samphan au sein du BCJI, en tout
7 cas, en anglais, nous n'avons pas entendu la phrase entière.

8 J'aimerais que ce soit reflété dans la transcription. Il y a deux
9 phrases qui sont pertinentes:

10 "C'était l'un des bureaux du Comité permanent. Il n'y avait que
11 deux membres: Doeun et moi."

12 Nous n'avons pas entendu "et moi" en anglais.

13 Me GUISSÉ:

14 Pourtant, M. le coprocurateur, en français, j'ai bien lu
15 l'intégralité qui reprend la partie que vous avez lue hier, mais
16 qui rajoute la partie que vous n'avez pas indiquée, à savoir
17 qu'il travaillait avec des collaborateurs, dont Pang.

18 [14.17.47]

19 Q. Donc, j'en reviens à ma question - excusez-moi, Monsieur
20 Short... je reviens à la question de quelles sont vos sources sur
21 les missions en province, et, encore une fois, vous me dites
22 qu'on vous a parlé de missions délicates, mais que vous ne pouvez
23 pas être plus précis parce que... je n'ai pas compris si c'est
24 parce que vous ne savez pas si... quelles étaient ces missions ou
25 parce que vous n'avez pas eu de détails sur ces missions, mais

102

1 est-ce que c'est bien Suong Sikoeun qui vous aurait parlé de ces
2 missions-là?

3 M. SHORT:

4 R. J'ai déjà dit que c'était l'une de mes sources,
5 éventuellement, ma source principale, et je répète que lui était
6 une source sur laquelle je base cette affirmation et je ne peux
7 pas élaborer davantage le concept de missions délicates, car je
8 ne veux pas induire la Chambre en erreur. Je peux dire que je
9 crois raisonnablement être correct, mais je ne peux pas aller
10 plus loin sans risquer d'induire en erreur.

11 [14.19.09]

12 R. Oui, parce que, comme vous l'avez vous-même souligné, M. Suong
13 Sikoeun est venu déposer devant cette Chambre et il n'a pas parlé
14 de missions sensibles dans les provinces, ni de tâches - enfin -
15 délicates, comme vous le présentez dans votre ouvrage.

16 Donc, c'est pour ça que je pose ces questions-là. Il y avait pas
17 plus de détails que ça?

18 On... vous confirmez qu'il n'y avait pas plus de détails, que c'est
19 des informations générales qui vous ont été données par ce
20 monsieur et Phy Phuon - puisque je n'ai pas vu d'autres personnes
21 dans la note de bas de page à laquelle nous faisons référence?

22 M. LE PRÉSIDENT:

23 Le coprocureur international a la parole.

24 [14.20.12]

25 M. ABDULHAK:

103

1 Désolé d'interrompre à nouveau, mais l'affirmation que nous
2 venons d'entendre risque d'induire en erreur. Dire que Suong
3 Sikoeun n'a pas parlé de missions délicates peut suggérer qu'on
4 lui ait posé la question et, d'après la transcription et... ou
5 d'après ma mémoire, je ne pense pas que, à l'époque, nous savions
6 que Suong Sikoeun avait donné ces informations à M. Short; et je
7 ne crois pas qu'ici, à cette barre, on lui ait demandé s'il avait
8 mentionné des missions délicates.

9 Donc, je ne voudrais pas qu'on suggère qu'on lui ait posé la
10 question lors de sa déposition et qu'il n'en a pas parlé.

11 Me GUISSÉ:

12 Monsieur le procureur me montre que je me suis trompée et qu'il y
13 a effectivement eu une déclaration, devant la Chambre, de M.
14 Suong Sikoeun parlant de missions délicates. Je ne pense pas
15 avoir mal présenté les choses à M. Short.

16 Je continue dans le déroulement de la période. Nous avons parlé
17 de la date d'entrée à Phnom Penh et de vos sources. Nous avons
18 parlé des missions sensibles et de vos sources. J'en viens plus
19 précisément à la question que nous venons d'aborder sur 870 et le
20 successeur... enfin, à l'absence de documents sur la succession de
21 Doeun à... au Bureau 870.

22 [14.22.03]

23 Q. Ma question - ma première question, d'ailleurs, sur ce point
24 -, c'est: dans le cadre de votre ouvrage sur la biographie de Pol
25 Pot, est-ce que le Bureau 870 est un point sur lequel vous avez

104

1 fait des recherches particulières, je veux dire poussées par

2 rapport à d'autres thèmes?

3 M. SHORT:

4 Pas plus que d'autres sujets puisque c'était une organisation

5 très secrète et le centre névralgique pour tout ce qui était

6 transmis du Comité permanent. Je l'ai étudié le plus possible,

7 tout autant que d'autres personnes ont pu le faire.

8 Par exemple, les documents vietnamiens mentionnent Phouk Chhay en

9 tant que membre, Yem, vous avez mentionné Pang - qui s'appelait,

10 il me semble Chhim Sam Aok. Oui, je me suis efforcé d'en savoir

11 le plus possible, mais c'était une organisation très secrète, et

12 donc il y avait très peu de traces sur papier, forcément.

13 [14.23.16]

14 Q. Dans le cadre des débats devant cette Chambre, il y a

15 plusieurs témoins qui sont venus déposer, et certains ont évoqué

16 le Bureau 870.

17 Et nous avons, notamment, trois témoins:

18 Alors, Mme Noem Sem, qui a déposé le 25 septembre 2012 - pour les

19 besoins de la Chambre et des parties, transcript du PV

20 d'audience, E1/126.1;

21 Nous avons également eu un témoin qui s'appelle Oeun Tan -

22 audience du 13 juin 2012; E1/86.1;

23 Et nous avons également eu un certain Sa Vi, qui a déposé le 8

24 janvier 2013 - E1/156.1;

25 Et nous avons également Norng Sophang - audition du 3 septembre

105

1 2012; E1/120.1.

2 Et, dans le cadre de ces auditions, des questions leur ont été
3 posées sur quelle était la personne en charge de... du Bureau 870,
4 et, les noms qui sont sortis de ces auditions, il y a eu Pang, il
5 y eu Ken, alias Lin.

6 Et, plus précisément, Mme Noem Sem, femme de Lin, indique - donc,
7 dans son PV du 25 septembre 2012, E1/126.1; ERN, en français:
8 00849695; ERN, en anglais: 00849586; ERN, en khmer, 00850477...
9 elle, elle a connu Pang au Bureau 870, et on lui demande:

10 [14.26.00]

11 "Qui a donc remplacé Pang dans l'ensemble de ses fonctions après
12 qu'il a disparu et jusqu'en 79?"

13 Réponse:

14 "Le successeur de Pang, ça a été mon mari."

15 Question:

16 "Vous nous avez dit tout à l'heure qu'un certain nombre de
17 bureaux K étaient placés sous la supervision de 870. Après le
18 remplacement de Pang par Lin, est-ce que ces bureaux K étaient
19 sous la supervision de votre mari ou d'autres personnes?"

20 Réponse - je vais peut-être un peu trop vite, je vais ralentir:

21 "Mon mari était responsable, de manière générale, du Bureau 870.
22 Quant aux autres bureaux, peut-être qu'il supervisait d'autres
23 bureaux, mais je n'en sais rien."

24 Ensuite... enfin, première question:

25 Est-ce que vous aviez déjà entendu que Lin avait pu prendre la

106

1 suite de Pang, qui lui-même aurait travaillé au Bureau 870 après

2 Doeun?

3 Est-ce que vous avez déjà entendu...

4 [14.27.22]

5 M. LE PRÉSIDENT:

6 L'expert est prié d'attendre.

7 L'Accusation a la parole.

8 M. ABDULHAK:

9 Nous semblons avoir à nouveau un problème avec l'usage sélectif

10 d'informations. Si on veut citer tous les témoins auxquels on a

11 posé des questions sur le Bureau 870, il faut tous les citer.

12 Deux témoins nous ont dit que Khieu Samphan est devenu chef de

13 B-87 (sic): il y avait Phy Phuon et Duch.

14 Me GUISSÉ:

15 Là, je ne vois pas où il y a une mauvaise représentation.

16 J'indique les témoins qui ont déposé. Je parle de la femme de M.

17 Lin, et elle indique que son mari a été en charge de 870.

18 Je rappelle à M. le coprocureur qu'il avait tout le loisir de

19 soumettre toutes les informations qu'il voulait dans le cadre de

20 son interrogatoire.

21 [14.28.17]

22 Je demande à M. Short s'il connaît le... s'il a déjà entendu parler

23 de M. Lin, dont sa femme parle et pour lequel elle dit qu'il

24 était responsable du Bureau 870.

25 Et, M. Phy Phuon, nous y reviendrons tout à l'heure.

107

1 Q. Donc, je maintiens ma question.

2 Excusez-moi, Monsieur Short.

3 Est-ce que vous avez entendu parler de ça?

4 M. SHORT:

5 R. J'ai entendu parler d'un dénommé Ken, j'ignorais qu'il
6 s'appelait également Lin. D'après ce que j'avais compris, il
7 dirigeait une unité de messagers, dont j'ai oublié le nom de
8 code, qui était rattachée au Bureau 870.

9 Je n'ai pas entendu dire qu'il était le chef du Bureau 870. Pour
10 être honnête, je n'ai pas entendu dire non plus que Khieu Samphan
11 était le chef nominal de 870, mais j'avais des raisons de croire
12 qu'il a joué un rôle important, sur la base des interviews et des
13 archives vietnamiennes.

14 [14.29.50]

15 Q. Et, en parlant de Phy Phuon, puisque vous avez eu l'occasion
16 de vous entretenir avec lui...

17 Il y a un problème de... c'est bon? Vous m'entendez?

18 En parlant de Phy Phuon, est-ce que Phy Phuon a évoqué avec vous
19 le fait que Khieu Samphan aurait été responsable du Bureau 870?

20 R. Pour autant que je m'en souviene, non.

21 À Paris, j'ai le texte de ces interviews. Je ne l'ai pas ici, je
22 ne peux pas y accéder. Si je pouvais vérifier, je pourrais vous
23 donner une réponse précise. Mais, pour autant que je me
24 souviene, ma réponse est non.

25 Est-ce que je lui ai posé la question précise visant à savoir si

108

1 Khieu Samphan était à la tête de 870? Je n'en suis pas sûr non
2 plus. Je ne veux pas vous induire en erreur. Je ne peux pas en
3 dire davantage.

4 [14.31.03]

5 Q. Il y a pas de problème, Monsieur Short. On ne vous demande pas
6 de dire des choses que vous ne savez pas. Il n'y a pas de souci.
7 J'en viens maintenant à un autre point que vous avez abordé hier
8 avec M. le coprocurateur.

9 Vous avez indiqué qu'il vous a pointé un extrait de votre livre
10 que je vais à nouveau vous relire - alors, pour vous, ce sera...
11 excusez-moi... page 366, c'est la première ligne; et l'ERN en
12 français: 00639935; 00396574... et la phrase qui vous a été déjà
13 lue hier:

14 "Les aveux de trahison étaient nécessaires pour que des hommes
15 comme Ieng Sary et Khieu Samphan en donnent lecture lors de
16 réunions du Parti à huis clos."

17 Ma question est de savoir quelle est votre source sur ces
18 lectures à huis clos et de quel type de réunions nous parlons?

19 R. Il s'agissait, par exemple, de réunions de responsables des
20 ministères.

21 Laurence Picq, dans son manuscrit, en parle assez abondamment et
22 elle décrit des réunions "auxquelles" Ieng Sary a donné lecture
23 d'aveux.

24 J'ai un trou de mémoire, mais il y a un autre responsable khmer
25 rouge de rang moyen "dont" je me suis entretenu à propos de cela

109

1 qui vivait près de Pailin; peut-être qu'après la pause je pourrai
2 vous donner son nom.

3 [14.33.19]

4 Q. OK. Il n'y a pas de problème. On y reviendra.

5 Vous parlez de Laurence Picq et de réunions au Ministère des
6 affaires étrangères; là, ça concernait Ieng Sary.

7 Moi, je souhaiterais - comme dans la phrase, vous mettez les deux
8 hommes, Ieng Sary et Khieu Samphan, qui donnent des lectures des
9 aveux... je voudrais savoir si vous avez un exemple pour Khieu
10 Samphan sur le fait qu'il aurait lu des aveux ou des confessions.
11 Et qui vous aurait parlé de cet événement?

12 R. Non. Je n'ai pas de source me permettant de dire que les deux
13 ensemble ont donné lecture de ces choses à des réunions du Parti
14 à huis clos, réunions à huis clos du Parti, d'un ministère ou de
15 responsables khmers rouges.

16 Mais Khieu Samphan a bien présidé ce type de réunions - Ieng Sary
17 aussi. Et, d'après mes sources, parfois, pour illustrer le thème
18 de la réunion, des aveux étaient lus à voix haute.

19 [14.34.35]

20 Q. Donc, si je comprends bien, ce que vous avez écrit, c'est une
21 façon générale de résumer le déroulement de ce type de réunion.

22 Mais personne ne vous a précisément parlé d'une réunion au cours
23 de laquelle Khieu Samphan aurait lu des aveux.

24 Est-ce que c'est bien ce que je dois comprendre de ce que vous
25 venez de dire?

110

1 R. Le cadre de rang moyen du Ministère des affaires étrangères -
2 et ce n'était pas Suong Sikoeun - m'a parlé d'une réunion à
3 laquelle il avait participé et à laquelle Khieu Samphan avait
4 donné lecture à voix haute de ce type d'aveux.

5 Q. Donc, sur ce point-là, ce serait Suong Sikoeun qui serait
6 votre source. C'est ça?

7 R. Non. J'ai dit que ce n'était pas Suong Sikoeun. J'ai dit que
8 c'était un autre cadre de rang moyen dont le nom m'échappe, mais
9 je peux le retrouver.

10 [14.35.39]

11 Me GUISSÉ:

12 D'accord. Nous en reparlerons, donc, après la pause, si... il n'y a
13 pas de souci.

14 Monsieur le Président, comme nous finissons à quatre heures et
15 demie, je ne sais pas si vous voulez marquer la pause maintenant
16 ou si vous préférez qu'on continue jusqu'à trois heures, comme
17 vous l'avez... comme hier?

18 Donc, je suis à votre disposition.

19 M. LE PRÉSIDENT:

20 Vous pouvez continuer jusqu'à trois heures.

21 Me GUISSÉ:

22 Je vous remercie, Monsieur le Président.

23 Q. J'en reviens à un point que vous avez également abordé hier et
24 sur lequel vous aviez nuancé les propos qui se trouvaient dans
25 votre ouvrage.

111

1 Et, pour que nous ayons les éléments en tête, je vais relire le
2 passage. Alors, en... excusez-moi... je vous donne les références...
3 en... l'ERN, en français: 00639941 jusqu'à la page suivante; et
4 l'ERN en anglais: 396579.
5 Et... alors, là, je vais demander l'aide de mon équipe pour que
6 vous retrouviez la page dans votre exemplaire. Pour vous, c'est
7 page 371.
8 [14.37.48]
9 Vous indiquez:
10 "Pol en personne décidait des arrestations les plus importantes
11 après avoir parfois consulté Khieu Samphan."
12 Hier, interrogé sur cette partie, vous avez précisé que ce n'est...
13 enfin, que c'était... je vais retrouver vos propos exacts pour ne
14 pas déformer. Excusez-moi, un instant.
15 [14.38.42]
16 Excusez-moi, Monsieur Short. Je suis désolée de faire perdre le
17 temps à la Chambre. J'avais mon petit Post-it que j'ai perdu.
18 Excusez-moi.
19 Je vais retrouver les... votre formulation exacte un petit peu plus
20 tard. Mais, en gros, ce que j'ai compris de vos explications
21 d'hier, c'était que ce n'était pas en soi que vous pensiez que
22 Khieu Samphan prenait les décisions avec Pol Pot sur les
23 arrestations, mais c'était en... la logique que vous aviez suivie
24 par rapport au fait qu'il était, selon vous, en charge des
25 missions sensibles et que c'était un... de ça que vous avez tiré

112

1 cette phrase et non pas d'exemples précis sur lesquels il aurait...
2 il aurait conseillé ou discuté avec Pol Pot de ces arrestations.
3 Est-ce que, même si je vais retrouver les références exactes plus
4 tard... est-ce que c'est bien le sens de ce que vous avez indiqué
5 hier?

6 M. SHORT:

7 R. Oui. Je m'en souviens. Nous avons parlé du sens de
8 l'expression "consultation". On a dit que ça pouvait renvoyer à
9 différentes choses.
10 Ma compréhension des choses, c'est que, sur la base des
11 conclusions de Khieu Samphan, après les missions sensibles en
12 province, cela se faisait.
13 Concernant les sources, au cours d'un entretien accordé par Duch
14 il y a quelques années, avant son arrestation, j'ai pu en obtenir
15 la transcription; et lui mentionne précisément cela.
16 [14.40.48]

17 Q. Et est-ce que Duch vous a indiqué s'il avait vu Khieu Samphan
18 pendant cette période et d'où il tirait ses conclusions?

19 R. Non. Comme je l'ai dit, ce n'est pas moi qui ai interviewé
20 Duch - il l'a été par un journaliste britannique, un certain Nick
21 Butler, si mes souvenirs sont bons -, mais j'ai pu consulter
22 l'intégralité de la transcription de ces interviews.

23 Q. J'ai retrouvé... je pense avoir retrouvé la référence.
24 Vous avez précisément dit, à propos, donc, de la question des
25 arrestations:

113

1 "Cette conclusion dans mon livre - et c'est à 9 heures, enfin,
2 après 9h46... cette conclusion dans mon livre est basée... et je
3 voudrais dire que 'consultation' peut avoir plusieurs sens, je
4 voudrais préciser: alors, je me suis basé sur une source que je
5 trouvais fiable, suffisamment fiable pour m'y appuyer dans un
6 livre. Alors, était-elle aussi fiable pour que la Chambre puisse
7 s'appuyer là-dessus?"

8 C'est une question que vous posiez hier.

9 "Mais le fait est que pendant une certaine période Pol Pot s'est
10 servi de Khieu Samphan pour faire des missions en province. Khieu
11 Samphan était envoyé pour évaluer une situation dans les
12 provinces. Et puis il revenait... il revenait en rendre compte."
13 Donc, là encore, quand vous parliez de ça, vous parliez de ce
14 cadre moyen dont vous allez essayer de retrouver le nom. On est
15 bien d'accord?

16 [14.42.46]

17 R. Long Noret (sic), c'est le nom de ce cadre de rang moyen.

18 Q. Et quelle était sa position exacte?

19 R. Il était au Ministère des affaires étrangères.

20 Excusez-moi. C'est Long Norin et non pas Noret.

21 Q. Et vous a-t-il dit à quel moment il était en interaction avec
22 Khieu Samphan, dans le cadre de son entretien?

23 R. Je crois que le terme d'"interaction" est trop fort. Il
24 faisait partie du public lors d'une réunion présidée par Khieu
25 Samphan et destinée aux cadres.

114

1 Q. Ah! Excusez-moi. Là, vous me parlez d'une réunion sur... au
2 cours de laquelle il y aurait eu des lectures de confessions,
3 c'est ça?

4 [14.43.56]

5 R. Effectivement.

6 Q. Et, je suis désolée de rentrer dans les détails, mais est-ce
7 qu'il vous a dit où aurait eu lieu cette réunion et dans quel
8 cadre?

9 R. Pas que je me souviene.

10 Cela ne m'a pas semblé spécialement significatif. Ce... Laurence
11 Picq en a parlé, Long Norin aussi. Vous avez dit qu'il fallait
12 faire des recoupements. Ici, ce sont deux sources très distinctes
13 qui décrivent le même événement. Je n'ai pas de note indiquant
14 exactement où cela s'est passé.

15 Q. Je vous pose cette question parce que Laurence Picq c'était la
16 femme de Suong Sikoeun, qui travaillait au Ministère des affaires
17 étrangères.

18 Vous m'indiquez que Long Norin travaillait également au Ministère
19 des affaires étrangères et vous parlez d'une réunion de Parti à
20 huis clos. Donc, je voulais savoir si c'était également au
21 Ministère des affaires étrangères. Mais, si je comprends bien,
22 vous n'avez pas les éléments pour répondre.

23 [14.45.16]

24 Pour le moment, un autre thème, parce que le temps... le temps
25 court. Hier - je ne sais plus si c'était hier... oui, je pense que

115

1 c'était hier parce que c'était avec M. le coprocureur -, M. le
2 coprocureur vous a demandé si vous aviez connaissance d'aide
3 humanitaire - ou autres - que le PCK aurait reçue de l'extérieur
4 ou aurait accepté de l'extérieur, et vous aviez indiqué que vous
5 n'en aviez pas connaissance.

6 Dans le petit classeur que nous vous avons remis hier, il y a un
7 certain nombre de documents et de procès-verbaux du Comité
8 permanent. Est-ce que vous avez eu la possibilité de les
9 consulter?

10 Je voudrais qu'on puisse voir ces documents ensemble.

11 Le premier document est le document E3/230. Le numéro d'ERN en
12 français est le: 00301330; le numéro en khmer est le: 00000 -
13 donc, cinq fois zéro - 711; et l'ERN en anglais est le: 00182546.

14 Avec l'autorisation de Monsieur le Président, je demanderais la
15 possibilité d'afficher la première page en khmer.

16 Et, Monsieur Short, vous me confirmez que vous avez le document
17 avec vous?

18 [14.47.11]

19 C'est un procès-verbal de la réunion du Comité permanent la nuit
20 du 22 février 76, et apparaissent comme participants:

21 camarade secrétaire; camarade sous-secrétaire; camarade Van;
22 camarade Vorn; camarade Khieu; camarade Thuch; camarade Hem;
23 camarade Doeun; et camarade Touch - Touch.

24 Je sais qu'il y a deux prononciations différentes, je ne me
25 rappelle plus laquelle. Je prie les interprètes de m'excuser.

116

1 Au point numéro 4 de ce document apparaît le sujet suivant: "Les
2 aides de trois millions de dollars de la Yougoslavie".

3 Et, en dessous - je suppose que ça fait partie des
4 recommandations:

5 "Proposer d'acheter des médicaments pour un million de dollars,
6 notamment des médicaments antipyrétiques, les médicaments de
7 traitement de toutes sortes de virus, tels que les antibiotiques,
8 les médicaments de force et les sérums, et cetera."

9 [14.48.33]

10 Sur ce même document, à la page suivante, point numéro 7, est
11 indiqué:

12 "La distribution du riz venant des aides de la Chine - deux
13 points:

14 Proposer de distribuer un certain nombre de riz à:

15 Du côté du super-camarade Muth, 5000 sacs;

16 Du côté de Koh Kong, 3000 sacs;

17 La région 25, 10000 sacs;

18 Quant au nombre restant, garder en réserve et pour usage à Phnom
19 Penh."

20 La première question - vraisemblablement, elle n'est pas
21 nécessaire puisque vous avez répondu hier, mais je me dois quand
22 même de vous la poser: aviez-vous connaissance de ce document,
23 que vous auriez pu oublier au demeurant?

24 R. Oui, je connais l'existence de ce document.

25 J'en ai parlé de... peut-être de façon un peu trop floue, peut-être

117

1 que j'ai été mal interprété, peut-être que j'ai mal interprété
2 votre question, mais je n'ai pas dit que le Kampuchéa
3 démocratique refusait l'aide étrangère.

4 [14.49.56]

5 Dans le contexte des pénuries alimentaires, en avril 75, on m'a
6 posé cette question, et j'ai dit que: "Non, les autorités avaient
7 refusé d'accepter des secours dans les semaines suivant la
8 victoire."

9 Je pense aussi avoir dit - ou, en tout cas, j'aurais dû le faire
10 - qu'une certaine aide alimentaire est arrivée de Chine,
11 peut-être suite à une demande directe du Kampuchéa démocratique,
12 ou non, je ne sais pas comment cela a été organisé, mais il y a
13 une certaine quantité qui est arrivée.

14 Par la suite, c'est bien connu, les Nord-Coréens ont apporté de
15 l'aide concernant les projets hydro-électriques; les Yougoslaves,
16 comme indiqué dans ce document; aussi, un peu d'aide a été
17 accepté depuis la Suède.

18 Donc, l'aide étrangère a été acceptée en quantités limitées.

19 Q. Ça me mène au deuxième document que je voudrais examiner avec
20 vous. C'est le document E3/238. Il s'agit... je pense que vous
21 l'avez eu également?

22 Avec l'autorisation de Monsieur le Président, je souhaiterais
23 qu'on puisse afficher ce document.

24 L'ERN en français est le 00446630; le numéro, en khmer... alors,
25 après, c'est sur deux pages, donc, il faut avoir les pages

118

1 suivantes, mais c'est: 00072458; et l'ERN en anglais est le
2 00424112.

3 Il s'agit du procès-verbal de la réunion du Comité permanent du
4 28 février 76.

5 [14.52.00]

6 A priori, il y a trois participants - ou, en tout cas, dans la
7 traduction française que j'ai, le seul nom lisible que l'on voit,
8 c'est camarade Touch - et l'ordre du jour de la réunion est:
9 "Questions relatives aux aides de la Suède et de la Yougoslavie".
10 Au paragraphe 1, on parle des aides de la Suède; et voilà ce qui
11 est dit:

12 "Le gouvernement suédois a un projet d'apporter des aides à
13 l'Angola, à la Somalie et au Cambodge, pour 76 et 77, avec une
14 somme de 180 millions de couronnes, soit 40 millions de dollars."

15 Ensuite, je passe au paragraphe 2:

16 "Les aides de la Yougoslavie. Le gouvernement yougoslave nous a
17 accordé quatre millions de dollars, mais il en a déjà dépensé un
18 million pour acheter des couvertures et des médicaments. Quinze
19 mille couvertures nous ont été envoyées via Pékin. Il nous
20 demande si nous les avons déjà reçues."

21 [14.53.04]

22 Donc, ça, c'est pour... a priori, un document qui indique qu'il y
23 aurait a priori des aides de la Suède et de la Yougoslavie. Donc,
24 là encore, est-ce que vous étiez au courant, pendant la période
25 du Kampuchéa démocratique, de l'aide apportée par ces pays durant

119

1 cette période?

2 R. Oui, j'en étais informé à l'époque. En effet, quand j'étais à
3 Pékin, durant la période du Kampuchéa démocratique, je
4 connaissais l'ambassadeur de Yougoslavie à Phnom Penh. Cela
5 n'était pas maintenu secret.

6 Q. Je poursuis toujours sur le même document, puisque nous
7 parlions de la question de la position politique vis-à-vis de
8 l'aide étrangère. Donc, en français, c'est... le début est toujours
9 sous le même ERN; et, en khmer et en anglais, c'est la page
10 suivante: donc, en khmer, 00072459; et, en anglais, 00424113.

11 [14.54.22]

12 Voilà ce qui est dit:

13 "Statut des aides de la Suède et de la Yougoslavie

14 "A. Sur le plan politique

15 "On accepte des aides des pays étrangers qui ont un statut
16 indépendant, qui ne sont pas soumis aux États-Unis et à l'Union
17 soviétique."

18 Ça se poursuit sur la page suivante en français:

19 "Grâce à ces pays, nous avons du pouvoir sur le plan
20 international. Les États-Unis veulent nous opprimer. Il est de
21 même pour l'Union soviétique qui veut nous opprimer par le biais
22 du Vietnam; nous avons donc besoin des amis dans le monde, les
23 amis qui n'ont pas de trace de clanisme."

24 [14.55.07]

25 Un petit peu plus loin sur la même page, au point numéro 2 - et

120

1 j'en terminerai avec cette lecture fastidieuse -, la conclusion,
2 c'est: "En nous basant sur ce concept..."
3 Donc, point numéro 2, pour les interprètes: "En nous basant..."
4 Alors, c'est vrai qu'en khmer il y a un nouvel ERN: 00072460; ERN
5 en anglais: 00424114.
6 Et donc voilà la conclusion:
7 "Ces pays disent que leurs aides ne sont pas soumises à des
8 conditions, mais n'importe quelle aide ne peut s'y soustraire;
9 ils souhaitent bénéficier en retour de l'influence ou de notre
10 appui. Mais ceci n'est pas un problème.
11 "Ainsi, ce qui sert et bénéficie à notre révolution et qu'on peut
12 accepter, nous les en remercions."
13 [14.56.06]
14 Vient ensuite une description... donc, toujours sur les mêmes ERN,
15 et, en français, ça se finit sur l'autre page. On explique que
16 les aides de la Suède serviront à l'achat de matériel et que les
17 aides de la Yougoslavie serviront à l'achat de médicaments.
18 Est-ce que ce document est un document dont vous aviez
19 connaissance? Et est-ce que la position, telle qu'elle est
20 reflétée dans ce procès-verbal de réunion, qui est de dire: on
21 accepte de l'aide en fonction des pays pour être sûr de ne pas
22 être dépendant, de ne pas avoir à subir de pression... est-ce que
23 c'est... ça correspond à ce que vous avez pu étudier de la période?
24 R. En général, oui.
25 Me GUISSÉ:

121

1 Monsieur le Président, je vois qu'il est bientôt 3 heures. Je
2 passe à une autre ligne de questionnement, donc, si vous voulez
3 marquer la pause, je suis à votre disposition.

4 [14.57.27]

5 M. LE PRÉSIDENT:

6 Merci, Maître.

7 Merci, Monsieur l'expert.

8 Effectivement, le moment est venu de suspendre l'audience. Elle
9 reprendra dans 20 minutes.

10 Huissier d'audience, veuillez apporter votre assistance à
11 l'expert pendant la pause et le ramener dans le prétoire à la
12 reprise des débats, à 15h20.

13 (Suspension de l'audience: 14h57)

14 (Reprise de l'audience: 15h23)

15 M. LE PRÉSIDENT:

16 Reprise de l'audience.

17 La parole est à la défense de Khieu Samphan pour poursuivre son
18 questionnement de l'expert.

19 Me GUISSÉ:

20 Merci, Monsieur le Président. C'est la dernière ligne droite.

21 Q. Juste avant de passer au point suivant sur le document... un des
22 documents que je vous ai remis hier, je voudrais faire un petit
23 retour en arrière, suite à votre réponse. Vous avez indiqué que
24 c'est Long Norin qui vous aurait parlé de réunion avec Khieu
25 Samphan... enfin, au cours de laquelle Khieu Samphan aurait lu des

122

1 confessions. Et, pendant la pause, nous avons pu vérifier, et
2 Long Norin, effectivement, a témoigné devant cette Chambre, et je
3 voudrais, pour être... pour les besoins du procès-verbal et puis
4 également pour avoir vos commentaires, Monsieur Short, lire...
5 enfin, renvoyer à un extrait de sa déposition. Donc c'est la
6 déposition du 8 décembre 2011, E1/19.1. ERN en français:
7 00761359. ERN en khmer: 00759197. ERN en anglais: 00761264.
8 [15.25.37]
9 Dans ce procès-verbal, voilà la question qui est posée à M. Long
10 Norin, en français, ligne 22: "Avez-vous assisté à des réunions
11 auxquelles était présent Nuon Chea ou Khieu Samphan?"
12 Réponse: "Pas Nuon Chea. Et je n'ai pas non plus vu de réunions
13 auxquelles Khieu Samphan aurait assisté."
14 Voilà ce que Long Norin a dit à l'audience.
15 Ma question est de savoir: est-ce que vous êtes sûr que c'est lui
16 qui vous a parlé de cette réunion ou est-ce que... enfin, vous ne
17 vous souvenez pas et que ce serait quelqu'un d'autre ou que,
18 finalement, la source n'est pas... n'est pas claire?
19 M. SHORT:
20 R. Pour moi, d'après mes souvenirs, c'était Long Norin qui l'a
21 dit. Je me demande... Et il est toujours possible de mal
22 comprendre. Il est toujours possible de mal comprendre, mais je
23 me demande si Long Norin aurait pu penser qu'on l'interrogeait
24 sur une possible réunion d'officiels qui... ou de dirigeants qui
25 parlaient de questions importantes. Et, dans ce cas-là, il

123

1 n'aurait pas été présent. Il n'aurait jamais participé à une
2 réunion où on prenait des décisions politiques en présence de
3 Nuon Chea ou Khieu Samphan.

4 [15.27.22]

5 Ensuite, dire qu'il n'a jamais assisté à une réunion pendant
6 laquelle Khieu Samphan a donné une conférence ou un séminaire...
7 D'après mes souvenirs, lui m'a dit qu'il y avait assisté. C'est
8 tout ce que je peux dire.

9 Et toujours sur ce point, en en discutant tout à l'heure, vous
10 avez dit que je n'étais pas certain des lieux de ce type de
11 réunions. Je ne lui ai demandé... pas demandé des détails
12 spécifiques, mais toutes les réunions concernant le personnel du
13 Ministère des affaires étrangères se tenaient au sein du
14 Ministère des affaires étrangères. Pour les fonctionnaires de ce
15 ministère, il fallait une autorisation spéciale pour quitter le
16 ministère et un objectif spécifique. Donc, les réunions dont je
17 parlais ont dû se tenir au sein du ministère.

18 Q. O.K. Ce sont vos souvenirs. Enfin, je vous... je tenais à vous...
19 à vous présenter cette déclaration qui a été faite devant cette
20 Chambre pour que ce soit bien clair.

21 [15.28.27]

22 Je vais passer maintenant à un autre document que vous avez
23 normalement eu le temps de prendre connaissance, parce qu'il est
24 un peu long, donc ça, c'était important que vous l'ayez avant.
25 Mais auparavant je vais faire référence à un passage de votre... de

124

1 votre ouvrage.

2 Alors, pour vous, ce sera à partir... enfin, c'est la page 356. ERN

3 en français, 00639922; et, en anglais, 00396564. C'est au milieu

4 de la page et c'est un passage où vous parlez des problèmes

5 entre... de frontière entre le Cambodge et le Vietnam. Vous dites:

6 "En mai 1976, des négociateurs cambodgiens et vietnamiens se

7 retrouvèrent à Phnom Penh pour essayer de parvenir à un accord

8 sur le tracé de la frontière commune entre les deux pays. Ces

9 rencontres étaient en préalable à un sommet qui devait se tenir à

10 Hanoi et où l'on devait signer un traité frontalier."

11 Ça c'est pour mettre mes questions dans le contexte. Vous parlez

12 donc d'une réunion de mai 76.

13 Et je voudrais vous référer au document E3/221. ERN en français:

14 00386175. ERN en anglais: 00182693. Et ERN en khmer: 00000810. Et

15 le document est intitulé "Étude de la réaction des Vietnamiens au

16 cours de la 5e réunion le matin du 14 mai 76". C'est marqué

17 aussi: "La réunion du Comité permanent: l'après-midi et la nuit

18 du 14 mai 76.

19 [15.31.10]

20 "Les participants: camarade secrétaire, camarade sous-secrétaire,

21 camarade Van, camarade Vorn, camarade Khieu, camarade Hem,

22 camarade Ya, camarade Chan, camarade Sae, camarade Touch, le

23 procès-verbal."

24 Et le premier paragraphe s'intitule "Compte-rendu de la 5e

25 réunion". Et dans ce PV, contrairement à d'autres PV qu'on peut

125

1 avoir du Comité permanent, c'est très détaillé, donc qui parle et
2 qui dit quoi.

3 Donc là, c'est: "Le camarade Ya rend compte à la réunion." Et
4 voilà ce qu'il dit:

5 "Phan Hien s'est exprimé en lisant plusieurs pages d'un texte
6 dactylographié. Il nous a remerciés pour la visite à Angkor. Il
7 était très touché par l'accueil de notre Angkar. Il a dit qu'il
8 avait réfléchi au sujet de notre discours, de la visite et des
9 négociations. Il a dit qu'il y a concordance sur certains points
10 et des différences sur d'autres. Il y a incompréhension des deux
11 parties sur certains sujets."

12 [15.32.36]

13 Deux paragraphes plus loin, toujours dans le cadre de ce
14 compte-rendu, le camarade Ya continu:

15 "Concernant la frontière maritime, il a dit qu'il avait examiné
16 nos déclarations du 5 et du 8, mais a fermement affirmé que nous
17 avions tout d'abord accepté ses principes 3B."

18 Alors, enfin, je ne sais pas à quoi... à quoi correspond... à quoi ça
19 correspond.

20 Il continue: "Cependant, nous nous sommes basés par la suite sur
21 la ligne Brévié pour délimiter la frontière. Nous avons répondu
22 que cette ligne était incontestable."

23 Ça poursuit; c'est sur l'autre page, en français, donc ERN
24 00386176; en anglais, 00182694; et, en khmer, 0000081111 (sic).

25 "En résumé..."

126

1 Je saute un paragraphe pour arriver à la conclusion:

2 "En résumé, il n'a pas reconnu la ligne Brévié. Il a dit que,
3 selon la loi, la ligne Brévié ne s'appuyait sur rien. Il a dit
4 que, si cette ligne Brévié était appliquée, ça violerait la
5 souveraineté de son pays. Il ne pourrait pas l'accepter."

6 Voilà ce qui est dit au début de ce document.

7 [15.34.04]

8 Ma question, pour remettre les choses en perspective: tout
9 d'abord, est-ce que, dans ce compte rendu, on évoque les réunions
10 que vous avez évoquées dans l'extrait de votre ouvrage que j'ai
11 lu? Et, si tel est le cas, est-ce que vous pouvez expliquer ce
12 qui était la ligne Brévié et quel était le problème?

13 R. La ligne Brévié, c'était celle démarquant la frontière
14 maritime entre le Vietnam, l'ancienne colonie française de la
15 Cochinchine et le Cambodge. Les Cambodgiens, le Kampuchéa
16 démocratique, voulaient que cette ligne serve de base pour
17 délimiter la frontière maritime car cela avait toujours été le
18 cas. Comme indiqué dans ce document, toutes les frontières
19 avaient été tracées par les Français. Les Vietnamiens, eux,
20 voulaient modifier assez considérablement la frontière maritime
21 pour que le Vietnam ait plus d'espace maritime.

22 Dans ce document, ce qui me semble intéressant, c'est qu'il y a
23 manifestement une forte volonté du Kampuchéa démocratique
24 d'empêcher que cela ne devienne une pomme de discorde. Autrement
25 dit, si l'on pouvait s'entendre, il fallait faire poursuivre les

127

1 pourparlers et essayer, grosso modo, de ne pas aggraver la
2 situation. Pol Pot a dit que, dans le passé, il y avait eu des
3 désaccords mais qu'on les avait surmontés. Donc, du côté
4 cambodgien, la ligne était assez conciliante.

5 [15.35.54]

6 Q. C'est une question que j'aurais dû commencer par vous poser,
7 mais vous aviez connaissance de ce document auparavant?

8 R. Je pense avoir vu un résumé vietnamien de ce document, mais je
9 ne pense pas avoir vu le document khmer original.

10 Q. Et pour... par rapport à la volonté de conciliation que vous
11 venez d'évoquer, sur ce point en particulier, en tout cas, je
12 voudrais qu'on arrive, donc, à la fin du document. C'est la
13 dernière page dans toutes les langues. Je donne les numéros... je
14 donne les ERN: 00386191... en français, pardon; en anglais:
15 00182705; ERN en khmer: 00000826.

16 Et voilà les conclusions. Alors, camarade Nuon dit:

17 "Selon moi, Le Duan a écrit lui-même qu'ils veulent nous voir
18 deux fois. Ses deux télégrammes parlaient de ça. Il a vraiment
19 besoin de nous.

20 "Camarade secrétaire: Donc, nous adoptons le profil bas. Nous
21 irons donc regarder son film."

22 Parce qu'il y avait une proposition d'aller voir un film.

23 [15.37.37]

24 "Il n'a aucune raison de nous attaquer, parce que nous avons
25 encore un sourire franc. Nous ne l'avons jamais insulté. S'il

128

1 attaquait, il ne gagnerait rien, il n'y aurait que des pertes."

2 Donc là, c'est... enfin, c'est à propos de ce point-là que vous

3 indiquez qu'il y avait une volonté de conciliation, c'est bien

4 ça... du côté cambodgien?

5 R. Pas seulement cela. Dans tout ce document, c'est le cas. Dans

6 mon livre, j'indique qu'il y a d'autres déclarations qui viennent

7 confirmer qu'ils ne voulaient pas que les tensions ne s'aggravent

8 à ce sujet.

9 Q. Sur la durée, les relations, malheureusement, ont dégénéré,

10 nous avons eu en tout cas un témoin qui expliquait - c'était le

11 témoin Chhouk Rin - qu'il avait participé à plusieurs combats le

12 long de la frontière. Donc, c'est... ce point des problèmes

13 frontaliers était vraiment un problème récurrent tout au long de

14 la période, tout au long du régime. Est-ce que c'est ce qu'on

15 doit comprendre?

16 [15.39.05]

17 R. Oui. Il y avait des forces des deux côtés. Il y a eu des

18 incursions cambodgiennes au Vietnam et des incursions

19 vietnamiennes au Cambodge.

20 Je vais ajouter une chose sur ce document car cela me semble

21 important. Khieu Samphan était à cette réunion, mais, d'après le

22 procès-verbal, il n'y a pas pris la parole. Tous les autres, sauf

23 la personne chargée de prendre des notes, ont pris la parole, et

24 je pense que cela correspond aux autres PV de réunion du Comité

25 permanent, sauf quand... Il ne parlait que des questions pour

129

1 lesquelles il avait des responsabilités, tandis que Pol Pot et
2 Nuon Chea parlaient toujours. Ça rejoint ce que je disais, à
3 savoir que Khieu Samphan ne faisait pas partie du noyau qui
4 prenait les décisions. Il était présent aux réunions du Comité
5 permanent, mais son rôle n'était pas l'équivalent de celui Nuon
6 Chea ou des autres principaux participants.

7 [15.40.34]

8 Q. Vous avez devancé ma question suivante, donc je vais passer à
9 un autre point.

10 Dans le cadre des discussions de ces derniers jours, on a
11 beaucoup parlé... vous l'avez évoqué avec mon confrère de l'équipe
12 de Nuon Chea, en parlant des problèmes des zones, en parlant des
13 disparités de traitement qu'il y avait entre les différentes
14 zones et en parlant aussi du background, on va dire, des
15 responsables de zones.

16 Hier, interrogé par mon confrère - on a utilisé l'expression
17 "seigneur de guerre" -, vous avez indiqué que Khieu Samphan avait
18 lui-même utilisé cette expression en expliquant que la plupart
19 des problèmes venaient de là, et j'ai cru comprendre que vous
20 disiez que c'était sa position à lui, que ça ne... ça
21 n'influençait... enfin, ce n'était pas forcément la vôtre. Je ne
22 sais pas si j'ai bien compris, mais, pour clarifier ce point, je
23 voudrais lire un passage de votre ouvrage.

24 [15.42.00]

25 Pour vous, ce sera à la page 281, et l'ERN en français est le

130

1 00639817; et, en anglais, pardon, le 00396489. Je vais essayer
2 d'aller lentement parce que je veux lire l'intégralité du
3 passage. Donc, en français, c'est en bas de page, au milieu de
4 l'avant dernier paragraphe. Voilà ce que vous écrivez:
5 "Six des principaux chefs de zone - Ros Nhim et Kong Sophal au
6 Nord-Ouest, Pauk au Nord, Ney Sarann au Nord-Est, So Phim à l'Est
7 et Mok au Sud-Ouest - avaient, et cela n'avait rien d'une
8 coïncidence, commencé leur carrière révolutionnaire sous la
9 bannière des Issarak pendant la guerre contre les Français.
10 "Ils manifestaient la même détermination farouche, la même
11 simplification excessive, la même brutalité et le même mépris de
12 la vie humaine que ces rebelles trente ans plus tôt. Ils leur
13 ressemblaient également par leur humeur hargneuse et par leur
14 diversité. Contrairement aux états communistes orthodoxes, où la
15 prise de décision est extrêmement centralisée et l'application
16 des décisions théoriquement monolithique, le Cambodge des Khmers
17 rouges était indiscipliné. Cette association d'attributs se
18 révélerait l'un des traits les plus durables du régime de Pol et
19 serait finalement une cause majeure de sa chute."
20 [15.44.14]
21 Sur ce point précis, hier, pendant les explications, j'avais cru
22 comprendre que... lorsque vous parliez des différences de
23 traitements et de la discipline... du manque de discipline qu'il y
24 avait au niveau des Khmers rouges au moment de l'évacuation de
25 Phnom Penh, j'ai cru comprendre que vous limitiez ce problème-là

131

1 à cette période-là particulièrement en disant qu'après il y avait
2 une sorte d'unification des choses... enfin, en tout cas, une
3 normalisation, et j'ai cru comprendre aussi, encore ce matin,
4 quand vous avez discuté avec mon confrère, que vous disiez qu'il
5 n'y avait pas... ce n'était pas possible de... enfin, de ne pas
6 respecter la discipline.

7 Dans le passage que je viens de lire, je crois comprendre que ce
8 que vous dites, c'est qu'il y avait un problème de discipline qui
9 n'était pas limité à la période de l'évacuation mais que ça s'est
10 poursuivi et que non seulement ça s'est poursuivi, mais que vous
11 pensez que c'est une des raisons majeures de la cause de chute...
12 de la chute du régime.

13 Est-ce que vous pouvez clarifier sur ce que j'ai cru comprendre
14 de ce que vous avez dit les jours précédents et sur ce que je
15 viens de lire de ce que vous avez écrit dans votre ouvrage?

16 [15.45.55]

17 R. Quand nous en avons parlé, c'était dans le contexte de la
18 victoire à Phnom Penh et de la période qui a suivi cela
19 immédiatement. Mais ce n'était pas une aberration ponctuelle,
20 c'était la situation qui existait auparavant.

21 En effet, depuis le tout début de la guérilla, en 68, et au début
22 des années 70, c'était encore plus difficile d'imposer une
23 quelconque harmonie à cause des problèmes et difficultés de
24 communication. À compter de 73, 74, les communications se sont
25 améliorées, et il est devenu plus facile pour le Centre d'énoncer

132

1 sa ligne. Néanmoins, la ligne du Centre était communiquée aux
2 chefs de zone, lesquels l'interprétait à leur sauce. Cela est
3 resté le cas après avril 75 et pendant toute la période du
4 Kampuchéa démocratique. Il y a eu des variations considérables et
5 beaucoup de difficultés à harmoniser les politiques dans tout le
6 pays.

7 J'ai employé l'expression de "consensus général" parce que, si
8 l'on examine la politique des Khmers rouges dans les différentes
9 régions, il y avait beaucoup de points de commun. Tout le monde
10 adhérerait aux éléments fondamentaux. Au-delà de cette base, il y
11 avait beaucoup de variations. C'est le cas de la plupart des
12 systèmes communistes, et cela s'est produit, dans une bien
13 moindre mesure, en Chine et presque pas du tout en Union
14 Soviétique, mais cela se produit partout. Et, dans une grande
15 mesure, cela s'est produit au Kampuchéa démocratique.

16 [15.47.47]

17 Q. Mais précisément, en fait, dans le passage que je viens de
18 vous citer, j'ai l'impression... En tout cas, c'est ce que je lis,
19 hein: "Contrairement aux États communistes orthodoxes, où la
20 prise de décision est extrêmement centralisée et l'application
21 des décisions théoriquement monolithique, le Cambodge des Khmers
22 rouges était indiscipliné."

23 Donc, dans ce passage, moi, j'ai l'impression que, justement,
24 vous faites une sorte d'exception aux États communistes
25 orthodoxes... enfin, que vous connaissez par ailleurs. Donc, c'est...

133

1 j'entends bien qu'il y a des similitudes, mais là j'avais
2 l'impression que, dans ce passage-là, ce que vous vouliez
3 indiquer, c'est que c'était une exception. Donc, je ne sais pas
4 si je comprends mal ou s'il y a d'autres nuances que vous
5 souhaitez apporter.

6 [15.48.45]

7 R. Je pense que l'on peut dire que le Kampuchéa démocratique est
8 exceptionnel à bien des égards, et ça, c'était un de ces aspects.
9 Il y a eu un certain degré d'indiscipline que l'on ne trouvait
10 pas dans ce que j'ai appelé les pays orthodoxes
11 marxistes-léninistes.

12 Q. Hier, en évoquant la question de la faim comme moyen de
13 pression et comme moyen de pouvoir, vous aviez indiqué que pour
14 Pol Pot, l'idée, en tout cas selon votre entendement, n'était pas
15 d'affamer les gens, au contraire, qu'il avait... pour le
16 développement du pays, il souhaitait que les gens soient en bonne
17 santé et aient à manger. Et vous avez indiqué que par contre, au
18 niveau local, c'était effectivement un moyen de pression que les
19 gens avaient mais que c'était, encore une fois, localement, donc.
20 Si je comprends bien... enfin, est-ce que je peux déduire - et vous
21 me corrigez si je me trompe - que, dans ces conditions, il est
22 difficile de dire qu'il y a une politique du PCK de vouloir
23 affamer la population?

24 [15.50.16]

25 R. Je vais me répéter. Il n'y a pas eu de politique du PCK

134

1 tendant à affamer la population. Il n'y avait pas de telle
2 politique. La politique, c'était que le Cambodge voulait une
3 population aussi nombreuse que possible. Et les mariages forcés,
4 d'ailleurs, l'assistance au niveau local pour que les couples
5 mariés procréent, tout cela visait à accroître la population pour
6 que le Cambodge se renforce et pour que sa production se
7 développe. Tout cela concorde.

8 Le problème surgit lorsque des cadres subalternes souvent
9 instruits, voire illettrés, ayant peu de ressources et vivant
10 souvent dans la crainte ont dû forcer la population vivant sous
11 leur contrôle à travailler durant de longues heures. Beaucoup de
12 problèmes se sont posés. Mais dans la pratique, au bout du
13 compte, la faim a été utilisée comme une arme pour contrôler la
14 population au niveau local. Il y a donc une contradiction.

15 Q. Toujours dans le sens de la question de l'opposition qu'il
16 peut y avoir entre le Centre... enfin, les directives du Centre et
17 l'application au niveau... au niveau local, je voudrais vous lire
18 un extrait d'une déclaration d'un témoin qui est venu déposer
19 devant cette Chambre, dont j'ai déjà parlé et qui s'appelle Meas
20 Voeun... si tant est que je retrouve le document; excusez-moi un
21 instant.

22 [15.52.44]

23 Alors, il s'agit du PV d'audience du 4 octobre 2012, E1/130.1.
24 ERN en français: 00853455. ERN en anglais: 00853343; 00851151...
25 pardon, c'est en khmer. Donc, en khmer, pour pas mélanger les

135

1 chiffres: 00851151.

2 Pour remettre dans le contexte, c'est un témoin qui était soldat
3 et qui indique qu'il a été convoqué par Pol Pot pour avoir une
4 réunion au Wat Ounalom et qu'on lui... il reçoit des instructions à
5 ce moment-là. Et il dit ce que Pol Pot lui explique à ce
6 moment-là.

7 Donc, la question, c'est: "Au cours de cette réunion, avez-vous
8 reçu des instructions sur votre transfert vers Preah Vihear?"

9 Il répond: "Avant de partir pour Preah Vihear, je l'ai écouté
10 parler de la situation qui prévalait dans la zone Est. En outre,
11 il m'a demandé de la situation de Preah Vihear parce que, là-bas,
12 des gens avaient été arrêtés, et il y avait des gens qui étaient
13 affamés. À Siem Reap aussi, la situation était semblable. Des
14 gens avaient été mis en prison à cet endroit-là."

15 [15.55.00]

16 Question: "Qu'avez-vous été chargé de faire à Preah Vihear?
17 Pourquoi deviez-vous y aller?"

18 Réponse: "Tout d'abord, il a demandé à Ta Soeung" - c'est le
19 supérieur du témoin en question - "d'aller à Siem Reap pour
20 enquêter sur l'emprisonnement de certaines personnes. Ma propre
21 tâche, dans la province de Preah Vihear, était d'enquêter sur
22 l'arrestation et l'emprisonnement de certaines personnes pour
23 déterminer si tel était bien le cas. En plus de cela, j'ai été
24 chargé de m'occuper de l'envoi de marchandises vers Preah Vihear
25 et, plus précisément, de vérifier si ces objets étaient arrivés à

136

1 destination."

2 Donc, dans cet extrait de déposition, on pourrait avoir conclu ce
3 qu'on veut, mais apparemment, d'après les déclarations de M. Meas
4 Voeun, Pol Pot demande à aller dans une région parce qu'il aurait
5 entendu des choses qui se passent et qu'il voudrait savoir
6 exactement ce qu'il en est. Est-ce que cet exemple-là n'illustre
7 pas, justement, ce qu'on disait par rapport aux disparités de
8 zones et de régions et sur le fait que ce n'était pas toujours
9 simple pour le Centre de maîtriser ce qui s'y passait?

10 [15.56.32]

11 R. Je ne pense pas que cela montre une disparité. Je pense que
12 cela montre seulement que la direction centrale souhaite savoir
13 ce qui se passe dans les zones. Vous pouvez dire que cela prouve
14 un manque de foi envers les voies de communication habituelles,
15 car il aurait pu demander aux chefs de zone de lui faire rapport,
16 mais je ne pense pas qu'il soit inhabituel pour un chef
17 d'ordonner une mission d'enquête. C'est un peu comme ce qu'on
18 disait sur Khieu Samphan et ses missions sensibles visant à
19 établir ce qui se passait en province. Apparemment, Pol Pot
20 fonctionnait de cette manière.

21 Q. Si je ne m'abuse, Monsieur Short, lorsque nous avons discuté
22 des missions sensibles et des déplacements en province, vous
23 n'aviez pas d'exemple particulier à me donner, et c'est une
24 supposition de votre part.

25 [15.57.47]

1 R. Non, ce n'était pas une supposition. Je suis allé aussi loin
2 que je le pouvais en décrivant cela. Quand Pol Pot était dans le
3 Rattanakiri, il a envoyé sa femme, Khieu Ponnary, qui, à
4 l'époque, était en bonne santé. Il l'a chargée d'enquêter dans
5 d'autres provinces. Donc, c'était une façon de faire qui
6 remontait à assez longtemps.

7 Q. Et savez-vous dans quelle province Khieu Samphan se serait
8 rendu à la demande de Pol Pot? Et de qui avez-vous appris ces
9 informations?

10 R. Je pense qu'on en a parlé ce matin. Je vous ai cité mes
11 sources; j'ai dit que c'était Suong Sikoeun. J'en ai en tout cas
12 parlé avec Phy Phuon. Je le répète, je ne sais plus exactement ce
13 qu'il a dit. Et la question des rapports faits par Khieu Samphan,
14 cela ressort du témoignage de Duch. Voilà donc mes sources.

15 Q. Du témoignage de Duch, que vous avez écouté, c'est ça, sur...
16 enfin, en audio; ce dont vous avez parlé tout à l'heure. C'est
17 ça?

18 [15.59.23]

19 R. J'ai mal utilisé le terme de "témoignage". Comme je l'ai dit
20 ce matin, Duch a donné plusieurs interviews avant d'être arrêté,
21 et ces interviews ont été utilisées pour la publication d'un
22 livre. Moi, j'ai pu consulter la transcription intégrale de ces
23 interviews, et c'est cela, ma source, quand je dis qu'il en a
24 parlé.

25 Q. OK. Je poursuis sur la suite. J'en arrive bientôt au terme -

138

1 je tiens à vous rassurer - de mon interrogatoire, puisque mon
2 confrère Kong Sam Onn a quelques questions, également, à vous
3 poser.

4 Je voudrais en venir maintenant à des prises de positions
5 publiques que vous avez eu à prendre dans le cadre du Kampuchéa
6 démocratique. Je pense qu'on vous a remis également, dans le
7 classeur, deux articles: un qui est ancien, qui date... qui est du
8 "Phnom Penh Post", un article du "Phnom Penh Post", donc, numéro
9 9/23, du 10 ou 23 novembre 2000. Le document... l'ERN du document
10 est le 00842099. Je ne sais plus si j'ai donné la cote générale:
11 E226/1.1.1.

12 [16.01.15]

13 Dans cet article, qui est... c'est une interview... non, ce n'est pas
14 une interview, pardon, c'est un... c'est une tribune - on peut dire
15 ça, c'est une tribune - qui est intitulée "L'Avocat du diable: il
16 ne devrait pas y avoir de procès contre les Khmers rouges".

17 Je prends simplement un extrait. L'ERN en anglais, puisque je ne
18 crois pas qu'il y ait de traduction en khmer... Je vérifie. Mais
19 l'ERN en anglais est le 00839943. Et voilà ce que vous dites au
20 cours de cet article. Donc, il est long hein? Je prends un
21 extrait et je vous demande de commenter:

22 "Pour autant qu'il voie jamais le jour, un tribunal international
23 créé pour juger les anciens responsables khmers rouges n'aura que
24 peu voire rien à voir avec la justice. Sa seule mission sera
25 d'exercer une vengeance judiciaire, de satisfaire les intérêts de

139

1 la bureaucratie onusienne et d'apaiser une bonne fois pour toute
2 le malaise politique des États-Unis."

3 Première question. C'est un jugement... une position dure. Dans
4 quelle condition est-ce que vous avez écrit cette tribune? Et
5 pourquoi?

6 [16.02.59]

7 M. LE PRÉSIDENT:

8 Monsieur l'expert, veuillez attendre.

9 La parole est au coprocurateur international.

10 M. ABDHULAK:

11 Monsieur le Président, je suis... c'est décevant de voir la Défense
12 partir sur ce thème-là, vu les contraintes de temps.

13 Vu l'expérience et les années d'expérience de M. Short, nous
14 avons ici un sujet qui ne rentre pas dans le cadre de ce dossier.
15 Et, en tant qu'expert, il ne peut pas nous aider là-dessus. Il
16 n'y a aucune pertinence.

17 La question doit être refusée, et ma consœur devrait passer à des
18 sujets pertinents, d'autant plus qu'elle a demandé un temps
19 supplémentaire.

20 [16.03.37]

21 Me GUISSÉ:

22 Pour répondre rapidement, Monsieur le Président, je rappelle que
23 c'est un document dont nous avons demandé le versement en preuve
24 dans le cadre de la comparution de M. Short. Je n'ai plus le
25 numéro de la requête, mais je peux la retrouver. Ça a été

140

1 accordé, ce qui veut dire qu'aujourd'hui, encore une fois, je
2 pense que c'est quand même important de rappeler que M. Short
3 n'est pas un témoin lambda, il est venu comme expert de la
4 Chambre pour éclairer la Chambre, et on peut lui demander... oui,
5 on peut lui demander son opinion. C'est ce que nous avons fait
6 les quatre derniers jours. Donc, je pense que c'est un point
7 extrêmement important; ça démontre ou son indépendance ou sa
8 liberté d'esprit. Et c'est important, je pense, dans l'évaluation
9 que vous aurez à accorder à son témoignage devant vous, que vous
10 puissiez aussi avoir ses positions sur la procédure et sur le
11 procès dans lequel il est témoin.

12 Je pense que ce n'est pas un problème, mais ce l'est d'autant
13 moins que cet article a été accepté... enfin, par vous, dans le
14 cadre d'une demande d'une requête d'un nouveau document.

15 (Discussion entre les juges)

16 [16.05.35]

17 M. LE PRÉSIDENT:

18 L'objection formulée par l'Accusation contre cette dernière
19 question de la Défense est fondée et retenue. La question est
20 dénuée de pertinence et ne rentre pas dans le cadre de
21 l'expertise de cet expert.

22 Maître, veuillez passer à la question suivante. L'expert ne devra
23 pas répondre à cette question.

24 Me GUISSÉ:

25 C'est bien dommage, mais je continue, Monsieur le Président.

141

1 Q. Dans un document dont la Chambre a également accepté le
2 versement en preuve, E271.2 - ça, c'est une interview que vous
3 avez donnée, toujours au "Phnom Penh Post", le 7 mars 2013, et
4 qui est intervenue au moment où vous êtes venu pour la première
5 fois pour témoigner, et l'état médical de Ieng Sary, à l'époque,
6 avait empêché la tenue de l'audience - vous indiquez... Alors,
7 l'ERN, pardon: en français, 00894870; et 00894302.
8 [16.07.24]
9 Et je cite un paragraphe où vous évoquez les cas du Rwanda et
10 vous faites un parallèle, notamment, avec la question du
11 processus de réconciliation. Et voilà ce que vous dites... Je ne
12 sais plus si j'ai cité l'ERN en anglais. Au cas où, je le récite:
13 00894302. Vous dites:
14 "Au Rwanda, où la haine était plus profonde et plus ancienne
15 qu'au Kampuchéa Démocratique parce qu'elle était d'origine
16 ethnique, il y a, dans l'ensemble, eu un processus de
17 réconciliation. Il a porté ses fruits.
18 "Il y a eu une sorte de procès par les communautés villageoises,
19 et tout le monde, tout le monde, a été obligé de s'y soumettre,
20 et pas seulement quelques personnages symboliques, et le résultat
21 est que vous n'avez pas ce que vous avez au Cambodge, où Khieu
22 Samphan, Ieng Sary et Nuon Chea se retrouvent devant le tribunal
23 et où tous les autres, tous ceux qui ont procédé aux massacres,
24 vivent à côté des familles de ceux qu'ils ont tués dans les
25 villages."

142

1 [16.08.45]

2 Je voudrais mettre cet extrait de votre interview en lien avec la
3 vidéo qui vous a été montrée hier par M. le coprocurateur. Et vous
4 avez indiqué dans cette vidéo... et là je cite de mémoire parce que
5 je n'ai plus la transcription, mais que vous estimiez qu'il
6 fallait aussi parler de la responsabilité. Donc, vous parliez des
7 intellectuels et puis vous parliez aussi des cadres et des gens
8 au niveau local, des districts, des zones, etc., où vous disiez
9 qu'il y avait un besoin de parler de la responsabilité aussi.
10 Est-ce que j'ai tort ou j'ai raison de mettre ce que vous avez
11 dit dans cet article-là et ce que vous avez dit hier, dans la
12 vidéo que nous a montrée M. le coprocurateur de votre conférence..
13 Je ne sais plus dans quelle université c'était. Mais est-ce que
14 c'est dans le même sens que vous êtes intervenu?

15 M. LE PRÉSIDENT:

16 Monsieur l'expert, veuillez attendre.

17 Le Procureur, vous avez la parole.

18 [16.10.00]

19 M. ABDULHAK:

20 Cette question est entièrement sans pertinence. Une analyse
21 comparative de mécanismes de justice de transition entre le
22 Rwanda et le Cambodge conviendrait peut-être à une conférence à
23 laquelle on pourrait y aller ensemble avec ma consœur, mais pas
24 ici, dans cette Chambre.
25 Elle devrait passer à autre chose.

143

1 Me GUISSÉ:

2 J'en suis à la fin de mon interrogatoire, mais je tenais à
3 terminer de la même façon que M. le coprocurateur a terminé hier.

4 Si M. le coprocurateur a pu parler d'une conférence... Alors là,
5 précisément, c'était même l'extrait d'une conférence; moi, je
6 parle de propos directs tenus dans un journal. Mais ils se
7 répondent.

8 [16.10.40]

9 Et je pense que... J'ai vu M. l'expert... M. Short hocher la tête.
10 Donc, je pense que je ne vois pas en quoi, parce que c'est moi
11 qui pose la question aujourd'hui sur un thème général sur les
12 conclusions que l'expert tire sur comment, qui juger et quelles
13 sont les responsabilités qui sont en cause dans le cadre du
14 fonctionnement du Kampuchéa démocratique... je ne vois pas pourquoi
15 je ne pourrais pas, moi aussi, poser la question. C'est un
16 éclairage qui, encore une fois, est utile à la Chambre, utile
17 dans la manière d'apprécier le travail de l'expert et utile
18 également parce qu'il pose un problème de responsabilité et que,
19 dans le cadre de ce procès, on est en plein dans la
20 responsabilité. Je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas poser
21 cette question.

22 Et je demande à la Chambre d'autoriser le témoin à répondre, et
23 j'en aurai terminé après cela.

24 (Discussion entre les juges)

25 [16.11.57]

144

1 M. LE PRÉSIDENT:

2 L'objection est fondée. La question est dénuée de pertinence.

3 L'expert ne devra pas répondre à cette dernière question.

4 Me GUISSÉ:

5 Eh bien, sur cette note négative, j'en aurai terminé, Monsieur

6 Short. Et je vous remercie d'avoir eu la patience de répondre à

7 mes questions.

8 INTERROGATOIRE

9 PAR Me KONG SAM ONN:

10 Bonjour, Monsieur Short. Je représente aussi M. Khieu Samphan et

11 j'ai juste une question. Je voudrais clarifier certains éléments

12 de votre déposition en plusieurs points.

13 Q. Tout d'abord, j'aimerais vous demander de préciser la réponse

14 que vous avez donnée à une question qui vous a été posée le 6

15 mai, à 9h51 et 58 secondes, lorsque la juge Cartwright vous

16 interrogeait au sujet de M. Phy Phuon.

17 [16.13.27]

18 Je vais vous lire cet extrait de la transcription. Vous faites

19 référence à un document, à savoir des aveux se trouvant au

20 DC-Cam, dans les archives. Et il me semble que vous avez

21 mentionné trois ou quatre références à la réunion du Comité

22 permanent de 1973. Vous avez dit aussi avoir reçu les

23 informations lors d'un entretien avec Phy Phuon, qui vous a parlé

24 de la réunion du Comité permanent... des réunions en 80... en 1973,

25 74 et 75.

145

1 À titre de précision, la réunion mentionnée par Phy Phuon,
2 lorsqu'il a dit qu'il s'agissait du Comité central... Vous en avez
3 parlé le 6 mai. Alors, j'aimerais savoir s'il s'agissait d'une
4 réunion du Comité central ou du Comité permanent?

5 M. SHORT:

6 R. Je crois qu'il y avait quelque confusion pendant cet échange
7 où on a parlé de 1973, alors que ça aurait dû être 74. C'était
8 une réunion du Comité central. Dans mon livre, je dis que c'était
9 en septembre 74. Et, en fait, l'un des avocats m'a présenté un
10 article de l'"Étendard révolutionnaire" démontrant que c'était en
11 juin 74. Phy Phuon avait dit que c'était en septembre, mais
12 c'était en juin. Mais c'était en 74, et pas 73. À ma
13 connaissance, il n'y a pas eu de réunion de Comité central en 73.
14 Il y en a eu en 72 et 74, mais pas en 73.

15 [16.15.50]

16 Q. Encore une fois, j'aimerais savoir si Phy Phuon s'est... a
17 confondu le Comité permanent et le Comité central. Était-ce une
18 réunion du Comité permanent ou du Comité central?

19 R. C'était une réunion du Comité central.

20 Q. Merci. Avez-vous demandé à Phy Phuon où il se trouvait au
21 moment où se tenait cette réunion du Comité central?

22 R. Il était présent. C'était dans le village de Meak, et il y
23 était. Il ne participait pas aux délibérations car il n'était pas
24 membre du Comité central, mais, en tant que garde du corps et
25 aide de Pol Pot, il était présent lors de la tenue de cette

146

1 réunion.

2 Q. Merci. Je crois que vous avez bien décrit l'aspect secret du
3 Comité central des Khmers rouges à cette époque. Avez-vous
4 demandé à Phy Phuon comment il a su qu'un Comité central se
5 réunissait? Car, en tant que garde du corps, il devait se tenir
6 quelque peu éloigné de la salle de réunion, et je me demande
7 comment il savait ce qui s'est passé lors de la réunion.

8 [16.17.41]

9 R. Les gardes du corps Jarai étaient ceux auxquels on faisait le
10 plus confiance dans l'entourage des dirigeants, au niveau
11 central. Ils avaient un accès que n'avaient pas d'autres
12 personnes, même ceux des échelons supérieurs. Je ne doute pas que
13 Phy Phuon était présent au lieu où la réunion du Comité central a
14 eu lieu, mais qu'il avait également accès aux informations
15 abordées. Ces personnes-là se trouvaient dans une position
16 privilégiée; on leur faisait confiance. C'était tout à fait
17 unique.

18 Q. Quel était... quel poste occupait Phy Phuon en 1974?

19 M. LE PRÉSIDENT:

20 Monsieur l'expert, veuillez attendre.

21 M. ABDULHAK:

22 J'aurais dû objecter avant. C'est une question répétitive qui a
23 été posée au moins deux fois, et l'expert a déjà répondu. Nous
24 avons dépassé le temps, suite à la demande de la Défense, parce
25 que l'expert a des connaissances très vastes et complexes, et ils

147

1 reviennent sur des questions qui ont déjà été abordées et

2 répètent les mêmes questions.

3 [16.19.22]

4 Me KONG SAM ONN:

5 Permettez-moi de répondre à cette objection.

6 Cette question n'est pas répétitive, à mes yeux, puisque

7 l'expert, plus tôt dans sa déposition, a vu... a dit que Phy Phuon

8 a changé de poste. Avec le temps, il a été messager, garde du

9 corps, chef de la sécurité. Donc, je n'étais pas très sûr, et

10 c'est pour cela que je lui demande de clarifier quelles étaient

11 ses fonctions en 1974.

12 M. LE PRÉSIDENT:

13 L'objection est rejetée. L'expert peut répondre à la question.

14 M. SHORT:

15 R. À cette époque-là, il était garde du corps. Dans le cas de Phy

16 Phuon, je pense que "garde du corps" est un titre qui ne décrit

17 pas entièrement ce qu'il faisait; il était plus proche d'un aide

18 de camp, c'est... à savoir un garde du corps qui jouait un rôle

19 plus général pour aider Pol Pot.

20 [16.20.50]

21 Me KONG SAM ONN:

22 Q. Merci. J'aimerais savoir si vous avez interrogé Phy Phuon sur

23 le nombre de participants à cette réunion.

24 M. SHORT:

25 R. Oui. Je crois avoir indiqué dans mon livre qui était présent,

148

1 et ces informations, je les aurais eues de sa part, en tout cas
2 en partie.

3 Q. Merci.

4 J'aimerais passer maintenant à un autre sujet. Lors de votre
5 déposition concernant les institutions du gouvernement... sous
6 l'autorité du gouvernement du Kampuchéa démocratique, vous avez
7 dit que ces institutions étaient impuissantes et symboliques.
8 Peut-on donc dire que tous les ministères étaient impuissants, ou
9 y avait-il certains ministères qui étaient puissants, alors que
10 d'autres ne l'étaient pas?

11 [16.22.14]

12 R. Il y avait des ministères qui avaient de l'autorité. Je pense
13 qu'il faut faire une différence entre la période avant 1975, où
14 les ministères n'existaient pas, sauf en nom, et n'étaient pas de
15 réelles institutions... Après 1975, et surtout après 1976, lorsque
16 les ministères ont été créés comme des organes qui fonctionnaient
17 réellement, les ministères de la défense et des affaires
18 étrangères étaient les deux plus importants. Le Ministère des
19 affaires sociales, apparemment, d'après mes sources, sous Ieng
20 Thirith, était assez important, avec un effectif important.
21 Mais ces organes n'élaboraient pas la politique; la politique
22 était définie par le Parti. Contrairement à d'autres systèmes où
23 des ministres participaient régulièrement à des réunions du
24 gouvernement, cela ne se produisait pas. Il n'y avait aucun
25 système de réunion des membres du gouvernement.

149

1 Q. Merci.

2 Vous avez également déposé concernant le rôle de Khieu Samphan en
3 tant que Présidium de l'État... président du Présidium de l'État.
4 Quelles autorités... de quelles autorités disposaient ce bureau et
5 ce poste?

6 [16.24.06]

7 R. Vous me demandez... vous faites référence à son rôle en tant que
8 chef d'État?

9 Q. J'aimerais que vous nous éclairiez sur l'autorité réelle dont
10 disposait M. Khieu Samphan en tant que président du Présidium de
11 l'État pendant la période du Kampuchéa démocratique.

12 R. Employer le terme "figure de proue" est peut-être un
13 raccourci, mais, en tant que président du Kampuchéa démocratique,
14 les seuls pouvoirs dont il disposait étaient ceux que le Parti
15 choisissait de lui donner, tout comme le gouvernement. Le chef
16 d'État n'avait pas d'autonomie; tout le pouvoir se retrouvait au
17 sein du Parti. Si vous me demandez si Khieu Samphan, en tant que
18 chef d'État, avait un pouvoir décisionnaire, la réponse est
19 forcément non.

20 Q. Merci.

21 Le 7 mai, à 15h07 et 56 secondes, le procureur vous a interrogé
22 sur le fait que Khieu Samphan s'était retiré des organes
23 décisionnaires. Vous avez dit devant cette Chambre que Khieu
24 Samphan ne s'était pas retiré de ces organes décisionnaires.
25 Est-ce que vous vous rappelez l'avoir dit?

150

1 [16.26.22]

2 R. Je n'ai pas très bien compris la question. Vous avez dit
3 "s'est retiré" d'un organe décisionnaire; c'est peut-être un
4 problème d'interprétation.

5 Q. Je vais donc lire le procès-verbal... la transcription. C'était
6 à 15h7 et 56 secondes. La question posée par le procureur est la
7 suivante - je cite: "J'ai une question concernant M. Khieu
8 Samphan. D'après vos travaux de recherche, avez-vous découvert
9 des éléments indiquant que M. Khieu Samphan était en désaccord et
10 s'est donc retiré de certaines décisions?"

11 Et vous avez répondu non et vous avez poursuivi - je cite: "Je
12 sais qu'il n'était jamais en désaccord avec qui que ce soit. Il
13 n'a jamais refusé de participer à telle ou telle décision."

14 Vous vous rappelez avoir dit cela?

15 Pour aller plus loin, y a-t-il des aspects auxquels Khieu Samphan
16 participait pour prendre des décisions? Ou y avait-il des
17 décisions qu'il pouvait prendre de son propre chef?

18 [16.28.15]

19 R. Cela dépend de l'usage qu'on fait du terme "impliqué". Nous
20 avons vu qu'il était présent lors des réunions du Comité
21 permanent. Il était membre, à mes yeux, important, moins pour
22 d'autres, mais membre du Bureau général, qui était la courroie de
23 transmission de ces décisions. Il participait à ces décisions.
24 Même si lui ne prenait pas les décisions, il ne s'y est jamais
25 opposé. Je reconnais que cela aurait été difficile et risqué pour

151

1 lui, mais il ne s'y est pas opposé. Il a accepté toutes les
2 décisions prises par le PCK et les autorités du Kampuchéa
3 démocratique, et, dans ce sens, c'était un acteur et il n'était
4 jamais en désaccord avec ces décisions.

5 Q. Pourriez-vous nous éclairer davantage? Peut-on dire que vous
6 ne disposez d'aucun document spécifique indiquant que Khieu
7 Samphan était impliqué dans des décisions d'ordre politique
8 prises à cette époque?

9 [16.29.41]

10 R. Il existe de nombreux documents prouvant qu'il participait aux
11 décisions ou qu'il était au courant des décisions prises. Je n'ai
12 pas connaissance de documents démontrant qu'il jouait un rôle
13 décisif dans l'élaboration de ces décisions ou de ces politiques.
14 Je pense que c'est un débat en partie sémantique. Si on n'est
15 pas... si on n'est pas présent lors d'une prise de décision et que
16 vous ne vous y opposez pas, cela veut dire que vous êtes au
17 courant. Même si vous n'avez pas personnellement participé à la
18 prise de décision, vous la suivez.

19 Me KONG SAM ONN:

20 Merci.

21 Je sais que le temps avance. J'aimerais passer au document

22 E3/232.

23 Avec l'autorisation du président, je voudrais remettre ce
24 document à l'expert.

25 M. LE PRÉSIDENT:

152

1 Je vous en prie, allez-y.

2 Huissier d'audience, veuillez remettre ce document au témoin.

3 [16.31.06]

4 Me KONG SAM ONN:

5 Q. Monsieur le témoin, on a déjà beaucoup parlé de ce document,

6 mais j'ai encore quelques questions à aborder avec vous à ce

7 sujet.

8 Ce document, c'est un procès-verbal de réunion en date du 8 mars
9 1976. Il y a deux points à l'ordre du jour: les élections et la
10 situation dans le Nord, secteurs 106 et 103.

11 Passons en revue ce document, et surtout le rapport du camarade
12 Hem. Vous dites que Hem, c'est Khieu Samphan. Et, dans ce
13 document, il est question des élections de 76, il est question du
14 mode de scrutin et d'autres questions relatives aux candidatures
15 pour ces élections. Il est aussi question de propagande.

16 Voici ma question: comment pouvez-vous prouver que ces questions
17 ont été abordées par Khieu Samphan dans son rapport?

18 [16.32.53]

19 M. SHORT:

20 R. Me demandez-vous comment je peux être sûr que le camarade Hem,
21 c'était effectivement Khieu Samphan ou bien comment je puis être
22 sûr que ce procès-verbal est le reflet fidèle de ce qui s'est
23 passé à la réunion?

24 Q. Vous avez dit que Khieu Samphan et Hem ne faisaient qu'un.

25 Moi, je vous interroge sur le contenu du rapport établi par Hem

153

1 et comportant cinq points. Je parlais des élections du 23 mars
2 76.

3 Avez-vous mené des recherches complémentaires pour recouper vos
4 sources concernant les thèmes abordés par Khieu Samphan?

5 R. On en a déjà parlé. Recouper, c'est important quand c'est
6 possible. Si l'on ne peut faire de recoupement avec aucune autre
7 source, il faut s'appuyer sur la seule source existante.

8 Nous savons que Khieu Samphan était responsable des élections car
9 il existe d'autres documents qui en attestent. Nous savons que
10 les élections ont eu lieu car il y a des émissions de la radio de
11 Phnom Penh à ce sujet. Il serait logique que Khieu Samphan en
12 soit responsable car il était responsable des relations avec
13 Sihanouk et responsable du travail du Front uni.

14 [16.34.54]

15 Les élections elles-mêmes faisaient partie d'une façade de
16 respectabilité créée par le régime à l'intention du monde
17 extérieur, pour que celui-ci pense que le régime était doté des
18 institutions ordinaires que possède chaque État. Comme on l'a dit
19 - et c'est éloquent -, le Parlement ne s'est réuni qu'une fois.

20 Q. Merci pour ces précisions.

21 Passons au deuxième point; il s'agit des attentes de l'Angkar. À
22 quoi l'expression "Angkar" fait-elle ici référence? Pourriez-vous
23 l'expliquer?

24 R. Au PCK, à l'organisation. C'était une autre manière de
25 désigner le PCK.

154

1 Q. Vous dites qu'ici l'"Angkar" renvoie au PCK. En l'occurrence,
2 pensez-vous que c'était une personne qui parlait, plutôt que le
3 Parti lui-même?

4 M. LE PRÉSIDENT:

5 Monsieur l'expert, veuillez attendre.

6 La parole est à l'Accusation.

7 [16.36.39]

8 M. ABDULHAK:

9 La question est répétitive et orientée.

10 La Défense a posé une question et reçu une réponse, mais n'a pas
11 apprécié. Ensuite, la Défense place des mots dans la bouche de
12 l'expert. Cela ne saurait être autorisé, d'où notre objection.

13 Me KONG SAM ONN:

14 Ce n'était pas une question orientée. J'ai simplement cité un
15 document dans lequel il est indiqué qu'on demande l'avis de
16 l'Angkar. On ne peut contester que l'Angkar est ici mentionné.
17 Or, puisque l'expert est présent, il serait bon de lui demander
18 de nous donner des explications.

19 (Discussion entre les juges)

20 [16.37.56]

21 M. LE PRÉSIDENT:

22 L'objection est dûment fondée. Elle est donc retenue.

23 Monsieur Short, vous n'avez pas à répondre à la question posée.

24 Maître, le temps qui vous était imparti s'est à présent écoulé.

25 Me KONG SAM ONN:

155

1 Monsieur le Président, pourrais-je disposer de deux ou trois

2 minutes en plus?

3 M. LE PRÉSIDENT:

4 Combien de temps exactement? Nous vous donnons trois minutes pour

5 une dernière question, après quoi nous lèverons l'audience.

6 Me KONG SAM ONN:

7 Merci, Monsieur le Président.

8 Q. Monsieur Short, je vous prie d'examiner à nouveau le contenu

9 de ce document, en particulier le point numéro 2, "Avis de

10 l'Angkar et attentes de l'Angkar". Il y a des sous-sections, a),

11 b), c) et d).

12 Avez-vous examiné le contenu de ce document auparavant?

13 [16.39.23]

14 M. SHORT:

15 R. Oui.

16 Q. Comment comprenez-vous le contenu de ces quatre points?

17 R. Je serai très bref car le temps manque.

18 Il dit que, lui - en l'occurrence, sûrement Pol Pot, le

19 secrétaire de l'Angkar -, il dit que "le monde attend et nous

20 regarde et que, donc, il faut montrer au monde, comme il le dit,

21 que "nous ne sommes pas indisciplinés". Et, plus loin, il dit

22 qu'"il ne pense pas que nous sommes fourbes et que notre

23 Assemblée n'a aucune valeur", ce qui est justement le cas.

24 L'Assemblée servait uniquement à impressionner le monde extérieur

25 pour lui faire croire que l'État du Kampuchéa démocratique était

156

1 un État sérieux.

2 Q. Je vous invite à porter votre attention sur le rapport du

3 camarade Hem ainsi que la partie relative à l'opinion de

4 l'Angkar. Quelle est votre compréhension de cela?

5 [16.41.46]

6 R. Nous parlons de l'existence d'espions à la frontière

7 thaïlandaise? Est-ce là la partie qui vous intéresse? Je ne tire

8 aucune conclusion particulière.

9 Dans le rapport, il est dit que le camarade Hem fait rapport sur

10 la situation agricole dans sa région. Ensuite, il est question

11 des relations avec la Thaïlande...

12 Q. Excusez cette interruption. Il y a ici cinq points et, dans la

13 partie 2a) à 2d), il y a une autre partie. Pourriez-vous comparer

14 les deux parties du rapport?

15 R. Les deux parties du rapport? Bon. La première partie est

16 entièrement consacrée aux élections, et la partie suivante est

17 consacrée à différents types de problèmes dans les régions et

18 provinces.

19 Je pense que c'est tout à fait normal pour le Comité permanent.

20 Dans ses réunions, il parle de différentes questions, et c'est le

21 cas ici.

22 Ensuite, il est question de la politique étrangère.

23 Je ne comprends pas très bien où vous voulez en venir. Sur quel

24 point voulez-vous que je fasse des observations?

25 [16.43.48]

157

1 Q. Apparemment, mon message n'a pas été suffisamment clair. Je
2 vous ai posé des questions sur la partie numéro 1; c'est le
3 rapport du camarade Hem. Il y a ensuite cinq sous-sections.
4 Ensuite, il y a une deuxième partie qui concerne l'opinion de
5 l'Angkar.
6 Comme vous le voyez, Hem présente un rapport en cinq points. Si
7 l'on compare cela avec la partie relative à l'avis de l'Angkar,
8 on peut voir que c'est une partie qui est assez longue et plus
9 substantielle, plus précise. Le rapport du camarade Hem, lui, est
10 moins précis, il est plus général; c'est une simple liste de
11 questions à examiner en rapport avec les élections. Cette partie
12 ici est moins précise, moins détaillée.
13 J'aimerais donc que vous compariez les deux parties.
14 [16.45.14]
15 R. À présent, j'ai compris. Désolé de ne pas avoir compris plus
16 vite.
17 Je pense que c'est lié à la nature même de la prise de notes,
18 surtout aux réunions du Comité permanent. Il y a cinq intitulés
19 généraux correspondant au rapport du camarade Hem. Peut-être
20 a-t-il fait rapport pendant 20 minutes ou une demi-heure, je n'en
21 sais rien, mais en tout cas il a dû donner un rapport assez
22 détaillé sur ces quatre ou cinq points.
23 Concernant le preneur de notes, ce qui était important pour lui,
24 c'était les commentaires de Pol Pot. C'est pourquoi il y a plus
25 de détails à ce sujet, parce que les observations de Pol Pot,

158

1 sous la forme d'instructions, de principes généraux concernant
2 l'organisation des élections... Donc, il est certain que Pol Pot
3 était plus important que le camarade Hem et qu'une partie plus
4 grande du rapport lui était ainsi consacrée.

5 [16.46.24]

6 M. LE PRÉSIDENT:

7 Monsieur Short, votre déposition prend à présent fin. Vous pouvez
8 disposer.

9 La Chambre vous est très reconnaissante d'être venu déposer
10 durant ces quatre jours. Nous savons que cela a été très
11 difficile pour vous car vous avez été assailli de questions. La
12 Chambre est convaincue que votre déposition contribuera à la
13 manifestation de la vérité. Une fois de plus, merci beaucoup.
14 Bonne chance et bon retour chez vous.

15 Huissier d'audience, en collaboration avec l'Unité d'appui aux
16 témoins et experts, veuillez prendre les dispositions nécessaires
17 pour que l'expert puisse rentrer chez lui sain et sauf.

18 L'audience va à présent prendre fin. La prochaine audience aura
19 lieu le lundi 20 mai, à 9 heures du matin.

20 Ce jour-là, la Chambre entendra la déposition du témoin TCW-253,
21 lequel sera interrogé, en premier lieu, par l'Accusation, après
22 quoi viendra le tour des autres parties. L'Accusation disposera
23 d'une demi-journée avec les coavocats principaux pour les parties
24 civiles. La Défense disposera également d'une demi-journée.

25 [16.48.13]

159

1 Agents de sécurité, veuillez conduire MM. Khieu Samphan et Nuon
2 Chea au centre de détention et les ramener le 20 mai 2013. Ce
3 jour-là, Nuon Chea devra être conduit à la cellule temporaire, à
4 partir de laquelle il pourra suivre l'audience par liaison
5 audiovisuelle.

6 L'audience est levée.

7 (Levée de l'audience: 16h48)

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25